

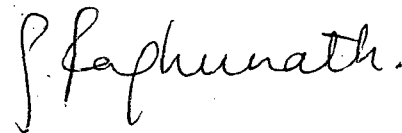
HAYAVADANA de Girish Karnad
Traduction Commentée

A DISSERTATION
SUBMITTED IN PART FULFILMENT
FOR THE DEGREE OF
MASTER OF PHILOSOPHY
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY
NEW DELHI

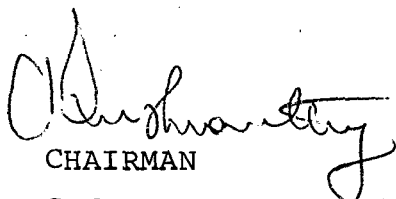
by
POONAM RAGUNATH,
UNDER SUPERVISION OF
Mrs. ANURADHA KUNTE
CENTRE OF FRENCH STUDIES
SCHOOL OF LANGUAGES
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY
NEW DELHI

1986

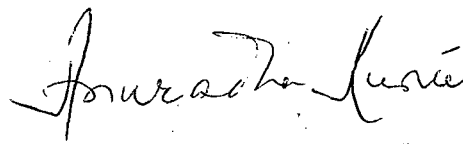
This is to certify that the work of the M.Phil dissertation entitled "Hayavadana - Traduction commentée" has been carried out in the Centre of French Studies, School of Languages, Jawaharlal Nehru University, New Delhi. The work is original and has not been submitted in part or full for any degree or diploma of any other university.



POONAM RAGHUNATH



CHAIRMAN
CENTRE OF FRENCH STUDIES



(SUPERVISOR)

DEAN
SCHOOL OF LANGUAGES
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY
NEW DELHI 110 067

1986

A MAD ET ASON THEATRE

*Tout d'abord, je voudrais remercier
Mme Kunte qui m'a guidée dans mes recherches
et m'a permis de mener à bien ce travail.*

*De même je tiens à exprimer mes profonds
remerciements à Maya, Jean-Claude et Florent, pour
leur gentillesse et leur disponibilité permanente
dans la correction.*

*Ma vive reconnaissance à Sadanand pour le
travail de frappe long et excellement réalisé.*

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION
2. HAYAVADANA la traduction
3. HAYAVADANA le texte original
4. NOTES, Explications de texte en français
5. BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

"Hayavadana" est une pièce de théâtre indienne moderne, que j'ai essayé de traduire en français. N'étant qu'étudiante il s'agissait, pour moi, d'un exercice pratique des théories de la traduction que nous avons apprises à l'université de Jawaharlal Nehru. D'autre part, j'ai choisi cette pièce, parce que je l'avais déjà vu jouer à Bombay et j'en ai beaucoup apprécié le style vif, caustique, l'action et l'histoire qu'il me semble, n'est pas lié au temps. L'histoire est tirée d'un recueil en sanskrit qui s'appelle le "Kathasaritasagar - Vétalapancavimsatika. Cette oeuvre remonte au XI^{ème} siècle après Jesus Christ, et elle a été reprise beaucoup plus tard, au début du XX^{ème} siècle, par le dramaturge allemand Thomas Mann. En effet, Girish Karnad, l'auteur de cette pièce a puisé plutôt dans la source allemande que dans la source sanskrite pour l'écrire. Ce fait, en lui même montre l'universalité de l'histoire dont le sujet est trop connu, l'amour. Cependant un sujet qui suscite, toujours, beaucoup d'intérêt et ne se limite ni aux civilisations ou cultures ni au temps. On y trouve toute la gamme d'émotions humaines telles que l'amour que ce soit entre un homme et une femme ou fraternel, le désir, l'envie, la colère, la vengeance, la vanité... Girish Karnad a adapté l'histoire au contexte indien, la plongeant dans la culture et la civilisation de l'Inde. Pour moi, cela a été l'élément primordial qui a guidé mon choix et m'a fait préférer cette pièce à toute autre.

C'était comme un défi d'essayer de transposer les images les idées. Le contexte typiquement indien en français. J'ai

été aidée dans mon projet ambitieux par le fait que la culture indienne est déjà suffisamment connue et répandue à travers le monde et surtout après le festival de l'Inde qui a eu lieu, il y a un an, à Paris.

Il est évident que c'est le désir de communiquer de transmettre ses pensées et ses idées à un autre qui poussent l'homme à parler, à écrire et - à traduire. Quel est l'intérêt de traduire d'une langue vers l'autre ? C'est pour voir comment fonctionne la langue dans un groupe linguistique par rapport à un autre. Après tout, c'est la langue qui est au coeur de toute activité humaine. Qu'est ce qui fait rire ou pleurer dans une autre langue. La traduction est donc un bon moyen d'étudier les différences et les similitudes qui existent dans deux langues différentes. La langue est le facteur le plus révélateur de l'être humain. Elle représente non seulement ce qu'il veut dire, mais également sa façon de penser, de percevoir la réalité, d'agir et de vivre. Et cela change, à cause des différences socio-politiques, géographiques et bien sûr - lexicales grammaticales, sémantiques...tout ce que vous voulez.

"Hayavadana" m'a posé beaucoup de problèmes à tous ces niveaux. Par moment, je ne me sentais plus à la hauteur de la tâche. J'ai néanmoins réussi à surmonter une partie de ces obstacles en me basant sur ma propre expérience d'interprète. Il est vrai que l'interprétation et la traduction suivent des processus très différentes. Toutefois, tout en gardant en mémoire la nature de la pièce, écrite dans un langage courant destinée, à être écoutée plutôt que lue, j'ai essayé de

traduire les idées exprimées par des mots et non tellement les mots eux-mêmes. Evidemment, cela ne pouvait pas fonctionner à chaque fois et de la traduction libérale, je suis passée à la traduction littérale. Cette méthode m'a beaucoup aidée quand je me suis heurtée aux problèmes des chansons, et aux poèmes que l'on y trouve à profusion à l'origine. L'auteur avait écrit la pièce en Kannada, une langue régionale, et par la suite l'a traduite lui même en Anglais. A cet instant, il a dû se rendre compte qu'il réunirait la part des chansons et des poèmes originaux s'il essayait d'en trouver l'équivalence en vers. Il les a alors présentés en prose littéralement, ce qui, à mon avis, n'a rien enlevé à la beauté des phrases ni à leur essence. En essayant de rester fidèle au contexte et au texte j'ai suivi la même méthode que l'auteur, c'est à dire que j'ai fait une traduction littérale en prose.

Bien sûr, à la fin, j'ai donné des "explications de texte" pour rendre la lecture plus compréhensive. Il y en a de deux sortes, celles qui expliquent les différences ou les particularités religieuses, mythologiques, historiques, sociales - tout ce qui traite de la culture indienne et celles qui sont plus techniques et qui expliquent les méthodes employées pour passer de la langue d'origine à la langue d'arrivée, dans ce cas, de l'anglais au français.

La pièce elle même, fait partie du genre de théâtre folklorique typique de la côte ouest de l'Inde. L'action dramatique est rapide, le dialogue est plein de verve et les acteurs principaux portent un masque. Ceci appartient à la théâtre de la distanciation, ainsi que la présence continue sur scène de

Bhagavata, c'est à dire à la fois, le narrateur, l'acteur et le présentateur. Pour maintenir cet effet de distanciation le langage employé change de style très souvent. Parfois, il est familier d'autres fois vulgaires et même grossier mais il peut être également très recherché. L'auteur a employé beaucoup de phrases sanskrites sans les expliquer ainsi que des mots en Hindi. Selon ce modèle, je n'ai pas été très cohérente moi non plus dans mes explications. Je veux dire par là, que quelquefois j'ai remplacé le mot non-anglais par un autre en français en l'incorporant dans le texte même, ou bien, j'ai donné une explication de cet mot dans les notes à la fin.

Lors de la traduction, j'ai eu recours, pour le plupart du temps, aux transpositions, modulations équivalences, adaptations, emprunts et calques. J'ai employé les deux derniers processus pour donner la couleur locale ou pour rendre exactement la même image, qu'en anglais, en français. A mon avis, l'image passe également en français malgré son origine étrangère, parce qu'elle s'insère dans le contexte culturel indien, qui est après tout, le toile de fond de cette pièce..

De tous les autres processus, j'ai employé l'adaptation, le plus souvent car, parfois, il était difficile de trouver une équivalence ou de transposer l'idée en anglais, en français sans passer par cette méthode. Ainsi, la traduction a oscillé entre une traduction littérale de quelques passages aux adaptations. J'espère qu'un employant cette méthode, je n'ai pas trahi ni l'esprit de la pièce, ni détourné la pensée de l'auteur.

Finalelement, je laisse aux lecteurs de décider si la traduction était "fidèle", si "Hayavadana" en français donne autant de plaisir à lire, qu'en anglais. A cette fin, j'ai donné le texte original en photocopie, à la fin.

D I S T R I B U T I O N

BHAGAVATA

ACTEUR I

HAYAVADANA

ACTEUR II

DEVADATTA

KAPILA

PADMINI

POUPEE I

POUPEE II

KALI

ENFANT

PREMIER ACTE

La scène est vide sauf une chaise au milieu, et une table à droite ou à l'arrière scène sur laquelle sont assis le Bhagavata¹ et les musiciens.

Tout au début de la représentation un masque de Ganesha² est apporté sur scène et posé sur la chaise le Bhagavata dédie une pooja à Ganesha. Le Bhagavata et les musiciens chantent les louanges de Ganesha.

Ensuite on enlève le masque.

O Hérambha⁴ à tête d'éléphant
dont le drapeau signifie la victoire
et celui qui brille comme mille soleils.
O mari de Riddhi⁵ et de Siddhi⁶,
assis sur une souris et orné d'un serpent.
O destructeur de l'imperfection, à défense unique
nous te rendons hommage et commençons notre spectacle.

BHAGAVATA : Que Vigneshwara⁷, celui qui aplanit les obstacles, celui qui enlève toutes les barrières et qui couronne tous nos efforts de succès, maintenant bénisse notre spectacle. Comment peut-on espérer décrire sa gloire à travers nos paroles appauvries et incapables ? Une tête d'éléphant sur un corps humain ? Une défense cassée et un ventre fissuré à tout point de vue, il ne représente qu'imperfection et inachevé. Comment comprendre ce mystère, que ce même Vakratunda-Mahakaya⁸, à visage tordu et corps déformé est le Dieu, le Maître de Succès

et de la Perfection. Est-ce possible qu'en se présentant ainsi, cette image de la Pureté et de la Sainteté ce Mangalamoorthy⁹ veuille nous faire comprendre que la perfection de Dieu est hors de la compréhension du commun des mortels¹⁰. Ainsi soit-il ! Notre devoir n'est ni de comprendre ce mystère ni de le sonder. Nous en sommes incapables¹¹. Notre seul devoir est de rendre hommage à ce dieu à tête d'éléphant et de présenter notre pièce.

Voici la ville de Dharmapura dont le roi Dharmasheela est connu dans le monde entier¹² pour sa gloire et son royaume. Les deux jeunes gens, héros de cette histoire, y habitent. Le premier s'appelle Devadatta. Il est beau, la peau claire et son intelligence est sans rival. Devadatta est le fils unique du respecté Brahmine Vidyasagara. Ses discussions¹³ sur la logique et l'amour ont convaincu les plus savants des savants¹⁴. Sa poésie et son esprit ont ébloui les plus grands poètes du monde. Tous les gens tiennent à Devadatta comme à la prunelle de¹⁵ leurs yeux.

L'autre jeune homme s'appelle Kapilâ. C'est le fils unique d'un forgeron, Lohita, qui a autant d'importance pour l'armurerie royale que l'axe pour la roue du char. Il n'est pas tellement beau à voir¹⁶, sa peau est foncée. Pourtant pour toute action où on a besoin d'énergie, de courage, pour la danse, la force et les exploits physiques, il est sans pareil.

Dans les coulisses on entend un cri de terreur¹⁷, Bhagawata, fronce les sourcils,¹⁸ jette un regard dans la direction du cri et continue¹⁹

Tout le monde s'étonne de leur amitié. On fait inévitablement le rapprochement avec Lava et Kusha²⁰, Rama, et Lakshaman²¹, Krishna

et Balarama²², en voyant ces deux jeunes gens se promener dans
les rues de Dharampura, bradessus-bradessous²³.

Il chante C'était des amis
-un esprit, un coeur-

*De nouveau, le hurlement retentit en coulisses et cette fois
Bhagavata ne peut plus l'ignorer.*

Qui est-ce qui nous dérange tout au début de notre spectacle
*il regarde*²⁴ Oh! C'est notre acteur Nata, et *il court* ! Tiens, je
me demande ce qui s'est passé !

*L'acteur fait son entrée en courant*²⁵. Il tremble de peur. Il se précipite
sur scène, et en fait le tour tout en courant, ensuite, en apercevant Bhagavata
il le saisit par le bras.

L'ACTEUR : Monsieur, Monsieur Bhagavata

BHAGAVATA : *En essayant de se libérer*

Allons, allons! Qu'est-^{qui}c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ?

L'ACTEUR : Monsieur, O mon dieu! mon dieu! *le saisissant de nouveau.*

BHAGAVATA : Lâche-moi! Je te dis, lâche-moi. *Il parvient à s'en
débarasser.*²⁶ Alors, qu'est-ce que c'est ? Qu'est ce ...

L'ACTEUR : Je, ... moi ... mon dieu *le saisit de nouveau*

BHAGAVATA : Lache-moi !

L'Acteur recule

Qu'est ce qui t'arrives ? Comment peux-tu crier et hurler de la
sorte et en plus devant nos spectateurs ! Tu as le culot de
déranger²⁷ ...

L'ACTEUR : S'il vous plaît, je suis désolé... mais... mais...

BHAGAVATA : *Plus calme* Allons, allons, calme-toi ! Tu n'as rien à craindre ici. Je suis là. Les musiciens aussi. Et nous avons aussi un public large d'esprit. Peut-être que pendant la pièce, ils s'endorment, de temps en temps, mais ils se réveillent toujours lorsque quelqu'un est en difficulté. Maintenant, dis-nous ce qui se passe.

L'ACTEUR : *Essoufflé* Ah - ah mon coeur, il va éclater ...

BHAGAVATA : Assieds-toi ! assieds-^{toi!}Voilà ! Maintenant raconte-moi tout, calmement et lentement.

L'ACTEUR : Je venais ici ... j'étais déjà en retard ... je ne voulais pas que vous vous mettiez en colère, alors je me dépêcherais quand ... Eh ! *Il se cache le visage dans les mains.*

BHAGAVATA : Oui, alors. Tu te dépêchais et ensuite ?

L'ACTEUR : Je tremble ! Sur le chemin, ... vous comprenez ... j'avais bu beaucoup d'eau ce matin heu !... j'avais la vessie pleine et je voulais me soulager *il commence²⁸ à remonter son dhoti²⁹*

BHAGAVATA : Attention à ce que tu fais ! Rappelle-toi que tu es sur scène.

L'ACTEUR : Je n'ai rien fait ! Je voulais simplement p..., je me suis assis au bord de la route et j'allais remonter mon dhoti quand ...

BHAGAVATA : Quand ? ...

L'ACTEUR : Une voix - une voix grave, étouffée m'a dit ...

Hé toi là ! Ne sais-tu pas qu'il est interdit de souiller la grande route ?

BHAGAVATA : Evidemment³⁰ ! Tu aurais dû le savoir !

L'ACTEUR : Je me suis relevé à moitié et j'ai regardé autour de moi. Personne en vue, personne. Alors j'allais me rasseoir quand j'ai entendu la même voix qui disait :

BHAGAVATA : Qui disait ? ...³¹

L'ACTEUR : "Ah - espèce d'irresponsable, tu ne comprends donc pas que tu n'a pas le droit de souiller la grande route ?" J'ai levé la tête. Et - juste devant moi - de l'autre côté de la clôture ...

BHAGAVATA : Qui était-ce ?

L'ACTEUR : Un cheval

BHAGAVATA : Quoi ?

L'ACTEUR : Un cheval ! Et il parlait

BHAGAVATA : Qu'est ce que tu as bu ce matin ?

L'ACTEUR : Rien, je vous le jure, Monsieur Bhagavata ! Ca fait une semaine que je n'ai pas³² mis les pieds dans un bistrot³³.
Je n'ai même pas bu de lait aujourd'hui.

BHAGAVATA : Peut être que ton foie est allergique à l'eau.

L'ACTEUR : *désespéré* Croyez-moi, je vous en supplie. Je l'ai vu, de mes yeux vus³⁴, c'était un cheval, et il parlait.

BHAGAVATA : *d'un ton résigné* Ce n'est pas la peine de continuer. Alors comme ça, tu as vu un cheval qui parlait. Bien. Maintenant, va te maquiller.

L'ACTEUR : Me maquiller ? Je vous en prie monsieur *il tombe à ses genoux* mais je ne peux pas ...

BHAGAVATA : Tu exagères³⁶

L'ACTEUR : Monsieur, s'il vous plaît. *En levant une main tremblante.*
Regardez-ça ? Comment voulez-vous que je tienne une épée dans
un tel état ? Je ne pourrais jamais me battre !

BHAGAVATA *réfléchissant* : Eh bien ! Je ne vois qu'une solution.
Retourne-là bas ...

L'ACTEUR : Que je retourne ?

BHAGAVATA : A la clôture et regarde bien, assure-toi que celui
qui parlait était n'importe qui mais ne pouvait pas être le
cheval.

L'ACTEUR : Non !

BHAGAVATA : Nata !

L'ACTEUR : Je ne peux pas !

BHAGAVATA : C'est un ordre !

L'ACTEUR *implorant* : Dois-je vraiment le faire ?

BHAGAVATA : Oui. *Bhagavata se tourne vers les spectateurs et se met à
chanter* C'était deux amis,
un esprit, un coeur.

L'ACTEUR : Monsieur ...

BHAGAVATA : Quoi, tu es toujours là ?

*L'Acteur sort en regardant Bhagavata, espérant qu'il changerait d'avis.
Mais cela n'arrive pas.*

Le pauvre. Il n'y a que Dieu qui est sûr de ce qu'il voit et
de ce qu'il interprète. Voilà, la vérité, pour vous, n'est
qu'illusion, pure et simple.

chante C'était deux amis,
une âme, un coeur.

On entend un hurlement dans les coulisses. L'Acteur fait irruption sur la scène.

L'ACTEUR : Il arrive... il arrive³⁷...

BHAGAVATA : Qui est-ce qui arrive ? et Bé !...

L'ACTEUR : Lui. Il arrive *il sort en courant.*

BHAGAVATA : Qui ? lui ? Qu'est-ce qui arrive ? L'Acteur a manifestement peur de la personne/chose qui arrive. Et si un Acteur endurci et expérimenté comme lui a peur il est fort possible que nos aimables spectateurs soient également effrayés. Il n'est pas convenable qu'une chose pareille arrive sur scène sans que nous la contestions. *Il dit vers les coulisses.*

Apportez le rideau-d'entrée³⁸ !

Deux machinistes entrent et lèvent un demi-rideau d'une longueur d'environ 2 m. C'est le même type de rideau utilisé pour le Yākshagana³⁹ ou le Kathakali⁴⁰. Le rideau masque l'entrée de Hayavadana, qui vient se placer derrière.

Qui est là ?

Aucune réponse. On entend des sanglots venant de derrière le rideau.

Comme c'est bizarre ! Il me semble que la terrible chose qui a épouvanté notre acteur est elle-même en train de pleurer.

Aux machinistes Baissez le rideau !

Le rideau est baissé de 50 cm⁴¹. On voit maintenant la tête de Hayavadana, couverte d'un voile. A un signe de Bhagavata, un des machinistes enlève le tissu, dévoilant ainsi une tête de cheval. Pendant un moment, la tête de

cheval ne se rend pas compte qu'elle est exposée aux yeux des spectateurs.
Dès qu'elle s'en aperçoit, elle plonge derrière le rideau.

BHAGAVATA : Un cheval ! Non. Ce n'est pas possible.

Il fait signe encore. On baisse davantage le rideau, suffisamment pour
que la tête réapparaisse. De nouveau, la tête se cache. De nouveau le rideau
est baissé et cela jusqu'à ce que le rideau soit baissé complètement.

Hayavadana qui a un corps humain mais une tête de cheval est assis par terre,
essayant tant bien que mal ^{de} dissimuler⁴² de sa tête entre ses genoux.

Incroyable ! inconcevable !

A un signe de Bhagavata, les machinistes se retirent de la scène. Bhagavata
s'approche de Hayavadana. Puis il grogne comme s'il avait compris la ruse.

Qui êtes-vous ?

Hayavadana lève la tête et essuie ses larmes. Bhagavata lui fait signe de
le rejoindre au milieu de la scène. Venez-ici !

Hayavadana hésite, puis, il avance.

Tout d'abord, vous effrayez tout le monde avec ce masque ridicule.

Et puis vous avez le culot de déranger notre spectacle avec vos
pitreries ! Vous n'êtes pas raisonnable⁴³. Ca suffit comme ça.

Enlèvez-le !. Je vous dis ! Enlevez ce masque ridicule !

Hayavadana ne bouge pas.

Bien, je le ferai donc moi-même !

Il prend la tête de Hayavadana et essaie de l'enlever. Hayavadana ne
résiste pas.

Oh, c'est serré. Nata, cher acteur ...

L'Acteur entre prudemment puis il s'arrête bouche bée, ^aabsourdi par
ce qu'il voit.

Ne reste pas comme-ça. Tu ne comprends pas que tu as été trompé par ce masque ridicule. Maintenant, aide-moi à l'enlever.

L'Acteur attrape Hayavadana par la taille, tandis que Bhagavata essaie de retirer la tête. Hayavadana ne résiste toujours pas mais ne peut pas s'empêcher de gémir quand la douleur devient trop forte. Ce tir à la corde continue encore quelques instants. Petit à petit⁴⁴, Bhagavata découvre la vérité⁴⁵.

Nata, ce n'est pas un masque. C'est sa propre tête.

L'acteur lâche Hayavadana qui tombe lourdement. Il se rassied comme avant, la tête entre les genoux.

Vraiment, on va de surprise⁴⁶ en surprise. Si quelqu'un m'avait dit il y a seulement cinq minutes que je rencontrerais⁴⁷ un homme à tête de cheval, je lui aurais ri au nez⁴⁸.

A Hayavadana Qui êtes-vous ?

Hayavadana se lève et se dirige vers la sortie. L'Acteur s'écarte précipitamment de son chemin.

Attendez ! attendez. Vous allez vers les loges des artistes.

Vous avez⁴⁹ déjà causé assez de frayeurs pour aujourd'hui. Nous avons une pièce à monter, nous, que diable ! ...

Hayavadana ne bouge plus, effondré.

Doucement Qui êtes-vous ?

Pas de réponse

Qu'est ce qui vous est arrivé ? C'est la malédiction d'un richi⁵⁰ ?

Vous avez profané un lieu⁵¹ saint, peut-être avez-vous insulté une femme fidèle, entièrement dévouée à son mari ? Ou est-ce que ...

HAYAVADANA : Hé !...

BHAGAVATA (abasourdi) : Hein ?

HAYAVADANA : Que voulez-vous dire ? Vous pensez que votre grande⁵³ connaissance des textes religieux, des puranas⁵⁴ et du sanskrit vous autorise à vous en vanter devant tout le monde ?... Alors, dites-mois, quel temple j'ai profané ? Quelle femme j'ai insultée. Quel ...

BHAGAVATA : Ne vous énervez pas.

HAYAVADANA : Quoi encore ? Quel Rishi ? Quel sage ? A qui est-ce que j'ai fait du tort ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Que celui à qui j'ai causé du tort avance et m'en accuse. Je n'ai rien fait. Je le sais, je n'ai rien fait ... pas encore ...

Il est sur le point de recommencer à sangloter.

BHAGAVATA : Ne le prenez pas trop à coeur... Qu'est-ce qui s'est passé? Racontez-nous votre tragédie. Vous n'êtes pas seul ici. Je suis là. Les musiciens sont là. Et puis il y a nos généreux spectateurs. il arrive qu'ils s'endorment de temps en temps pendant une représentation...

HAYAVADANA : Personne ne peut rien pour moi. C'est mon destin.

BHAGAVATA : Quel est votre nom ?

HAYAVADANA : Hayavadana

BHAGAVATA : D'où vous vient cette tête de cheval ?

HAYAVADANA : Je suis né avec ?

BHAGAVATA : Alors pourquoi vous ne nous avez pas arrêtés lorsque nous essayions de l'enlever. Pourquoi avoir subi cette fortune ?

HAYAVADANA : J'ai essayé tout le long de ma vie de me débarrasser de cette tête. Alors, j'ai pensé que si grâce à toute votre bonté, votre punya⁵⁵, vous arriviez à l'enlever ...

BHAGAVATA : Oh le pauvre petit ! Mais Hayavadana. Si tu n'y peux rien si tu es né avec cette tête. Dieu sait quel péché vous aviez commis pendant votre vie *antérieure*⁵⁶ pour en être ainsi affli...

HAYAVADANA *irrité* : Cela n'a rien à voir avec ma vie *antérieure*. C'est de cette vie que je ne peux pas me débarrasser.

BHAGAVATA : Dites-nous ce qui s'est passé. N'ayez pas honte.

HAYAVADANA *en colère* : Honte! Moi! Pourquoi aurais-je honte ?...

BHAGAVATA : Excusez-moi. Je vous demande pardon. J'aurais dû dire "Ne soyez pas timide".

HAYAVADANA *morne* : C'est une longue histoire.

BHAGAVATA : Allez-y quand même.

HAYAVADANA : Ma mère était la princesse du Karnataka. Elle était d'une beauté surprenante. Quand elle a atteint sa majorité son père a décidé qu'il était temps qu'elle se choisisse un mari. Ainsi les princes de tous les royaumes du monde ont été invités et ils sont tous venus: de la Chine, de la Perse, de l'Afrique. Mais elle n'a choisi personne. Elle n'a trouvé personne à son goût. Le dernier à arriver, était le Prince de l'Arabie. Dès qu'elle a vu ce beau prince charmant monté sur son grand étalon blanc - ma mère s'est évanouie.

L'ACTEUR : Ah !

HAYAVADANA : Son père a décidé qu'il serait l' élu. On a commencé les préparatifs du mariage. Ma mère s'est réveillée et savez-vous ce qu'elle a dit ?

L'ACTEUR, BHAGAVATA : Quoi ?

HAYAVADANA : Elle a dit qu'elle ne se marierait qu'avec le cheval !

L'ACTEUR : Quoi !

HAYAVADANA : Oui. Elle ne voulait écouter personne. Le Prince de l'Arabie a failli crever de rage⁵⁷.

L'ACTEUR : Evidemment.

HAYAVADANA : Personne n'arrivait à la dissuader. Donc, finalement on l'a mariée à son étalon blanc. Elle a vécu avec lui pendant une quinzaine d'années. Un beau matin, elle se lève et plus de cheval ! En sa place, elle a trouvé un être céleste, magnifique, un gandharva⁵⁸. Apparemment, pour un écart de conduite, le dieu Kuvera, dieu de la richesse l'avait maudit: à sa prochaine naissance, il serait cheval. Mais après avoir joué^{de} quinze ans d'amour humain il avait retrouvé sa première forme.

BHAGAVATA : J'avoue que l'histoire abonde de cas pareils.

HAYAVADANA : Libéré de sa malédiction, il a demandé à ma mère de l'accompagner à sa résidence céleste. Mais elle n'a pas voulu. Elle a dit qu'elle ne viendrait que s'il redevenait un cheval. Alors il l'a maudite ...

L'ACTEUR : Ce n'est pas vrai⁵⁹ !

HAYAVADANA : Il l'a condamnée à devenir jument. Ainsi ma mère s'est vue transformée en jument et elle s'en est allée toute contente. Mon père est rentré chez lui à sa maison céleste. Et il n'y a que moi, l'enfant de leur mariage, qui reste.

BHAGAVATA : Quelle triste histoire.

L'ACTEUR : En effet, très triste

HAYAVADANA : Que dois-je faire maintenant, monsieur Bhagavata ?

Comment pourrais-je me débarrasser de cette tête ?

BHAGAVATA : Hayavadana, on n'échappe pas à son destin⁶⁰.

HAYAVADANA *se lamentant* : Mais quel destin? Quel destin ! Si seulement j'avais un destin comme le vôtre, j'aurais tout accepté! Mais supporter le mien...! J'ai essayé d'accepter mon destin... Ma vie privée a évidemment été sans tâche. Alors, je me suis intéressé à la vie sociale de la Nation, l'instruction civique, la politique, le patriotisme, le nationalisme, l'indianization, la structure socialiste de la société. J'ai tout essayé. Mais où est ma société ? Où ? Vous devez m'aider à devenir un homme tout entier monsieur Bhagavata. Mais comment ? Que dois-je faire ?

Long silence. Ils réfléchissent.

BHAGAVATA : Bénarès ?

HAYAVADANA : Comment ?

BHAGAVATA : Si vous alliez à Bénarès pour y faire un vœu devant le dieu ...

HAYAVADANA : Je l'ai déjà essayé. Ça n'a pas marché.

L'ACTEUR : Rameshwar ?

HAYAVADANA : Bénarès, Rameshwar, Gokarna, Haridwar, Gaya, Kedarnath non seulement tous ces lieux sacrés mais aussi le tombeau sacré de Khwaja Yusuf Baba et puis la Grotte de la Vierge. J'ai tout essayé. Les magiciens, les mendiants, les hommes saints de toutes sortes et de toutes religions, des ascètes à cheveux longs,

des ascètes barbus, des ascètes portant la couleur du safran, des ascètes tous nus, des ascètes suspendus, chantant, tournant, tournoyant, sur des clous, dans l'air, sous l'eau, sous le sol... J'ai passé par tout ça. Et qu'est-ce que j'en ai tiré ? Partout où j'allais, je devais me couvrir la tête avec un voile. Si bien que j'ai commencé à devenir chauve. *Pause timidement.* Vous comprenez, je déteste cette tête mais c'est plus fort que moi, j'adore cette longue et belle crinière. *Pause* Alors, je ne peux pas aller à Tirupathi⁶².

Long silence.

BHAGAVATA : En y pensant, tiens, Hayavadana, vous pourrez peut-être aller voir la déesse Kali du mont Chitrakoot.

HAYAVADANA : Comme vous voulez.

BHAGAVATA : Il y a tout au sommet du mont Chitrakoot, un temple dont la déesse est très célèbre par le fait qu'elle prête l'oreille toujours aux suppliques de ses dévots⁶³. Il y a longtemps, des milliers de dévots y allaient pour lui rendre hommage, pourtant plus personne n'y va maintenant.

HAYAVADANA : Pourquoi ?

BHAGAVATA : Elle donnait tout ce qu'on lui demandait. Au fur et à mesure que les gens s'en rendaient compte, ils n'y allaient plus.

HAYAVADANA : Imbéciles !

BHAGAVATA : Pourquoi ne l'essayez-vous pas ?

HAYAVADANA *En bondissant* : Pourquoi pas. Je vais partir tout de suite...

BHAGAVATA : Bon! Mais je crois qu'il ne faut pas y aller seul.

La route n'est pas sans danger. Il va falloir demander le chemin à beaucoup de gens, ce qui ne sera pas très facile pour vous. Donc...

à l'Acteur Il vaut mieux que tu l'accompagnes.

L'ACTEUR : Moi ?

BHAGAVATA : Oui, ainsi tu t'acquitteras, de l'avoir insulté.

HAYAVADANA : Mais, monsieur Bhagavata, je dois dire que ses manières de la route⁶⁴...

L'ACTEUR : Voilà, que c'est à son tour de m'insulter ! Il n'a qu'à trouver son chemin lui-même ! En quoi est-ce que cela me concerne ?

BHAGAVATA : Allons, allons⁶⁵, ne vous battez pas maintenant à Hayavadana : Ne vous inquiétez pas. Il n'y a pas de grande route par-là, tout au plus un chemin^a à chercher.

à l'Acteur: et il n'y a pas de quoi ~~de~~ sentir insulté. En effet, tu devrais, l'admirer parceque même dans ses moments les plus difficiles, il n'oublie pas les vertus civiques. Allez, partez !

HAYAVADANA : A l'Acteur S'il vous plaît, ne vous tracassez pas je vous promets de ne pas vous embêter.

à Bhagavata Je vous suis vraiment très reconnaissant...

BHAGAVATA : *le bénissant* Que vos efforts à la recherche de l'intégralité connaissent le succès.

Tous les deux s'envont.

Chacun son propre destin. Chacun son propre désir. Chacun à son propre manque. Revenons à notre histoire.

Il recommence à chanter. Voici la version en prose de la chanson.

BHAGAVATA : C'étaient deux amis
un esprit, un cœur
A la vue d'une fille, ils ont perdu la tête
Cependant ils ne comprenaient pas
la chanson qu'elle chantait.

CHOEUR FEMININ *chante* : Pourquoi l'amour se contenterait-il de la sève d'un seul corps. Lorsque la tige est ivre du désir brûlant pour le lantanier à plusieurs pétales, à plusieurs fleurs, pourquoi devrait-elle se lier à une seule fleur ?

BHAGAVATA *chante*: Ils ont perdu la tête. Et elle a pris ces têtes riantes, les a levées très haut et le sang qui y saillissait l'a baignée et l'a teintée de rouge. Alors elle a dansé et chanté.

CHOEUR FEMININ *chantant*: Une tête pour chaque sein. Une pupille pour chaque oeil. Un côté pour chaque bras. Je n'ai ni regret ni honte. Le sang imprègne la terre et une chanson s'élève vers le ciel.

Devadatta entre et s'assied sur la chaise. Il est tout mince et fragile à voir et porte un masque de couleur pâle. Il est perdu dans ses pensées.

Kapila entre. Fort et puissant, il porte un masque de couleur sombre.

KAPILA : *en entrant* : Devadatta, pour quoi tu n'es pas venu au gymnase hier soir ? Je t'avais bien dit de venir. On s'est bien amusé⁶⁶...

DEVADATTA *l'air préoccupé* : J'étais occupé...

KAPILA : Vraiment, tu aurais dû venir. Le lutteur de Gandhara, l'un des meilleurs de l'Inde, tu sais, était venu. Je luttais contre Nanda, lorsqu'il est arrivé. Il nous a regardé. Quand j'ai attrapé Nanda dans une prise de crocodile, il s'est mis à applaudir et a dit que ... *se rendant compte que Devadatta ne l'écoute pas il s'arrête. Pause.*

DEVADATTA *se réveillant* : Et puis ?

KAPILA : Et puis quoi ?

DEVADATTA *gêné* : Je veux dire que ... qu'est ce que Nanda a fait ?

KAPILA : Il a joué de la flûte.

DEVADATTA *de plus en plus gêné* : Non, C'est à dire ... tu me parlais d'un lutteur de Gandhara euh .. n'est ce pas ?

KAPILA : Il a lutté avec moi pendant quelques minutes et puis m'a félicité en disant que j'irais loin dans ma carrière de lutte.

DEVADATTA : C'est bien.

KAPILA : Oui... qui est-ce, cette fois ?

DEVADATTA : Qu'est ce que tu veux dire par là ?

KAPILA : Je veux dire qui-est-ce-cette fois ?

DEVADATTA : Qu'est-ce ^{qui} tu veux dire par qui est-ce ?

KAPILA : Je veux dire, quelle est la fille en question ?

DEVADATTA : Personne *pause* Comment l'as tu deviné ?

KAPILA : Mon cher ami, pendant ces deux dernières années je l'ai déjà vue tomber amoureux une quinzaine de fois. Comment ne pas deviner?

DEVADATTA : Kapila, si tu viens pour te moquer de moi ...

KAPILA : Je ne me moque pas de toi. A chaque fois, tu étais le premier à me le révéler. Alors pourquoi es-tu si réticent cette fois ?

DEVADATTA : Comment oses-tu l'associer aux autres! Comparées à elle, les autres sont ...

KAPILA : ... Sont comme des étoiles devant la lune, des lucioles devant un flambeau. Oui, oui, on est passé par là quinze fois déjà.

DEVADATTA *s'exclamant* : Va-t'en. Tu commences à m'ennuyer.

KAPILA : Ne t'ennerve pas.

DEVADATTA : Tu te dis mon ami. Mais tu ne me comprends pas du tout.

KAPILA : Et toi, me comprends-tu davantage ? Eh bien non.

Autrement, tu ne te fâcherais pas ainsi. Tu sais bien que je ferais n'importe quoi pour toi. Je sauterais dans un puits ou marcherais dans le feu. Je me sens même plus proche de toi que de mes parents. Je les quitterais tout de suite si tu me le demandais.

DEVADATTA *irrité* : Ne recommence pas cette litanie maintenant. Tu l'as déjà dit au moins une cinquantaine de fois.

KAPILA : Et je le répéterai. C'est grâce à toi que je ne suis plus ignoré. Grâce à toi, j'ai découvert ~~la poésie et la littérature.~~
~~Sans toi, je ne serais pas~~ mieux ^{que} le boeuf chez nous. Tu m'as appris à ...

DEVADATTA : Oh, rentre chez toi ⁶⁷. Je voulais être seul aujourd'hui. Tout seul. Mais tu es venu et as commencé ton babillage. Que sais-tu

de la littérature et de la poésie ? Regagne ta forge - tu y es à ta place, là.

KAPILA *blessé* : Tu veux vraiment que j'y retourne ?

DEVADATTA : Oui

KAPILA : D'accord. Si c'est ce que tu veux.

Il va partir

DEVADATTA : Assieds-toi.

Bien sûr, ^{c'est} exactement ~~ce~~ ^{que} Kapila veut. Il s'assied par terre.

Et ne parle pas ...

Devadatta se met par terre à côté de Kapila. Bondissant immédiatement il fait signe à Devadatta de regagner sa chaise. Ce dernier refuse en hochant la tête, mais Kapila insiste et le tire par le bras. Devadatta se lève.

Tu es vraiment énervant.

Il regagne la chaise, tandis que Kapila se met par terre tout content. Un long silence s'ensuit.

DEVADATTA *Lentement*: Comment la décrire, Kapila ? Ses boucles rivalisent de splendeur ⁶⁸ avec les abeilles, son visage...?

A force d'avoir entendu ce discours Kapila le connaît par coeur, il s'y joint donc avec l'enthousiasme.

TOUS LES DEUX : Est comme un lotus ⁶⁸ blanc. Sa beauté est comme un lac ensorcelant; ses bras sont ⁶⁸ des lotus grimpants; ses seins sont comme des urnes d'or et sa taille ...

DEVADATTA : Non, non !

KAPILA : Hein ?

DEVADATTA : J'étais aveugle pendant tout ce temps. J'avais cru
comprendre la poésie alors que je n'y comprenais goutte.

Tanvee Shyama Shikharidashana

pakvabimbadharoshthi, Madhye

Kshama Chakitaharineeprekshana

nimnanabin

DEVADATTA : C'est en ces termes merveilleux que le poète Kalidasa
a conçu Shyama Nayika, celle dont Vatsyayan va rêver. Kapila,
il a suffi d'une apparition pour qu'elle devienne mon gourou
dans la poésie de l'amour. Penses-tu qu'elle accepterait de devenir
mon disciple dans le domaine de l'amour.

KAPILA *en aparté* : Ca, c'est nouveau !

DEVADATTA *les yeux brillants* : Si seulement elle consentait à
devenir ma muse, mon inspiration, je surpasserais en éclat Kalidasa
même. J'ai toujours voulu le faire, mais je pensais que c'était
impossible; mais maintenant cela ne me semble pas du tout impossible.

KAPILA : Alors, vas-y. Ecris ...

DEVADATTA : Mais comment le faire sans l'avoir ici, devant-moi ?
Comment aimerais-je à me concentrer alors que tout mon être
ne pense qu'à elle, ne désire qu'elle.

KAPILA : Comment s'appelle-t-elle ? Tu aurais pu me dire son nom
au moins.

DEVADATTA : Son nom ? Elle n'a pas de nom.

KAPILA : Mais comment est-ce que ses parents l'appellent ?

DEVADATTA *angoissé* : A quoi bon ? Elle n'est pas pour quelqu'un
comme moi ...

KAPILA : Alors là, tu n'y crois pas tellement, n'est-ce pas ?
Avec toutes les qualités que tu possèdes - tes accomplissements,
ta beauté, ta famille, ton élégance ...

DEVADATTA : N'essaie pas de me consoler en me faisant des éloges...

KAPILA : Je ne te fais pas des éloges. Tu sais très bien que tous
les parents de chaque jeune fille non-mariée de la ville essayent
de t'attraper ...

DEVADATTA : Arrête. S'il te plaît. Je sais bien ⁷⁰ que cette fille est
inaccessible pour moi. Mais malgré tout, je ne peux m'empêcher de
la désirer, je ne peux ~~vraiment~~ pas. Je te le jure , Kapila, - et
tu es mon témoin; je promets, que si jamais elle devient ma femme
j'⁹offrirai mes deux bras en sacrifice à la déesse Kali et ma tête
au dieu Rudra...

KAPILA : Tch ! Tch ! *en aparté*: La situation est grave. Il me
semble bien que cette seizième fille a bel et bien ensorcelé ⁷¹
Devadatta. Autrement, ce n'est pas lui qui parlerait avec une
telle violence.

DEVADATTA : Ce ne sont pas de belles paroles ⁷² que je prononce.
Je le ferai. A quoi me serviront ces mains, cette tête si je
n'en ai pas. Ma poésie ne peut exister sans elle. L'oeuvre de
Kalidas "Shakutalam" ne connaîtra jamais de rivale. Mais comment
lui expliquer tout cela ? ~~Mei~~, je n'ai pas de nuage ⁷³ qui me
servirait de messenger. ⁷⁴ Aucune abeille pour montrer le
chemin. Tout ce qui me reste à faire c'est de faire pénitence
⁷⁵ debout à Pavan veethi. ⁷⁶

DISS
0,33,2,N38,2
122M6

TH-2210



KAPILA : A Pavan Veethi ? Pourquoi là-bas ?

DEVADATTA : Parce qu'elle y habite.

KAPILA : Et comment le sais-tu ?

DEVADATTA : Je l'ai vue au marché hier soir. Je ne pouvais pas m'arrêter de la regarder et donc je l'ai suivie jusqu'à chez elle.

KAPILA : Là, là ! Et qu'en a dit tout le monde ...

DEVADATTA : Elle est entrée dans une maison à Pavan Veethi. J'y ai attendu toute la soirée, mais elle n'en est plus ressortie.

KAPILA : Dis-moi, quelle sorte de maison était-ce ?

DEVADATTA : Je ne me rappelle pas.

KAPILA : De quelle couleur était-elle ?

DEVADATTA : Je ne sais pas.

KAPILA : Il y avait combien d'étages ?

DEVADATTA : Je n'y ai pas fait attention.

KAPILA : Tu veux dire que tu n'as rien observé de la maison ?

DEVADATTA : Eh bien, tout en haut de l'encadrement de la porte d'entrée il y avait la gravure d'un oiseau bicéphale. Je n'ai vu que cela. Elle a levé la main pour frapper à la porte et elle a touché l'oiseau. A son toucher, l'oiseau s'est animé pour une minute.

KAPILA *bondissant* : Tu aurais dû me le dire bien avant. Tu as perdu tout ce temps précieux.

DEVADATTA : Je ne comprends pas ...

KAPILA : Mon cher Devadatta , ton messenger-nuage, ton abeille, ton pigeon sont tous assis ici, devant toi et tu ne le savais pas ? Attends-moi, ici. Je vais chercher sa maison et essayer de connaître son nom ...

DEVADATTA : *comme s'il ne croyait pas ses oreilles* : Kapila, Kapila ...

KAPILA : Je serai de retour dans quelques minutes.

DEVADATTA : Je n'oublierai jamais ce que tu fais pour moi, Kapila.

KAPILA : Tais-toi et oublie déjà tout ce que tu as dit à propos de tes bras et de ta tête. On n'a pas besoin de Rudra, ni de Kali pour ceci. J'arriverai à bout de tout. *Il sort.*

DEVADATTA : Kapila, Kapila... Il est déjà parti. Quelle chance pour moi d'avoir un ami comme lui. Son coeur est d'or pur⁷⁷.

Pause Mais est-ce que j'aurais dû lui confier une tâche pareille ? Il a de bonnes intentions et il est excellent à la forge, à la ferme, dans ses champs. Mais dans ce domaine ? Non ! Il est trop grossier. Il manque de sensibilité. C'est un mauvais choix dans cette situation. Il va certainement tout gâcher. *Angoissé* Oh Rudra, je tiens à ce que j'ai dit. Si je l'ai, je t'offrirai ma tête en sacrifice, et mère Kali, je te promets le sacrifice de mes bras ... *Il sort.* Bhagavata enlève la Chaise. Kapila entre.

KAPILA : Voici, Pavan Veethi, la rue des commerçants. Tiens, tiens, tiens. Qu'est ce qu'elles sont énormes ces maisons. Chacune est presque un palais en elle même. Ca m'étonne qu'on ne se perde pas dans ces maisons. *Il examine toutes ces portes une à une.*

Voyons. Non, ce n'est pas un oiseau bicéphale. C'est un aigle.

Et Ceci ? Un lotus. Ceci, euh, est un lion. Un tigre, une Roue.

Et cela ? Dieu seul sait ce que c'est. Et le ~~suisant ?~~ *dégoûté*
un cheval ! un rhinocéros, un autre lion. Encore un lotus !
Mais où diable est passé ? Ce stupide oiseau *bicéphale* *il s'arrête*.
Qu'est-ce que c'était exactement cette gravure là. C'est pas
clair. *Il retourne sur ses pas et l'observe. Il pousse un cri*
trionphal. Là voilà... elle m'a presque échappé. Un véritable
oiseau bicéphale. Mais il est tellement minuscule, qu'on ne le
verrait pas du tout à moins de vouloir perdre les yeux à force
de la regarder. Eh bien ! A qui est cette maison ?
Il regarde autour de lui. Personne en vue. Evidemment. Qui viendrait
ici quand il fait si chaud. Il vaut mieux demander aux gens qui
habitent la maison.

Il fait les gestes de frapper à la porte. Il écoute. Padmini
entre en fredonnant un air.

PADMINI : Voici venir un cavalier - de quel pays vient-il ?...

KAPILA *Il la contemple bouche-bée. En aparté.*

Je m'incline devant ton jugement⁷⁸, Devadatta. Je n'avais jamais cru
qu'il y aurait une fille plus belle que cette Ragini qui joue le
rôle de Rambha dans notre groupe de théâtre au village. Mais
celle-ci ! Tu as raison, elle est tout ensemble Yakshini,
Shakuntala, Urvashi, Indumati - ces beautés légendaires -

PADMINI : Vous avez frappé, n'est-ce pas ?

KAPILA : Euh, Oui...

PADMINI : Alors pourquoi me regardez-vous comme ça ? Que voulez-
vous ?

KAPILA : Je voulais seulement savoir à qui appartient cette maison.

PADMINI : La maison de qui, cherchez-vous ?

KAPILA : Celle-ci

PADMINI : Je vois. Alors qui voulez-vous rencontrer ?

KAPILA : Le maître...

PADMINI : Vous connaissez son nom ?

KAPILA : Non

PADMINI : Vous l'avez déjà rencontré ?

KAPILA : Non

PADMINI : Vous l'avez déjà vu ?

KAPILA : Non

PADMINI : Alors vous ne l'avez ni rencontré, ni vu, ni connu.

Que lui en voulez-vous ?

KAPILA : *en aparté* Elle a bien raison. Qu'est ce que j'ai à faire avec lui ? Je veux tout simplement savoir son nom.

PADMINI : Vous êtes sûr que vous cherchez cette maison ?

Où vouliez-vous ...

KAPILA : Non, non, je suis certain que c'est elle que je cherchais.

PADMINI : *en montrant sa tête* Vous n'êtes pas malade ?

KAPILA *surpris* : Non, je ne le pense pas du moins .

PADMINI : Et vos yeux ? Ils sont en bon état.

KAPILA : Oui

PADMINI : *lui montrant 4 doigts* Combien y a-t-il ? *Combien* ?

KAPILA : Quatre.

PADMINI : C'est juste. Donc pour *ce* qui est des yeux ça va. Mais en ce qui concerne votre tête, il faut que je vous fasse confiance.

Eh bien, si c'est vrai que c'est cette maison que vous vouliez pourquoi regardiez-vous toutes ces autres portes ? Et qu'est-ce que vous marmonniez ?

KAPILA : *étonné* Comment l'avez-vous su ?

PADMINI : Parceque moi, je ne suis pas folle... et j'ai de bons yeux.

KAPILA : *il lève la tête et rit* : Oh, je suppose que vous regardiez de la terrasse.

PADMINI : *d'une voix basse et mystérieuse*

Ecoutez-vous devriez faire attention. Il y a eu beaucoup de vols dans cette rue et on ne fait pas confiance⁷⁹ aux gens ici. Hier soir il y avait un homme qui est resté presque deux heures sans bouger. Et aujourd'hui vous êtes venu, vous. Vous avez eu de la chance que ce soit moi qui vous ai vu. Tout autre personne vous aurait emmené à la police. Attention à haute voix Maintenant, dites-moi, que faites-vous ici ?

KAPILA : Je... je ne peux pas vous le dire.

PADMINI : Vraiment ! A qui est-ce que vous le direz ?

KAPILA : A votre père.

PADMINI : Voulez-vous rencontrer mon père ou le maître de la maison ?

KAPILA : Ne sont-ils pas la même personne ?

PADMINI : *comme si elle expliquait à un enfant* Mon père pourrait-être un domestique dans cette maison. Ou alors, le maître de la maison pourrait très bien être le domestique de mon père. Mon père également pourrait être le père ou le frère, ou le beau fils,

ou le cousin , ou le grand père ou l'oncle du maître. Vous en êtes d'accord ?

KAPILA : Euh, Oui.

PADMINI : Bon. Pour y revenir. J'appelle qui ?

KAPILA : Votre père.

PADMINI : Et s'il n'est pas là ?

KAPILA *perdu* : N'importe qui d'autre.

PADMINI : Quel n'importe qui ?

KAPILA : Peut-être votre frère.

PADMINI : Vous le connaissez ?

KAPILA : Non

PADMINI : Vous l'avez rencontré *auparavant* ?

KAPILA : Non

PADMINI : Vous savez comment il s'appelle ?

KAPILA *désespéré* : S'il vous plaît, je vous en prie -
appelez votre père ou le maître, ou les deux, ou si c'est la
même personne, n'importe qui ..., s'il vous plaît, appelez
quelqu'un !

PADMINI : Ah, non, non. Ca n'ira pas.

KAPILA *regardant autour de lui en aparté* : Personne ici. Pourtant,
il me faut connaître son nom. Devadatta souffre sûrement et ...
il ne m'excusera jamais si j'abandonne tout maintenant. *A haute voix*
Madame s'il vous plaît, j'ai un travail très important à faire.
Je vous en supplie, j'irai jusqu'à me prosterner à vos pieds...⁸⁰

PADMINI : *avec empressement* : C'est vrai ? vous savez [redacted]
je me suis déjà prosternée aux pieds de tout le monde dans cette
maison à un moment où à un autre. Mais personne ne s'est encore
prosternée à mes pieds. Et vous, vous le ferez ?

KAPILA *frappant le front en s'asseyant par terre* ; C'en est fait de moi,
me voilà anéanti, réduit en poussière pulvérisée. à Padmini Madame
pourrais-je au moins parler à un domestique ?

PADMINI : Ca y est ! Je savais bien que vous n'alliez jamais vous
prosterner à mes pieds. On ne peut plus croire aux étrangers. Bon
d'accord mon petit ⁸². Comme j'ai ouvert la porte - considérez-moi
comme le gardien. Que voulez-vous ?

KAPILA *d'un ton résolu* : D'accord *il se lève*.
Vous avez sans doute entendu parler de sa révérence le Brahmine
Vidyasagara.

PADMINI : C'est possible

KAPILA : Alors, dans ce cas, vous avez dû entendre parler de son
fils unique, Devadatta. Un véritable poète et savant. Il connaît
les textes religieux, tels que les védas, par coeur. Sa poésie est
la meilleure du monde. Il a des cheveux longs et noirs, le visage
clair et fin. Il a vingt ans, il mesure 5 pieds et sept pouces.
Il pèse ...

PADMINI : Um moment. Vous le connaissez bien ?

KAPILA : C'est un ami. Le meilleur du monde. Mais maintenant il
s'agit de savoir si vous vous allez le connaître tout aussi bien ⁸³.

Tout d'un coup le silence règne.

PADMINI : rougissant en comprenant le sens entendu de la remarque de Kapila, Maman ! elle court vers l'intérieur. Kapila ne bouge pas et la regarde partir.

KAPILA : Devadatta, mon ami je t'avoue que je ne me sens pas à l'aise. Toi, tu es vraiment doux. Tu ne supportes pas des propos acides ni des mauvaises pensées. Mais cette fille est aussi rapide qu'un éclair et également piquante. Elle n'est pas faite pour toi. Elle a besoin d'un homme d'acier. Mais que peut-on faire ? Tu ne m'écouterais jamais. Et je ne peux plus retourner sur mes pas maintenant: Je dois parler à sa famille.

il la suit à l'intérieur.

BHAGAVATA : On n'a pas besoin d'expliquer à nos spectateurs avisés et intelligents, ce qui s'est passé après. Padmini est la fille d'un commerçant très important, de Dharmapura. Ils sont riches si bien qu'on pourrait dire que le parquet de leur maison est balayé par Lakshmi, la déesse de la richesse elle-même. Chez Devadatta, la déesse de la connaissance⁸⁵ semble être toujours ~~à~~ ^{au} service. Alors, qu'est ce qui empêcherait donc les deux familles de s'unir par le mariage (*musique de noces*). Ainsi Padmini s'est mariée avec Devadatta et est allée vivre chez lui. ET Devadatta non plus, n'a pas oublié ce qu'il devait à Kapila. Leur amitié a continué de s'épanouir. Devadatta, Padmini, Kapila. Aux yeux des citoyens de Dharmapura admirateurs, ils sont devenus Rama, Sita, et Lakshman. Le trio légendaire du Ramayana.

Devadatta et Padmini entrent sur scène.

PADMINI : Pourquoi est-il en retard ? Il aurait dû venir, il y a une heure. *elle regarde par la fenêtre.*

DEVADATTA : Tu as bien emballé tous tes vêtements ?

PADMINI : C'était la première chose que j'ai faite ce matin.

DEVADATTA : Et les matelas ? Nous aurons peut être à dormir à la belle étoile⁸⁷ ... il faudra deux couvertures au moins ...

PADMINI : T'inquiète pas. Le domestique a fait tout ça.

DEVADATTA : Et ton châle ? Il faut du lainage aussi.

PADMINI : Mais qu'est ce que tu as aujourd'hui ? Normalement, tu t'occupes que de tes livres au point où tu oublies même de te laver les mains après un repas. Mais aujourd'hui tu ne fais que parler de ce voyage.

DEVADATTA : Padmini, je t'ai déjà dit trente six fois ... je n'aime pas l'idée de ce voyage. Tu devrais te reposer au lieu de prendre tous ces risques. Le char va trembler comme pendant un tremblement de terre. C'est dangereux surtout dans ta condition. Mais tu tiens à faire à ta tête..

PADMINI : Ma condition ! Qu'est ce que j'ai ? A t'entendre on dirait ~~que~~ que je suis la première femme au monde à être enceinte. ~~Je n'ai qu'à faire un faux pas et tu réagis comme si c'était la fin que tout était terminé...~~

DEVADATTA : Pour l'amour de Dieu. Tu veux te taire ?

PADMINI *elle rit* Excuse-moi ! *elle se mord la langue pour se punir*
Je ne dirai plus jamais des choses pareilles.

DEVADATTA : Tu ne sais jamais ce qu'il ne faut pas dire. Tant que tu ~~peux~~ babiller et courir comme un enfant ...

PADMINI : *de nouveau à la fenêtre* : Où est Kapila ?

DEVADATTA : ... et te bâver d'admiration pour Kapila toute la journée.

PADMINI : *étonnée* Qu'est-ce que tu entends par là ?

DEVADATTA : Que veux-tu que je dise d'autre ? L'autre jour *(quand)* je voulais te lire la pièce de Bhasa, et voilà que Kapila arrive comme d'habitude.

PADMINI : Oh, tu n'as toujours pas oublié ça... Mais tu ne peux pas m'en accuser. Il était ton copain même avant qu'on se marie, et il venait tous les jours.

DEVADATTA : Mais ne devrait-il pas se rendre compte maintenant que je suis marié ? Il ne peut plus continuer comme avant.

PADMINI : Ne l'accuse pas. C'est de ma faute. Il a appris quelques notions de poésie grâce à toi. Et j'ai pensé qu'il aurait aimé écouter Bhasa. Donc je lui avais demandé de venir ... Il ne voulait pas mais j'ai insisté...

DEVADATTA : Je le sais.

PADMINI : Si j'avais cru que tu te fâcherais ainsi, je ne l'aurais jamais fait.

DEVADATTA : Je ne suis pas fâché, Padmini. Kapila n'est non seulement mon copain mais il est aussi comme mon frère. Il faut passer par sept vies exemplaires ⁸⁸ ~~actions~~ avant de mériter un ami comme lui. Mais est-ce que j'ai tort de ne vouloir lire une pièce qu'à toi et de passer quelques jours qu'avec toi, sans qu'il y ait d'autres personnes autour de nous ? *Pause* Evidemment, lorsqu'il est venu, il n'y avait plus aucun moyen de lire la poésie. Tu t'affairais tout autour et ce n'était que "Kapila" par-ci, "Kapila" par là tout le temps.

PADMINI : Serais-tu jaloux de lui par hasard ?

DEVADATTA : Moi ? Jaloux de Kapila ? Mais pourquoi veux-tu dénaturer tout ce que je dis ...

PADMINI : *riant, d'un ton affectueux* Ne boude pas. J'essayais seulement de te faire rire. Vraiment tu n'as aucun sens de l'humour.

DEVADATTA : C'est peut-être de l'humour pour toi mais ça me brûle les entrailles.

PADMINI : Ah, tais-toi. Je sais bien combien tu es libéral d'esprit et généreux de cœur. Tu n'es pas homme à être doux. Si, je tombe dans un puits demain, tu ne t'en apercevrais que quand mon corps tout gonflé reviendrait à la surface.

DEVADATTA : *irrité* Padmini !

PADMINI : Désolée , j'ai oublié. Allez excuser. Je vais me gifler *elle se gifle plusieurs fois pour se punir.* Ça va ? C'est difficile parce que j'ai grandi en disant des choses affreuses comme-ça et maintenant cela est devenu tellement une habitude. Mais tu es si sensible. Enfermé dans ton coton⁸⁹, je ne comprends pas comment tu arrivera à faire face à la vie ! Tu n'es qu'un enfant...

DEVADATTA : Je vois

PADMINI : Par exemple, tu es fâché à cause de Kapila. Mais pourquoi ? C'est à toi⁹⁰ que je dois mon alliance Tu es mon idole. Pourquoi t'inquiète-tu ? J'aime bien me moquer de Kapila - c'est un véritable innocent. Il a l'air d'un vrai diable, mais la façon dont il rougit et pousse des petits rires on dirait une nouvelle mariée.

PADMINI : Personne ne l'a montrée comment le faire. Mais je l'apprends maintenant d'un autre. *Ils rient et elle gagne de manière indifférente, la fenêtre et regarde à travers.*

DEVADATTA *en aparté* : Est ce qu'elle ne se rend vraiment pas compte ? Ou est ce qu'elle fait exprès de jouer ce jeu avec lui ? Kapila n'était jamais homme à rougir. Mais maintenant , il n'a qu'à la⁹¹ voir et il commence à s'agiter et se mettre en quatre comme s'il avait peur de laisser tomber ses paroles par terre. Et son regard implorant, est-ce qu'elle ne le voit pas. *A haute voix* Padmini, Kapila n'est pas habitué aux femmes. Sa mère est la seule femme qu'il est connu toute sa vie.

PADMINI : Tu veux dire que c'est dangereux de rester avec lui ? Vraiment, quand tu parles ainsi on n'imaginerait guère que c'est ton meilleur ami.

DEVADATTA *furieux* : Pourquoi est-ce que tu exagères tout ce ...

PADMINI *conciliante* : Qu'est ce que j'ai dit ? Ecoute, si tu ne veux pas vraiment que j'aille à Ujjain aujourd'hui n'y allons pas. Quand Kapila viendra, dis-lui que je suis malade.

DEVADATTA : Mais ... tu ne seras⁹³ pas déçue ?

PADMINI : Moi ? Bien sûr que non. On fera comme tu as envie. Rappelle-toi ce que le prêtre que nous a mariés a dit. Il a dit qu'à partir de ce moment j'étais en fait une moitié de toi, la meilleure moitié. Nous irons à Ujjain une autrefois. Dans quelques mois le grand festival d'Ujjain aura lieu. Alors nous y irons tous les deux seuls. Bon, on annule le voyage d'aujourd'hui.

DEVADATTA *essayant de cacher son plaisir* : Alors, si c'est vrai que tu ne seras pas déçue, vraiment je ne tiens pas à y aller du tout. **Et cela** parceque je suis jaloux de Kapila, je ne le suis pas, j'en suis sûr, d'ailleurs il a un coeur d'or. Mais comme, ce sera ton premier enfant.

PADMINI : Que veux-tu dire par mon premier ? Combien aurais-je en avoir en six mois ?

DEVADATTA : Tu ne vas pas recommencer.

PADMINI : Ah non, non ! Je ne dirai plus un mot. ~~_____~~

DEVADATTA ~~_____~~ *en la pinçant gentillemeent la joue* : Mal élevée... tu l'as vraiment été ! Je n'aime pas que dans ta condition actuelle tu fasses de longs voyages en char, c'est tout.

PADMINI : Normalement, j'aurais répondu que j'ai un ventre de fer, mais je ne le dirai pas - vu ma condition actuelle. *ils rient.*
D'accord ? Si tu es content, moi aussi je le suis.

DEVADATTA *content* : Oui, nous passerons toute la journée tout seul ensemble. De toute façon, les domestiques ~~rentrent~~ chez eux. Ils peuvent revenir demain. Mais aujourd'hui, il n'y aura que toi et moi.
Ca fait tellement longtemps depuis qu'on était seul.

KAPILA *des coulisses* : Devadatta ...

PADMINI : *Le voilà, dis-le lui. elle fait semblant de rentrer mais reste dans un coin de la scène pour écouter. Kapila entre, l'air excité.*

KAPILA : Je suis en retard, n'est-ce pas ? Je n'y pouvais rien. Le charretier avait préparé le char mais dès que j'ai vu un des boeufs je savais que celui-ci n'était pas bien, et alors je lui

ai demandé de le remplacer "on mettra une quinzaine de jours pour arriver à Ujjain avec ce boeuf-là" j'ai dit. Il a commencé....

DEVADATTA : Kapila...

KAPILA : A crier , mais j'ai tenu ferme⁹⁴. Donc il a dû aller en chercher un autre. Vraiment ces loueurs des chars sont une menace. Si le nôtre n'était pas allé à Chitrapur l'autre jour...

DEVADATTA : Kapila, il faut annuler le voyage.

KAPILA *silencieux, tout d'un coup* : Eh !

DEVADATTA *gêné* : Tu comprends ... Padmini ne va pas bien.

KAPILA : Alors, bien sûr ... *silence*

Je retournerai le char.

DEVADATTA : Oui

KAPILA : Ou bien il nous fera payer pour la journée.

DEVADATTA : Uhm !

KAPILA *en aparté* : Alors c'est annulé. Que ferais-je toute la journée ? Toute la semaine ? Pourquoi est ce que je sens comme si le monde entier est devenu un vide pour toute une semaine ? Pour quoi ce vide ... Kapila, Kapila, maîtrise-toi. Tu te laisses aller mon vieux⁹⁵, contrôle-toi. Ne perds pas cette maîtrise de soi⁹⁶. Pars et n'y reviens pas pendant une semaine. Devadatta sera fâché par ton absence et ma belle soeur également. Mais ne reviens pas. Va-t-en à haute voix. Eh bien, je m'en vais.

DEVADATTA : Reste un peu.

KAPILA : Non, nous gênerons ma belle soeur par le bruit que nous ferons.

DEVADATTA : C'est vrai, allez reviens une autre fois.

KAPILA : Oui

Il va partir. Padmini sort.

PADMINI : Qu'est-ce que tu fais là? Quand est-ce que nous partons?

Nous sommes déjà en retard. Ils la regardent avec étonnement.

KAPILA : Mais si tu ne te sens pas bien nous ne ...

PADMINI : Qu'est ce que j'ai ? Je vais bien. J'avais mal à la tête ce matin. Mais un pansement de pâte à gingembre m'a guéri. Pourquoi annuler le voyage pour une telle banalité?

Devadatta commence à dire quelque chose et puis se tait.

A Kapila : Pourquoi restes-tu comme une statue ?

KAPILA : Non mais vraiment, si tu as mal à la tête.

PADMINI : Je ne l'ai plus.

DEVADATTA : Mais, Padmini...

PADMINI : Kapila, mets ces affaires-là dans le char. Les domestiques apporteront les autres.

Kapila ne comprend plus rien. Il se tourne vers Devadatta pour des directions. En vain.

Dépêche-toi, ou je le ferai moi-même.

Kapila sort. Padmini va vers Devadatta, suppliant : Ne te fâche pas, je t'en prie. Pauvre garçon, il avait l'air tellement déçu et abattu que je n'en pouvais plus. Il a préparé ce voyage pour nous pendant toute une semaine.

DEVADATTA *tournant la tête* : Où est mon sac à livres ? Je le prendrai.

PADMINI : Tu es un amour⁹⁷. Je savais que tu ne te fâcherais pas... Je l'apporterai, moi-même. Il est très léger. *Elle sort.*

DEVADATTA : *se murmurant* : Et ma déception ? Cela ne te fais rien?
a haute voix laisse. Je l'apporterai. Je ne veux pas que tu
soulèves quelque chose. *Il la suit.*

BHAGAVATA : Pourquoi trembles-tu, mon coeur ?

Pourquoi te rétractes-tu comme une sensitive qu'un serpent
visiterait ? Le soleil repose la tête sur la fleur de "l'heureuse⁹⁸
épousée". Et la tête dit adieu au coeur.

*Kapila entre faisant mime de se promener en char. Il est suivi
par Devadatta et Padmini. C'est lui qui conduit.*

PADMINI : Tu conduis à merveille, Kapila. Tes mains ne bougent
même pas, pourtant les boeufs semblent savoir où aller
exactement.

Kapila rit tout content.

Arrêtons-nous ici, un moment. Nous somme dans le char depuis le
matin et maintenant j'ai des jambes comme de bois.

KAPILA : D'accord. Ho...ho... *Il arrête le char. Ils descendent.
Elle trébuche mais Devadatta la tient.*

PADMINI : Cette route est horrible. Rien que des pierres et
des rochers. Mais on n'a rien senti dans le char. Tu l'as conduit
si doucement, tu l'as presque fait flotté. Je me rappelle quand
Devadatta m'a emmenée dans un char - tout de suite après notre
mariage. Je voulais absolument voir le lac à l'extérieur de la
ville. Nous sommes partis - seulement nous deux, et contre mon
conseil, il faut le dire, Devadatta conduisait. Nous n'avions
même pas traversé les portes de la ville que les boeufs se sont

fourvoyés. S'il tirait vers la droite, ils allaient vers la gauche. Je n'ai jamais ris autant de ma vie. Mais évidemment il s'est mis en colère et il a fallu rentrer chez-nous tout de suite.

Elle rit, mais Kapila et Devadatta ne rient pas.

Kapila, quel est cet arbre glorieux, là? Celui-là, couvert de fleurs ?

KAPILA : Oh ça, ça s'appelle la fleur de l'heureuse épousee.

PADMINI : Je le sais. Mais pourquoi est-ce qu'on l'appelle ainsi.

KAPILA : Attends. Je te rapporterai une fleur. Tu verras pourquoi.

Il sort.

PADMINI *le regardant, elle se dit* : Il monte comme un singe. Avant même que je dise "oui" il a ôté sa chemise, retiré son "lungi" et est monté sur l'arbre. Quelle forme⁹⁹ agile. Quelle carrure... Comme un océan de muscles ondulantes et puis cette taille, toute petite et féminine qui a l'air si vulnérable.

DEVADATTA : *en aparté* : Elle avait tellement de choses à raconter toute la journée qu'elle ne s'arrêtait même pas pour respirer. Et maintenant pas un mot!

PADMINI : *en aparté* : C'est un être céleste, incarné en chasseur. Comme son corps se balance et comme ses membres se plient! On dirait qu'il exécute une danse.

DEVADATTA *en aparté* : Mais pourquoi l'accuser ? C'est son corps si fort, ses muscles virils qui l'attirent. Et quand je pense que je ne les ai jamais remarqués pendant toutes ces années...

quel innocent j'étais un véritable bébé.

PADMINI *en aparté* : Toute femme le trouverait irrésistible.

DEVADATTA *en aparté* : Toute femme le trouverait irrésistible - qu'elle doit mariée ou non - eh, qu'est-ce que j'étais idiot ! Tout ce temps je n'ai vue que la supplication dans ses yeux - ses bras étendus demandant une faveur. Mais¹⁰⁰ je n'ai jamais regardé dans ses yeux à elle. Et si je le faisais je ne m'apercevais pas de la vraie profondeur de ses yeux. Ce n'est que maintenant - que je m'en aperçois - ce n'est que maintenant que je vois feu qui y brûle. Maintenant ! c'est trop tard ! Ne te détourne pas d'elle maintenant Devadatta. Regarde-la ! Regarde ces flammes jaunes et pourpres. Regarde comment elle lui révèle l'ardeur de son âme. Regarde bien ! Que cela te brûle les entrailles, que cela réduise tes poumons en cendres, mais ne te détourne pas. Regarde et ne crie pas. Etrangle ton agonie. Mais regarde bien dans ces profondeurs, regarde ces flammes d'un bleu de paon jusqu'à ce qu'elles dissipent ton aveuglement. Ne sois pas un lâche maintenant.

PADMINI *en aparté* : Pour combien de temps encore est-ce qu'on peut continuer ainsi ? Jusqu'à quand ? Quand ? Si Devadatta s'en rendait compte...

elle se tourne vers Devadatta qui est déjà en train de la regarder et leurs yeux se rencontrent mais ils détournent leurs regards.

PADMINI *à haute voix* : Le voilà. Je ne voulais qu'une seule fleur, et il m'en a rapporté tout un bouquet.

Kapila rentre. Il fait mime d'apporter un tas de fleurs dans ses bras. Il les lui offre.

KAPILA : Les voilà, les fleurs de "l'heureuse épousée".

PADMINI : Et pourquoi "l'heureuse épousée" ?

KAPILA : Parce qu'elle porte tous les signes extérieurs du mariage de la femme . Le jaune¹⁰¹ des pétales - puis le point rouge tout au fond des pétales - comme sur vos fronts, vous, femmes mariées - ensuite ici, cette fine ligne de safran - c'est comme la raie que vous portez. Puis, uhm, ah oui, voilà - près de la tige, ce rang de points noirs semblable à un collier des perles noires -

PADMINI : Quelle imagination ! à *Devadatta* Tu devrais en parler dans la poésie. Ca fera une bonne comparaison.

DEVADATTA : Partons. Il se fait tard.

PADMINI : Non, restons encore un peu. J'ai été dans ce char depuis je ne sais plus combien de temps. Je ne savais pas que la route d'Ujjain était si ravissante.

KAPILA : Normalement les gens prennent une route plus longue. Comme celle-ci est beaucoup plus boisée, il y a très peu de gens qui la prennent. Mais je le préfère. D'ailleurs, elle a une vingtaine kilomètre de moins.

PADMINI : Ca m'aurait été égale si elle avait vingt kilomètres de plus. C'est comme un jardin ...

KAPILA : N'est ce pas ? Tiens, regarde là-bas, tu vois ça ? C'est la rivière Bhargavi. Le poète Vyasa avait un hermitage sur ses rives. Il y a un temple de Rudra là maintenant.

DEVADATTA *très alerte tout d'un coup* Un temple de Rudra ?

KAPILA : Oui, c'est très beau. Et-là, au delà de cette colline il y a un temple dédié à Kali.

Deux machinistes entrent et tiennent un demi-rideau là où Kapila les indique.
Le rideau porte un portrait de la déesse Kali. Bhagavata y met une épée devant.

Auparavant Ce temple était très prospère mais maintenant il est tombé en désuétude.

DEVADATTA *comme dans une transe* : Le temple de Rudra.

KAPILA : Celui-ci est également très ancien. Mais il n'est pas dans le même état déplorable que le temple de Kali. Si tu veux, nous pouvons aller le visiter.

PADMINI : Oui, allons-y.

DEVADATTA : Pourquoi est-ce que vous n'allez pas visiter le temple de Kali d'abord.

KAPILA : Non, c'est affreux. Je l'ai visité une fois - que de chauve-souris, de serpents, d'insectes vénimeux, et pas même pas une route convenable ! Mais nous pouvons aller au temple de Rudra pourtant. Il est plus près.

PADMINI : Eh bien, allons-y.

DEVADATTA : Allez-y vous deux. Je ne veux pas venir.

PADMINI : *elle s'arrête* : Alors, qu'est ce que tu as l'intention de faire.

DEVADATTA : Je vais rester surveiller le char.

KAPILA : Il n'y a pas de danger de vol par ici. *sentant la tension*
Ou alors, laissez moi rester.

DEVADATTA : Non, non, allez-vous deux. D'ailleurs, je me sens un peu fatigué.

~~_____~~
~~_____~~
PADMINI *en aparté* : Voilà qu'il recommence. Le voilà de nouveau fâché.
Soit¹⁰²! je m'en fiche¹⁰³! *à haute voix* Viens Kapila, partons.

KAPILA : Mais, peut être dans ta condition.

PADMINI : *se fâchant* Ah! vous me fatiguez vous deux avec ma condition!
Si tu ne veux pas venir, dis-le. Ne fais pas d'excuses.

KAPILA : Devadatta. Ce n'est pas loin. Viens ...

DEVADATTA : Je t'ai dit de partir. Ne m'oblige pas de ...

PADMINI : Bon n'y allons pas. Je ne veux pas que vous souffriez à cause de moi.

DEVADATTA *à Kapila* : Allez-y.

KAPILA *il n'a pas de choix* : Viens. Nous serons de retour bientôt.

DEVADATTA : Adieu Kapila, Adieu Padmini. Que le dieu Rudra vous bénisse. Vous êtes les deux parties de mon coeur. Vivez ensemble et soyez heureux. J'y trouverai mon bonheur. *Accablé.*

Donnez moi du courage, oh Rudra. Mon père, fortifiez mon âme ! Déjà je tremble. Je n'avais jamais pensé que j'aurais peur à ce point...
On mon père, donne-moi du courage , de la puissance.

Il va au temple de Kali. C'est une montée raide et difficile. En arrivant au temple, il est épuisé. Il se prosterne devant la déesse.

Bhavani¹⁰⁵, Bhavani, Kali, Durga, Mahamaya, mère de toute la nature.

J'ai oublié la promesse que je t'avais faite. Pardonne-moi, ma mère.

Tu m'as donné ce que je désirais de plus dans ma vie - tu m'as

donné Padmini, et j'ai oublié ma promesse. Pardonne-moi me voilà

maintenant prêt à la tenir. *il prend l'épée.*

Ta miséricorde est infinie. Même dans cet endroit isolé, un de tes dévots, un chasseur ou le membre d'une tribu, a laissé cette arme. Qui sait combien de fois cette arme a été utilisée pour faire des sacrifices. *Hurlant* Voilà, mère Kali, en voilà un autre tête. Prends-là, ma mère, accepte cette petite offrande. *Il se tranche la tête, ce qui n'est pas facile à faire, il lutte, hurle et se contorsionne. Enfin il arrive à se tuer. La tête, c'est à dire le masque, tombe à côté et le sang commence à couler.*

Après un long silence, Padmini et Kapila reviennent.

PADMINI : *entre en parlant* Il aurait dû venir. C'était vraiment passionnant ! Divin ! Mais, évidemment il n'a pas de goût pour des choses pareilles. Après tout ... *Elle constate que Devadatta n'est pas là.*

Où est Devadatta ? Il a dit qu'il resterait ici.

KAPILA *appelant* : Devadatta, Devadatta...

PADMINI : 'Il est quelque part ici sans doute. Où peut il aller ?

Il a les pieds les plus sensibles au monde. Il a toujours des ampoules, des durillons, des blessures et tout ça sans le moindre effort. Alors.

KAPILA *appelle*: Devadatta...

PADMINI : Mais pourquoi tu cries ainsi ? Assieds-toi ! Il reviendra.

Kapila examine les alentours et pousse un cri de surprise. Les empreintes de ses pieds ! Il est allé dans cette direction, évidemment.

Pause. Mais c'est le temple de Kali là bas!

PADMINI : Tu ne veux pas dire qu'il y est allé ? C'est absurde!

KAPILA : Reste ici. Je vais le ramener.

PADMINI : Pourquoi est-ce que tu dois partir ? Il n'y a rien à craindre. Il fait jour encore¹⁰⁶.

KAPILA *partant vite* : La forêt est très dense là. S'il s'y perd, et il sera obligé d'y passer toute la nuit. Reste ici je reviendrai vite *il sort en courtant.*

PADMINI : *exaspéré* : Il est parti. Vraiment, il s'inquiète plus à son sujet qu'au mien. *Elle s'assied. Kapila va au temple de Kali, mais naturellement plus rapidement qu'a fait Devadatta. Il voit le corps et il fait la geste d'ouvrir la bouche pour crier. Il court vers Devadatta et s'agenouille à côté de lui. Il lève la tête décapitée et se lamente.*

KAPILA : Tu t'es coupé la tête, uh, tu t'es coupé la tête. Oh mon cher ami, mon frère, qu'as tu fait ? Tu étais si fâché contre moi ? Tu me méprisais et m'abhorrais¹⁰⁷ à ce point ? Et dans ta colère tu as oublié que j'étais prêt à mourir pour toi. Si tu m'avais demandé de sauter dans le feu, je l'aurais fait ou si tu m'avais demandé de quitter le pays, je l'aurais fait, si tu m'avais demandé de me noyer dans la rivière, je l'aurais fait avec plaisir. Mais tu me détestais tellement que tu ne me l'a même demandé. J'ai eu tort. Mais tu sais bien que je n'ai pas assez d'intelligence de savoir ce que j'aurais dû faire d'autre. Je n'ai pas réfléchi, je n'ai pas pu et alors tu m'as repoussé ? Non, Devadatta, je ne peux pas vivre sans toi. Je ne peux pas respirer sans toi ! Devadatta, mon frère, mon père, mon ami...

Il ramasse l'épée.

Tu m'as repoussé en ce monde ici au moins, prends-moi comme frère le monde¹⁰⁸ de l'au-delà. Me voici, mon ami, j'arrive. Comme toujours, je suis to chemin. *Il se tranche la tête. Cette fois la mort vient plus facilement. Padmini, qui n'a pas bougé pendant tout ce temps,*

se remue.

PADMINI : Où est-ce qu'ils sont ? Maintenant c'est le tour de Kapila de disparaître. Il n'est pas en train de le chercher, quand même ? Ce n'est pas possible. Devadatta est trop faible pour aller si loin. Ils ont déjà dû se rencontrer. Peut être qu'ils sont assis, en train de bavarder comme aux beaux jours, sans s'occuper d'une femme pour une fois. Non, c'est probable que Devadatta boude. C'est même très possible qu'il tourmente le pauvre Kapila par son silence et sa colère. Oui c'est ce qui me semble le plus probable. *Pause*

Il fait presque nuit. Ils ne sont pas de retour. Ils n'ont pas honte, ces hommes de me laisser toute seule comme ça.

Ce n'est plus la peine d'attendre ici. Il vaut mieux aller les chercher. Si un serpent me mord et j'en meurs ce serait bien fait pour eux.

Elle marche lentement vers le temple. Elle se frotte les yeux en y arrivant. Il fait très sombre ici. Je ne vois rien Appelant Kapila, Kapila ! Devadatta n'est pas ici non plus. Que ferai-je ici ? Et à cette heure de la nuit ? Toute seule. Elle écoute. Qu'est ce que c'est ? une bête sauvage. Un loup. Il est juste à l'extérieur - qu'est ce que je ferai s'il entre. Ah, il est parti... Mère Kali, il n'y a que toi qui puisse me protéger maintenant. Elle trébuche sur les cadavres.

Qu'est ce que c'est ? Qu'est ce que c'est ? *Elle regarde les cadavres et puis elle hurle, terrifiée. Oh mon dieu ! qu'est ce que c'est ! Tous les deux ! Tous les deux, morts ! Et ils n'ont même pas pensé à moi avant de mourir. Qu'est ce que je ferai ? Qu'est ce que je ferai ? Oh Devadatta qu'est ce que j'ai fait pour que tu me laisse toute seule dans cet état ? C'est ainsi que tu m'as aimée ? Et, toi, Kapila, toi qui¹¹⁰ me regardais comme un chien, regarde maître - tu m'as abandonné - tois aussi ! Vous êtes vraiment égoïstes et cruels ! Que faire ?*

maintenant ? Où aller ? Comment rentrer chez moi. *Pause*

Chez moi ? et que dirai-je une fois rentrée ? Comment expliquerai-je ce qui s'est passé ? On ne va jamais me croire ! on dira que les deux se sont battus et son morts à cause de cette putain. C'est évidemment ce qu'ils vont dire. Et puis, qu'est ce que je deviendrai ? Ah non, mère Kali, non , la pensée même est trop horrible. Non, Kapila n'est plus là, Devadatta non plus. Eh bien, moi aussi, que j'aie les rejoindre. *Elle prend l'épée.* Je ne suis pas assez forte pour me hacher la tête. Mais mère ça n'a pas d'importance la façon dont je meurs. Tu t'en fous. Ca t'est égale - ce sera un autre sacrifice ! Bon d'accord, le voilà, un autre sacrifice pour toi !. *Elle met le point de l'épée sur sein quand, de derrière le rideau, la voix de la déesse se fait entendre.*

LA VOIX : Hoy !

Padmini se fige.

Pose cette épée ! Pose-là !

Padmini saute d'effroi et en jetant l'épée elle essaie de sortir en courant, du temple. Et puis elle s'arrête.

PADMINI : Qui est-ce ?

Aucune réponse. Il ya un bruit assourdissant de tambours. Terrorisée, Padmini ferme les yeux. On voit les paumes toutes rouges de la déesse levées derrière le rideau. Le rideau est baissé et puis enlevé et un spectacle terrifiant s'offre aux yeux des spectateurs. La déesse a les bras tendus devant elle, la bouche grande-ouverte et la langue pendue. Les tambours s'arrêtent et la déesse laisse tomber les bras, ferme sa bouche et on se rend compte qu'elle baillait.

KALI *en finissant de bailler* : Ouvre tes yeux et dépêche toi. Ne perds pas de temps.

Padmini ouvre les yeux et voit la déesse. Elle court vers elle et tombe à ses pieds.

PADMINI : Mère... Kali...

KALI : *d'une voix ensommeillée* : Oui, c'est moi. Il fut un temps, il y a très longtemps, lorsque à cette heure-ci on faisait le mangalarati. Les dévots faisaient un fracas assourdissant avec les tambours, les conques et les cymbales alors, vers cette heure j'étais toujours bien réveillée. Mais depuis j'ai perdu l'habitude *elle baille*. Bon. Qu'est ce que tu veux. Dis-moi. Je suis très contente de toi.

PADMINI : Je sais, je l'ai déjà fait.

PADMINI : C'est ça que tu appelles sauver quelqu'un , O mère de toute la nature. J'ai perdu la face devant tout le monde. Je ne peux ...

KALI *avec l'humeur* : Oui, oui, tu l'as déjà dit. Ce n'est pas la peine de te répéter. Maintenant, fais comme je te dis. Remets bien ces têtes, attache-les aux corps et puis appuie l'épée sur leurs cous. Ils regagneront la vie. Ca te suffit ?

PADMINI : Mère, tu es notre souffle, notre pain quotidien, et notre eau.

KALI : Bon ça va comme ça et fais ce que je t'ai dit. Dépêche-toi. Je tombe de sommeil.

PADMINI : *hésitante* : Je peux te poser une question ?

KALI : Si ce n'est pas trop long.

PADMINI : Est-ce vrai que tu connais tout ce qui va se passer, mère ? Le passé et l'avenir, ce ne sont que des grains de poussière dans ta main. Dans ce cas-là, pourquoi n'as tu pas arrêté Devadatta, lorsqu'il est venu ici? Et Kapila, pourquoi ne l'as tu pas arrêté non plus ? Si tu avais sauvée la vie de l'un d'entre eux je serais épargnée de toute

cette terreur, cette agonie. Pourquoi as-tu attendu si longtemps?

KALI *étonné* : C'est tout ce que tu trouves à dire ?

PADMINI : Ma mère.

KALI : Je n'ai jamais vu de personne comme toi.

PADMINI : Mais comment pourrait-on cacher quoi que ce soit, de toi, ma mère ?

KALI : Eh oui, c'est vrai.

PADMINI : Alors, pourquoi est ce que tu ne les as pas arrêtés ?

KALI : En effet, si je n'avais pas tellement sommeil, je les aurais pris par la peau du cou et les aurais fichu à la porte...

PADMINI : Mais pourquoi ?

KALI: Les coquins ! Ils ont menti jusqu'à leur dernier souffle. Ce type Devadatta , une fois il avait promis sa tête à Rudra et ses bras à moi. Penses-y là tête à lui et les bras à moi! Et alors puisque tu as insisté d'aller au temple de Rudra, il est venu ici et m'a offert la tête. Et ça aussi très noblement... - il voudrait tenir sa promesse, a-t-il dit et pas pour une autre raison. Et puis ce Kapila. Il est mort sous mes yeux devant-moi, mais seulement "pour son ami" ? Je te signale, il n'a même pas eu la gentillesse de penser à moi. Et quels gros mensonges, Il prétendait qu'il mourait au nom de l'amitié. Il savait très bien qu'il serait accusé de tuer Devadatta à cause de toi. C'est parce qu'il a eu peur qu'il ne t'as pas eue à la fin. Mais jusqu'à son dernier souffle, il ne disait que "O mon ami ! Mon cher frère !". Il n'y a que toi que n'as pas menti.

PADMINI : C'est grâce à toi, ma mère ...

KALI : Ne me mêle pas à cette affaire. Je n'ai rien à faire avec tout ça. Tu n'as pas menti parce que tu es égoïste. C'est tout. Tu ne pense qu'à toi! Maintenant, tais-toi, fais ce que jè t'ai dit et ferme tes yeux.

PADMINI : Oui, ma mère ...

Avec empressement, Padmini remet les têtes c'est à dire les masques sur les corps. Mais dans son ardeur elle s'embrouille si bien qu'elle met le masque de Devadatta sur le corps de JKapila et vice-versa. Et puis, elle appuie l'épée sur leurs cous. Elle fait ses salutations à la déesse, en joignant les mains en signe de namskara. Elle va vers l'arrière-scène, le dos à la déesse et les yeux bien fermés.

PADMINI : Je suis prête, ma mère.

KALI : *d'un ton résigné* : Ma chère fille, il faudrait des limites à l'honnêteté. En tout cas c'est comme tu veux. Soit !

De nouveau on entend les tambours. Le rideau est levé devant la déesse qui disparaît derrière. Pendant la scène qui suit, le rideau, les machinistes et la déesse quittent la scène. Padmini reste immobile, les yeux fermés. Les tambours s'arrêtent. Un long silence suit. Les cadavres commencent à bouger. Leur respiration devient de plus en plus forte et pénible. Et puis lentement et de façon raide ils s'assient. Leurs mouvements sont toujours mécaniques comme si la circulation du sang n'avait pas bien recommencé. Ils se tâtent les bras, les têtes et le corps et puis ils regardent autout d'eux d'un air hébété.

Désormais, la personne qui porte le masque de Devadatta s'appellera Devadata et celle qui porte le masque de Kapila s'appellera Kapila. Ils se mettent debout. Mais ce n'est pas facile et ils trébuchent sur la scène. Padmini reste immobile.

DEVADATTA : Quoi qu'est ce qui s'est passé ?

KAPILA : Qu'est ce qui s'est passé ?

Padmini ouvre les yeux mais elle n'ose pas encore les regarder.

PADMINI : La voix de Devadatta, la voix de Kapila !

Criant de joie. Kapila, Devadatta !

Elle se tourne et court vers eux. Puis elle s'arrête tout d'un coup et reste paralysée.

KAPILA : Oui ?

DEVADATTA : Padmini ?

KAPILA : Qu'est ce qui s'est passé ? Ooh, ma tête. Elle pèse énormément.

DEVADATTA : Et mon corps semble peser une tonne.

PADMINI *courant ici et là, abasourdie* : Qu'est ce j'ai fait ?

Qu'est ce que j'ai fait? Qu'est ce que j'ai fait? O mère Kali, il n'ya que toi qui pourra me sauver maintenant. Qu'est ce que j'ai fait? Qu'est ce que j'ai fait ? Mère, o ma mère.

DEVADATTA *Un peu plus animé* : Pourquoi, tue pleures?

KAPILA : Qu'est ce qui ne va pas ?

PADMINI : Que pourrais-je te dire Devadatta ? Comment t'expliquer Kapila ? Vous vous êtes coupés la tête, mais la déesse vous a rendu la vie ... mais ... je dans l'obscurité o ma mère, il n'y a que toi qui pourras me protéger maintenant, mère - j'ai mélangé les têtes, je les ai mélangées! Pardonnez moi , je n'ai plus le droit de vivre, pardonnez-moi.

KAPILA *en regardant Devadatta* : Tu as mélangé.

DEVADATTA : les têtes ?

Ils se regardent, et puis éclatent de rire. Elle ne sait pas comment réagir. Elle les regarde et puis commence à rire aussi.

DEVADATTA : Têtes mélangés.

KAPILA : Mélange de têtes.

DEVADATTA : Têtes échangées.

KAPILA : Echange de têtes.

DEVADATTA : c'est fabuleux. Tout ce temps nous étions liés par
notre amitié.

KAPILA : ... maintenant nous sommes unis par le sang! Par le corps !
Riant quel cadeau !

DEVADATTA : Te pardonner ? Nous devons te remercier.

KAPILA : Nous ne pourrions jamais te remercier assez.

DEVADATTA : Echange de têtes !

*Ils éclatent de rire. Tous les trois se prennent la main et font
la ronde en chantant*

TOUS LES TROIS *ensemble* : Oh, c'est bien mélangé

Oh, non ce n'est pas rusé

Est ce que tu es moi ?

Ou est-ce que je suis toi ?

Alla haha !

Ils chantent cette rude sans arrêt jusqu'à ce qu'ils tombent par terre.

KAPILA : Je suis fini.

PADMINI : ... morte

DEVADATTA : Il n'y a jamais eu d'événement pareil.

PADMINI : Vous savez, c'était horrible de voir vos corps décapités.

Mais quand vous vous êtes levés de nouveau c'était encore pire j'ai
failli mourir de peur.

Ils rient.

KAPILA : Personne ne nous croirait si nous leur disions la vérité.

PADMINI *tout d'un coup* : Nous ne dirions rien à personne.

DEVADATTA : Il faut garder nos secrets dans nos coeurs.

PADMINI : Oui, c'est bien le cas , dans nos coeurs. *Ils rient*

KAPILA : Mais comment ne pas le dire ? Ils le sauront bientôt.

DEVADATTA : Personne ne le saura.

KAPILA : Je suis certain que si ...

DEVADATTA : Je te parie ce que tu veux du contraire.

KAPILA : Mais comment est ce possible ?

DEVADATTA : Tu verras. Ce n'est pas la peine de t'inquiéter maintenant.

PADMINI : Allons-y

KAPILA : C'est trop tard.

DEVADATTA : Non n'allons plus à Ujjain mais rentrons chez nous.

KAPILA : Oui, oui.

PADMINI : Ce voyage à Ujjain va durer toute notre vie. Venez.

Ils se lèvent. De temps en temps quelqu'un pousse un petit rire qui fait éclater de rire tout le monde ensemble.

PADMINI : Devadatta, je ne sais pas comment nous allons garder le secret de tes parents. Ils devineront dès qu'ils te verront nu.

DEVADATTA : Je l'assure que non. A forcé de nous voir¹¹², ils ne nous voient plus.

KAPILA : Qu'est ce que tu veux dire par là.

DEVADATTA : Qui est ce qui regarde de près la personne qu'i voit tous les jours de sa vie.

KAPILA : Je ne veux pas dire que ...

PADMINI : J'en suis pas sûre. Et j'ai peur d'être blâmé pour tout ça à la fin.

DEVADATTA : T'inquiète pas. Je te dis que ...

KAPILA : Mais qu'est ce qu'elle a à faire avec toi maintenant.

DEVADATTA *il s'arrête* Qu'est ce que tu veux dire ?

KAPILA : Je veux dire que Padmini doit rentrer avec moi, maintenant. Elle est ma femme n'est ce pas donc elle doit ... *Devadatta et Padmini s'exclament.*

PADMINI : Qu'entends-tu par là, Kapila ?

KAPILA *expliquant* Je veux dire que tu es la femme de Devadatta et maintenant j'ai le corps de Devadatta, tu dois être ma femme...

PADMINI : Tais-toi...

DEVADATTA : Ne dis pas de bêtises. Je suis Devadatta...

PADMINI : Tu n'as pas honte ?

KAPILA : Mais pourquoi, Padmini ? J'ai le corps de Devadatta.

DEVADATTA : Nous le savons. Tu n'as pas à te répéter comme un perroquet. Selon, les shastras les textes religieux, c'est la tête qui fait l'homme.

KAPILA *fâché* Peut être. Mais je n'ai qu'une question très simple à poser: elle est la femme de qui ? *Levant la main droite.* C'est cette main qu'elle a prise et acceptée pendant la cérémonie du mariage. Et c'est avec ce corps qu'elle a vécu pendant tous ces mois, et le bébé qu'elle attend est le fruit¹¹⁵ de ce corps.

PADMINI *effrayée par cette logique* Non, Non, non ! Ce n'est pas possible. Ce n'est pas. Elle court vers Devadatta. N'est ce pas, Devadatta ?

DEVADATTA : Bien sûr que non ma chérie. Il est ignorant. A *Kapila* Quand on accepte un partenaire en mariage devant le feu sacré qui en est le témoin, on accepte la personne et pas un corps. Elle ne s'est pas mariée avec le corps de Devadatta, mais avec la personne Devadatta.

KAPILA : Si c'est ton argument, comme j'ai le corps de Devadatta, je suis aussi Devadatta - la personne !

DEVADATTA : Ecoute-moi. De toutes les parties du corps humain, celle qui vient tout en haut tant qu'en position , qu'en importance, c'est la tête. J'ai la tête de Devadatta et donc il s'ensuit que je suis Devadatta. Selon les textes religieux...

KAPILA : Ne me parle pas de tes textes religieux. Tu peux toujours leur donner le sens que tu veux toi. Elle s'est mariée avec le corps de Devadatta devant le feu sacré comme témoin et cela me suffit.

DEVADATTA *rit* : Tu l'as entendu, Padmini ? Il se prétend être Devadatta et pourtant il condamne les textes. Tu crois que Devadatta l'aurait fait ?

KAPILA : Tu peux me citer autant de textes que tu veux. Je m'en moque éperdument. Viens, Padmini...

Il fait un pas vers elle. Mais Devadatta intervient.

DEVADATTA : Attention.

PADMINI : Viens Devadatta. Ce n'est pas la peine de discuter avec ce crétin. Partons.

DEVADATTA : Viens ...

KAPILA *intervenant entre les deux* Où est ce que tu emmènes ma femme, mon ami.

DEVADATTA : Veux-tu t'écarter où est ce que je dois...

KAPILA : C'est toi qui t'es mis dans mes jambes.

DEVADATTA : Va-t-en, salaud !

KAPILA *d'un ton triomphal* : Il emploie de la force physique !

Et quelle façon de parler. Padmini, réfléchis ! Est-ce que Devadatta se serait comporté ainsi ? Ca c'est la violence de Kapila ...

DEVADATTA : Viens, Padmini...

KAPILA : Partez. Mais tu penses que je resterai sans rien faire pendant que tu enlèves ma femme ? Où est ce que tu iras ? Tu ne peux pas aller très loin. seulement, à la ville, c'est tout ! Je vous suivrai là. Et j'y ferai un chahut dans la rue. On verra bien ce qui se passera alors !.

Devadatta s'arrête.

PADMINI : Laisse le crier. Ne fais pas attention à ce qu'il dit.

DEVADATTA : Non, il a raison. On doit résoudre ce problème ici. Autrement ça fera scandale dans la ville.

PADMINI : Mais qui l'écouterà. Tout le monde te prends pour Devadatta à cause de ton visage.

KAPILA : Pensez-vous que les gens de Dharampura ne connaissent pas mon corps, hein ? ! Ils m'ont déjà vu mille fois faire la lutte. Je ne sais pas combien de prix j'ai remporté pour le culturisme. On verra bien à qui ils vont faire confiance.

PADMINI *implorant* Pourquoi nous tortures-tu ainsi ? Tu as été notre ami pendant tant d'années, tu as accepté notre hospitalité...

KAPILA : Je sais ce que tu veux Padmini. La tête intelligente de Devadatta et le corps fort de Kapila.

PADMINI: Tais-toi, Espèce de brûte.

DEVADATTA : Et alors, si elle le voulait ainsi. Il n'y a pas de mal qu'une femme soit attirée par un homme beau et fort. C'est tout à fait naturel !.

KAPILA : Je le sais bien. Mais ça ne veut pas dire qu'elle puisse allervivre avec un homme qui n'est pas son mari. Ca ne se fait pas.

PADMINI *Criant* Comment se débarrasser de ce chenapan. Partons n'importe où dans la forêt... dans le désert - n'importe où! Où tu veux n'importe !

KAPILA : Vous n'échapperez pas de mon vivant. Tu pourrais facilement me tuer. Je n'ai pas la force pour résister à Kapila.

PADMINI : *essayant un nouvel argument* :Mais je t'ai donné la vie.

KAPILA : Ce n'était pas une faveur. Si tu ne l'avais pas fait, tu serais veuve à présent. En effet, lui, il doit reconnaître que je l'ai aidé, puisque ma femme lui a sauvé la vie. Au lieu de cela, il essaie de t'enlever.

Padmini gémissant d'angoisse.

DEVADATTA : Si nous continuons comme ça nous ne résoudrons pas le problème, Kapila.

KAPILA : je m'appelle Devadatta.

DEVADATTA : Qui que tu sois, ce n'est pas le moyen de résoudre ce problème.

KAPILA : Bien sûr que non. Mais si le mariage était un contrat, on aurait la solution. Mais comment accepter le caprice de Padmini

comme une solution ?

DEVADATTA : Où est donc la solution à ce problème ?

Ils s'immobilisent.

BHAGAVATA : Où ? En effet où est la solution à ce problème qui contrôle l'avenir de ces trois être malheureux ? Est ce que leurs destins doivent rester un mystère ? Et si oui, nous insultons nos spectateurs en les laissant devant cette énigme et en leur disant adieux. Nous devons faire face au problème. Mais c'est un problème profond et il faut en chercher une réponse avec beaucoup de soins. Procéder à la hâte serait désastreux. Donc il y aurait l'entracte pour dix minutes maintenant. Prenez du thé, du café et pensez-y. Revenez après avec vos propres solutions. Ensuite, nous continuerons notre enquête.

Les machinistes tiennent un rideau blanc devant le trio toujours figé pendant que Bhagavata et les autres prennent des rafraichissements.

DEUXIEME ACTE

On enlève le rideau blanc.

BHAGAVATA : Eh bien ? En effet où est la solution de ce problème qui contrôle l'avenir de ces trois êtres malheureux.

Jadis, lorsque Vikramaditya, étant le roi du monde, lui qui ruisselait de gloire avec le soleil, le démon Vétala lui avait posé la même question. Et le roi en avait offert une solution sans même y réfléchir.¹¹⁶ Mais est-ce que sa réponse raisonnable et logique, soutenue comme elle est par les textes sacrés, serait acceptée par nos spectateurs?

Il chante L'avenir, comme indiqué par la langue
qui a la sécurité dans le crâne ne nous
est pas acceptable
Il nous faut lire le front¹¹⁷ que Brahma¹¹⁸
a séparé des entrailles
Il nous faut dénouer¹¹⁹ le filet sur la paume
rejeté par le cerveau
Il nous faut sonder les profondeurs cachées
dans les rivières qui courent dans nos veines.

Oui, c'est ce qu'il nous faudrait faire. Ainsi, nos trois amis malheureux sont allés chez un rishi, un sage renommé, à la recherche d'une réponse à leur problème. Et le rishi, se rappelant peut être les paroles du roi Vikramaditya a dit :

d'une voix grave et sonore :

Comme est le céleste Kalpa Vriksha l'arbre suprême parmi tous les arbres, ainsi est la tête parmi toutes les parties du corps humain. Donc, l'homme qui a la tête de Devadatta est véritablement Devadatta et donc le mari légitime de Padmini.

Tous les trois se réaniment, Devadatta et Padmini crient de joie et se mettent dans un coin de la scène, riant et dansant. Kapila, le coeur brisé, se traîne vers un autre coin.

DEVADATTA serrant Padmini dans ses bras : Ma Padmini... ma jolie Padmini ...

PADMINI : Mon roi , mon maître ...

DEVADATTA : Mon petit éclair...

PADMINI : La lumière de ma joie ...

DEVADATTA : Ma fleur...

PADMINI : Mon Gandharva¹²⁰ à corps céleste ... mon Indra¹²¹ au visage de soleil.

DEVADATTA : Mon Indrani¹²²

PADMINI caressant ses épaules : Viens, Partons. Allons vite. Là où l'herbe est douce et verte où elle ondule dans le vent¹²³.

DEVADATTA : Oui, où le banyan étend ses branches en une voûte et nous cache des cieux...

PADMINI : Quelle carrure ! Ca me suffit comme voûte.

DEVADATTA : Ma Padmini douce et ondulante. Je ne veux pas d'autre ondulation.

PADMINI : Mon Devadatta est comme un nouveau marié orné d'un corps nouveau.

DEVADATTA un rire masculin : Et qui d'autre que la nouvelle mariée toute impatiente portera cet ornement ?

PADMINI : Allons. Pause attends. Elle court vers Kapila . Ne sois pas triste, Kapila. Nous allons nous rencontrer encore, n'est ce pas?

d'une voix basse, pour que Devadatta, ne l'entende pas. C'est mon devoir d'aller avec Devadatta. Mais rappelle-toi que je pars avec ton corps. Ca doit te reconforter. Elle revient à Devadatta.

Au revoir, Kapila.

DEVADATTA : Au revoir.

Ils sortent riant, se frottant l'un contre l'autre. Kapila reste muet pendant un moment. Puis il bouge.

BHAGAVATA : Kapila, Kapila pas de réponse . Ne te désole pas comme-ça. C'est le destin, Kapila etc...

KAPILA : Kapila ? Oui ? Moi ? Pourquoi suis-je, Kapila ? *Il sort.*

BHAGAVATA : Ainsi les chemins se séparent. Kapila a disparu dans la forêt. Il n'est puis jamais revenu à Dharmapura. Il n'a plus jamais respiré l'air d'aucune ville. Quant à Devadatta et Padmini, ils sont rentrés à Dharmapura et se sont plongés dans les joies de la vie conjugale Padmini entre et s'assied. Elle coude des vêtements, lorsque Devadatta arrive. Il porte deux grandes poupées dans ses bras. Ces poupées pourraient être représentés par deux enfants. Elles sont habillées de façon à ce que soit impossible de déterminer leur sexe. Devadatta entre tout doucement et se met derrière Padmini.

PADMINI sursautant : Oh, vraiment Devadatta, tu m'as fait peur. Et puis je me suis piquée avec l'aiguille. Regarde, mon doigt saigne.

DEVADATTA : Tch Tch ! c'est vrai ? Mets-le dans ma bouche pour que la suce.

PADMINI : Non merci, je le ferai moi-même *elle voit les poupées*
Comme c'est joli ! A qui sont-elles ?

DEVADATTA : A qui? Mais à nous, bien sûr! Notre invité va bientôt arriver. Il aura besoin de camarades.

PADMINI : Quel idiot! Cet invité a encore quelques mois pour arriver et pourtant ...

DEVADATTA : Oui, oui je le sais, mais on ne peut pas avoir des poupées comme ça quand on veut. Ce sont des poupées particulières qui viennent du festival d'Ujjain.

PADMINI : Elles sont adorables *elle serre les poupées dans ses bras.* Elles semblent presque vivantes - quels yeux brillants et quelle peau fine. *Elle les embrasse* Maintenant, assieds toi et raconte tout ce qui s'est passé au festival. Tu ne voulais pas m'emmener avec toi...

DEVADATTA : Pas possible... dans ta condition ! Je n'y suis allé que parce que tu as insisté de tenir ta promesse. Mais je suis content d'y être allé. Il s'est passé une chose très curieuse... Je suis allé au terrain de lutte où un lutteur venant de Gandharva lançait un défi aux gens pour lutter avec lui. Je ne sais ce qui m'a pris - avant même que j'en sois conscient, je me suis déshabillé, et j'ai mis le pantalon donné par son assistant et j'ai sauté dans la bloquette.

PADMINI *caressant les poupées* : C'est pas vrai! tu n'as jamais fait la lutte avant.

DEVADATTA : Je n'ai pensé à rien. Je ne sentais inspiré. Dans quelques minutes seulement je l'avais collé à terre.

PADMINI *riant* : Que dirait ton père s'il avait entendu cette nouvelle?

DEVADATTA : Les peu de connaissance à moi là-bas, étaient étonnées.

PADMINI *caressant son bras* : l'autre jour au gymnase, tu as vaincu le champion de combat de l'épée. Et maintenant cela. N'exagère pas, ou les gens vont avoir des soupçons.

DEVADATTA : Bien sûr que non. J'étais là, tout nu et personne ne m'a soupçonné. Il y avait même un copain qui m'a demandé si c'est Kapila qui m'avait entraîné.

PADMINI : Et à c'est vrai, après tout.

Ils rient.

DEVADATTA : Tu sais, j'avais toujours pensé qu'on devait réfléchir penser en faisant la lutte ou l'escrime, ou la natation. Mais ce corps ne réfléchit pas - il agit tout de suite !

PADMINI : Un corps magnifique - un cerveau magnifique - Devadatta le magnifique.

DEVADATTA : J'ai fait tant d'efforts physiques dernièrement, sans vraiment me reposer et cependant je ne me sens même pas fatigué. *Il se lève en sautant.* Viens, faisons un piquenique au bord du lac. J'ai vraiment envie de me baigner.

PADMINI *moqueuse* : Dans ma condition ?

DEVADATTA : Je ne t'ai pas demandé de te baigner. Tu n'a qu'à t'asseoir et admirer le paysage. Quand notre fils sera née, je t'apprendrai à nager.

PADMINI : Tu persistes à penser que ce sera un fils. Et si c'est une fille ?

DEVADATTA : Si c'est une fille comme toi, je vous apprendrai nager à toutes les deux ensembles.

PADMINI : Je suis prête !

Devadatta la tire vers lui.

DEVADATTA : Allons allons, et ce piquenique!

DEVADATTA : C'est vrai les choses importantes d'abord.

PADMINI *une pause* : Devadatta ...

DEVADATTA : Oui ?

PADMINI : Pourquoi mets-tu l'huile de santale sur ton corps ?

DEVADATTA : Parceque je l'aime bien.

PADMINI : Je le sais mais ...

DEVADATTA : Quoi ?

PADMINI *hésitante* : Mais avant ton corps avait une odeur masculine et forte que j'aimais beaucoup.

DEVADATTA : Mais , je mets cette huile depuis mon enfant.

PADMINI : Je ne veux pas dire ça. Mais, quand nous sommes revenus du temple de Kali tu avais cette odeur masculine.

DEVADATTA : Tu veux dire cette odeur de sueur, de saleté que Kapila avait ? *incréduleux* tu aimais ça ?

PADMINI : *une pause puis d'un ton léger* : Ce n'était qu'une suggestion. Viens partons avant qu'il ne fasse trop tard.

Ils sortent. Un long silence.

POUPEE N° 1 : Pas mal comme maison, qu'en penses-tu ?

POUPEE N° 2 : Ca pourrait être pire, je m'inquiétais un peu à ce sujet.

POUPEE N° 1 : C'est le moins que nous méritons effectivement. Nous aurions dû avoir un palais. Un véritable palais.

POUPEE N° 2 : Et comme camarade, un prince. Un vrai prince.

POUPEE N° 1 : Rappelle-toi comment les enfants nous guettaient au festival.

POUPEE N° 2 : Comment leurs yeux brillaient ! comment leurs mères nous dévisageaient ! elles avaient de l'eau à la bouche.

POUPEE N° 1 : Ce n'était que ces hommes barbares qui nous tournaient
le dos. "Trop cher", ils allaient "trop cher".

POUPEE N° 2 : Qu'ils osent nous juger ! Pour qui se prenaient-ils ?

POUPEE N° 1 : Seulement un prince pourrait être digne de nous.

POUPEE N° 2 : On doit nous épousseter chaque jour.

POUPEE N° 1 : Nous habiller en soie.

POUPEE N° 2 : Nous faire asseoir sur une étagère capitonnée.

POUPEE N° 1 : Nous habiller de nouveaux vêtements chaque semaine.

POUPEE N° 2 : Si celui qui nous a fait avait du bon sens, il ne nous
aurait jamais vendues.

POUPEE N° 1 : S'il avait de la matière grise il ne nous aurait
jamais vendues à cet homme ...

POUPEE N° 2 : avec ses mains rudes d'ouvrier ...

POUPEE N° 1 : ses paumes comme du bois.

POUPEE N° 2 : sa poigne d'étau.

POUPEE N° 1 : J'en ai encore mal aux bras ...

POUPEE N° 2 : Il n'est pas digne de nous, ce paysan.

*Devadatta arrive en courant, il jète les poupées dans l'air, les
attrappe et les embrasse.*

DEVADATTA : Mes poupées, votre prince est arrivé. Il est venu.

POUPEE N° 1 : *angoissée* Ah' quel brute! quel sauvage.

POUPEE N° 2 : *angoissée* Quel animal! quel chien !

DEVADATTA *Courant vers Bhagavata* : Prenez Monsieur Bhagavata,
prenez ces dragées. Venez à la fête demain chez nous.

BHAGAVATA : C'est en honneur de quoi ?

DEVADATTA : Vous ne le savez pas ? J'ai eu un fils, un fils
comme un bijou... Comme une rose ... hourah !

Il sort en dansant le lezim¹²⁶ ... Un long silence s'ensuit.

POUPEE N° 1 : Est-ce que ce petit diable dort encore ?

POUPEE N° 2 : Je pense mon dieu. Ca me tue...

POUPEE N° 1 : Pleurant toute la journée...

POUPEE N° 2 : Se salissant toutes ces quinze minutes!

POUPEE N° 1 : Qu'est ce que nous est arrivé ? On ne devrait jamais
faire confiance en Dieu.

POUPEE N° 2 : C'est de notre faute. Nous aurions dû nous méfier dès
le moment où nous avons vu ce bébé dans ses rêves.

POUPEE N° 1 : Nous aurions dû remarquer qu'elle gonflait de jour
en jour.

POUPEE N° 2 : Nous aurions dû soupçonner la tricherie, alors.

POUPEE N° 1 : Ce n'est pas de notre faute. Comment aurions nous
sur qu'elle chacait cette chose en elle.

POUPEE N° 2 : Et elle gonflait ! de jour en jour ! de semaine en
semaine ! comme si quelqu'un la pompait d'air...

POUPEE N° 1 : Qu'est ce qu'elle était moche.

POUPEE N° 2 : Mais pas aux yeux de son mari, cependant.

POUPEE N° 1 : Quand ils étaient seuls, il mettait un main sur son
ventre et il demandait "ça bouge là ?".

POUPEE N° 2 *d'une voix sérieuse* : Nous aurions dû prendre garde.

POUPEE N° 1 *déprimée* : Oui c'est vrai.

POUPEE N° 2 : Et puis vient ce satané fils.

POUPEE N° 1 : Ce tas de chair...

POUPEE N° 2 : Il n'a même pas des yeux ni des oreilles normaux ...

POUPEE N° 1 : ... mais il est le centre de toute attention.

POUPEE N° 2 : *dégoutée* : Bwack

POUPEE N° 1 : *dégoutée* : Awke...

Devadatta et Padmini entrent avec l'enfant - celui ci peut être représenté par une poupée en bois. Ils traversent la scène très occupés par leur enfant , et sortent.

POUPEE N° 1 : Une araignée a tissé sa toile sur mon épaule.

POUPEE N° 2 : Hier, une souris a grignoté mon orteil.

POUPEE N° 1 : l'autre jour, un cafard m'as mangé l'oeil gauche.

POUPEE N° 2 : Ca fait six mois depuis que plus personne ne s'approche de nous.

POUPEE N° 1 : Six mois, depuis qu'une main nous a touchées.

POUPEE N° 2 : Eh! six mois et nous voilà réduit à cet état.

Qu'est ce qui passerait dans un an ?

Padmini et Devadatta entrent.

PADMINI : Ecoute ...

DEVADATTA : Oui ...

PADMINI : Ne dis pas "non" cette fois.

DEVADATTA : A quoi ?

PADMINI : Nous l'emmènerons au lac.

DEVADATTA : Par ce temps froid ?

PADMINI : Et alors, qu'elle importance ? Il est plus grand maintenant.

On ne doit plus le gêner. J'ai grandi jouant dans le froid, la chaleur, la pluie et rien ne m'est arrivée. Je vais bien ...

DEVADATTA : Non, ça pose des problèmes inutiles pour tout le monde.

PADMINI : Quels problèmes ? Qu'est ce que tu as depuis quelques temps ? Tu restes à la maison toute la journée. Tu ne sors jamais. Tu as oublié tous ce que tu faisais , la natation, le sport.

DEVADATTA : Je suis un Brahmine ¹²⁷ Padmini. C'est mon devoir...

PADMINI : Oui, oui, ne recommence pas !

DEVADATTA: Ca m'amuse tout au début parce que c'était nouveau. Toutes ces muscles et cette force. Mais on ne peut pas continuer ainsi pour toujours. J'ai une tradition familiale à maintenir - la lecture quotidienne, l'écriture, les études ...

PADMINI : Je ne sais pas ...

DEVADATTA *d'un ton affectueux* : Ecoute. Padmini...*Il pose sa main sur son épaule. Soudain, elle frémit.* Quoi ? qu'est ce qu'il y a ?

PADMINI : Rien. Je ne sais pas pourquoi - mais tout d'un coup j'ai eu la chair de poule *Pause.*

DEVADATTA : *enlevant sa main* : Est-ce que tu sais où j'ai mis ma copie de "Dharma Sindhu¹²⁸". Je ne la trouve pas.

PADMINI : Je crois l'avoir vue sur l'étagère. Elle doit être là ...
Devadatta va vers La Poupée N° 1, la pousse de côté et prend le livre. Poupée N° 1 frémit.

POUPEE N° 2 : Quoi ? Qu'est ce qu'il y a ?

POUPEE N° 1 : Il m'a touchée, et ...

POUPEE N° 2 : Qui ?

POUPEE N° 1 : Ses paumes ! elles étaient si rudes quand il nous avait achetées. Comme celles d'un ouvrier. Mais maintenant elles sont douces , affreusement douces, comme celles d'une jeune fille.

POUPEE N° 2 : Je le sais. Et j'ai également remarqué autre chose.

POUPEE N° 1 : Quoi ?

POUPEE N° 2 : Son ventre. Avant c'était bien ferme et musclé.
Maintenant...

POUPEE N° 1 : Je sais maintenant son ventre est flasque.

POUPEE N° 2 : Tu crois qu'il va gonfler aussi ...

Elles rient.

POUPEE N° 1 : *Tenant ses mains devant pour suggérer un ventre gonflé.*

POUPEE N° 1 : Il gonflera un peu ...

POUPEE N° 2 : *Eloignant les mains devant elle un peu plus*
Et puis un peu plus...

POUPEE N° 1 : *Exagérant le geste ... et encore un peu plus...*

POUPEE N° 2 : *les mains encore plus éloignées et encore jusqu'à ce*
que...

POUPEE N° 1 : ... Si c'est une femme ...

POUPEE N° 2 : Il y aura un enfant ...

POUPEE N° 1 : et si c'est un homme ...

POUPEE N° 2 : BOUM !

Elles se tordent de rire. Padmini entre avec le bébé. Elle chante une berceuse :

Voilà arrive un chevalier

De quel pays vient-il ?

A sa tête il porte un turban

dont la queue est longue et perlée.

Autour de son cou une guirlande

de jasmins tous blancs.

A sa main, une épée

dont le poignet est ornée de diamants

Ce chevalier vêtu de blanc

est monté sur un cheval d'armes blanc

qui étale son carrière dansante
sur le ciel de l'occident
étale sa carrière en brisants
sur le ciel de l'occident
Dors mon bébé, dors
et fais des rêves heureux !
Le voilà, il est là !
De quel pays vient-il ?
Mais pourquoi les jasmins à sa poitrine
Sont-ils rouges O si rouges ?
Qu'est ce qui brille dans ses yeux ouverts ?
Des cailloux O des cailloux !
Pourquoi son corps tout jeune
est-il froid O si froid ?
Le cheval blanc galope
à travers collines, ruisseaux et champs.
Où est ce qu'il galope ?
Nulle part O nullepart.

Pendant qu'elle chante, Devadatta entre et s'assied à côté de Padmini. Il lit. Ils ne se regardent pas. A la fin de la berceuse, ils s'endorment.

POUPEE N° 1 : *d'une voix étouffée* : Ecoute.

POUPEE N° 2 : Oui...

POUPEE N° 1 : Regarde...

POUPEE N° 2 : Où...

POUPEE N° 1 : Derrière ses paupières. Elle fait un rêve.

POUPEE N° 2 : Je ne vois rien.

POUPEE N° 1 : C'est encore vague, pas tout à fait commencé... voilà...
tu le vois maintenant ?

POUPEE N° 2 : *avec empressement*: Oui, oui

Elles la dévisagent.

POUPEE N° 1 : Un homme...

POUPEE N° 2 : Mais pas son mari.

POUPEE N° 1 : Non quelqu'un d'autre.

POUPEE N° 2 : C'est celui qui est venu la nuit passée ?

POUPEE N° 1 : Oui, celui la même. Mais je n'ai pas pu voir son visage alors .

POUPEE N° 2 : Mais maintenant tu le penses, un visage pas très beau il est rude. Comme celui d'un ouvrier. Mais il a un corps tout beau, qui a l'air tendre.

POUPEE N° 1 : A ton avis, qui est ce ?

POUPEE N° 2 : Ca s'estompe d'un ton urgent Souviens-toi du visage !

POUPEE N° 1 : Ca s'estompe! Oh, c'est parti.

POUPEE N° 2: Et elle ne s'en souviendra même pas demain.

PADMINI et DEVADATTA se mettent assis.

PADMINI : Tu es malade ?

DEVADATTA : Pourquoi ?

PADMINI : Tu gémissais pendant tu dormais cette nuit.

DEVADATTA : C'est vrai ?

PADMINI : Tu me te sens pas bien ?

DEVADATTA : Qui ? Moi ? Je vais très bien.

Il se lève énergiquement pour démontrer qu'il va bien. Soudain, il saisit son épaule en gémissant.

PADMINI : Qu'est ce qu'il y a ? Dis-moi.

DEVADATTA : *Evitant son regard* Rien. Je suis allé au gymnase hier matin et puis nager.

PADMINI : Au gymnase ? Après tant d'années ? Mais pourquoi ?

DEVADATTA : J'en avais envie. C'est tout. Ce n'est pas la peine d'en faire une histoire.

PADMINI *sans ironie* : Tu vas aujourd'hui aussi.

DEVADATTA *se fâchant* : Non non et non ! Et ce n'est pas la peine de rire. Je sais que je me suis rendu ridicule là-bas. Je n'irai plus, jamais là bas. *Il sort. Un long silence.*

PADMINI : De quoi as-tu peur, Devadatta ? Cela n'a plus d'importance que ton corps est tout mou que tes muscles sont atrophiés. Je ne ferais plus la même bêtise. Kapila a disparu de ma vie pour toujours et n'y reviendra plus. *Pause.* Kapila ? Qu'est ce qu'il fait, maintenant ? Où est ce qu'il est ? Peut être, son corps serait-il toujours clair et son visage foncé *Une longue pause.* Devadatta est en train de se changer. Kapila aussi. Et moi ?

POUPEE N° 1 : Le voilà encore

POUPEE N° 2 : Au milieu de la journée ?

POUPEE N° 1 : *incertain* Je ne sais pas si c'est le visiteur habituel celui-ci à l'air plus inculte et sa peau est plus foncée que celle de l'autre.

POUPEE N° 2 : C'est bien lui. Regarde son visage.

POUPEE N° 1 : Il s'approche d'elle...

POUPEE N° 2 : Il va très près d'elle ...

POUPEE N° 1 : *Chuchotant* Qu'est ce qu'il va faire ?

POUPEE N° 2 : *très anxieuse* : Quoi ?

Elles regardent.

POUPEE N° 1 : *ne comprenant rien* Mais il grimpe un arbre!

POUPEE N° 2 : *criant presque de déception* Il est plongé dans une rivière.

POUPEE N° 1 : C'est tout ce qu'il est venu faire ?

POUPEE N° 2 : L'image s'en va...

POUPEE N° 1 : ... s'en va ...

POUPEE N° 2 : Partie! Quels rêves misérables. Ils viennent juste chatouiller et puis s'estompent et disparaissent.

Padmini se réveille et fait mime de faire dormir l'enfant qui pleure.

PADMINI d'un ton méchant, tout d'un coup. Changement, changement, changement, changement! Les grains de sable continuent à couler lentement. L'eau remplit le pot. Et la lune continue à osciller à osciller à osciller entre l'obscurité et la lumière.

Devadatta entre. Il est redevenu entièrement ce qu'il était à l'origine. C'est à dire, que l'acteur tout mince qui a joué le rôle de Devadatta au début, revient sur scène portant le masque de Devadatta.

DEVADATTA : Un homme scolaire, un pundit va venir me voir tout à l'heure. Il veut que je lui explique quelques vers. Est-ce que tu peux préparer des confiseries et de la citronnade ?

PADMINI : Oui *Une pause* : Tu es au courant ... La bonne me disait...

DEVADATTA : Quoi ?

PADMINI : La mère de Kapila est morte ce matin. *Une pause.*

La pauvre. Elle était alité toutes ces années, depuis que ...

DEVADATTA : *Répondant d'un ton mordant* : Et alors, qu'est ce que tu veux que j'en fasse ? *Plus gêné* : Va vite, préparer la citronnade.

Ils sortent.

POUPEE N° 1 : A chacun son destin.

POUPEE N° 2 : A chacune ses problèmes.

POUPEE N° 1 : Comme disait celui qui nous a faits "dire nous en

sommes là".

POUPEE N° 2 : Surtout cette nuit. Je veux dire. Ce rêve...

POUPEE N° 1 : Tch, Tch ! On ne devrait pas parler des choses pareilles.

POUPEE N° 2 : C'était vraiment éhonté...

POUPEE N° 1 : Je t'ai dit de te taire.

POUPEE N° 2 : Non, mais vraiment. La façon dont ils ...

POUPEE N° 1 : Ecoute, si nous devons en parler, laisse-moi le faire.

POUPEE N° 2 : Tu ne veux pas en parler alors ...

POUPEE N° 1 : Tu n'y comprends rien. Ils ...

POUPEE N° 2 : Qu'est ce tu en sais ? Cette nuit ...

POUPEE N° 1 : Laisse-moi faire ! Dans un rêve ...

POUPEE N° 2 : Je ...

POUPEE N° 1 : Tais-toi !

POUPEE N° 2 : Tais-toi, toi-même.

Elles commencent à se disputer et puis à se battre. Elles roulent par terre, l'une sur l'autre, se mordant, se grattant et se frappant. Elles poussent des cris, des hurlements et des petits rires. Au fur et à mesure qu'elles se battent, leurs rires deviennent de plus en plus forts et déchainés. Leurs vêtements sont déchirés. Enfin, elles se mettent cote à cote, essoufflées et éclatant de rires. Puis elles se mettent assises.

Padmini entre, et les regarde.

PADMINI : Regarde-moi ces poupées. L'enfant les a déchirées en menus morceaux. On ne doit plus les garder. *Elle appelle Devadatta.*
Ecoute ...

DEVADATTA : *entre* : Oui..

PADMINI : Il nous faudra de nouvelles poupées pour notre bébé. Celles-ci sont toutes abîmées.

DEVADATTA : Tu as raison. Je ne l'avais pas remarqué.

PADMINI : Le festival d'Ujjain commence dans quatre jours. Tu veux y aller pour acheter de nouvelles poupées ? Si tu pars aujourd'hui, tu y seras à temps. Ça porte de malheur, garder des poupées déchirées chez nous.

POUPEE N° 1 : à *Poupée N° 2* : Tu l'as entendue? Elle veut se débarrasser de nous.

POUPEE N° 2 : Elle veut des nouvelles poupées.

POUPEE N° 1 : La salope

POUPEE N° 2 : La garce.

POUPEE N° 1 : Que sa maison brûle !

POUPEE N° 2 : Que ses dents tombent !

DEVADATTA : à *Padmini* : D'accord.

Il les ramasse par leurs cols.

POUPEE N° 1 : Regarde comme il nous porte. Comme si nous étions des petits chiens perdus.

POUPEE N° 2 : Ce tas de chair restera ici. Mais nous, nous serons jetées au tas d'ordures.

DEVADATTA à *Padmini* : Il me faudra plus d'une semaine pour aller à Ujjain et revenir. Si je demandais à l'un de nos voisins de nous rendre ce service ?

POUPEE N° 1 : à *Devadatta* : Sale bête - avant de nous mettre à la porte, prends garde toi-même!

POUPEE N° 2 : Occupe toi de ¹²⁹de ta femme avant de t'occuper de nos loques.

PADMINI à *Devadatta* : Qui sait ce qu'ils nous rapporteraient comme poupées ? Il faut que mais y allions nous même pour acheter les choses de notre enfant.

DEVADATTA : Mais ...

PADMINI : Dis-le, si tu ne veux pas y aller. Ne ...

DEVADATTA : Est-ce que je demande à un domestique de se coucher ici la nuit ?

PADMINI : Pas la peine. Nous ne sommes pas au milieu de la forêt.

POUPEE N° 1 à *Devadatta* : Fais attention, espèce d'idiot.

POUPEE N° 2 : Refuse, petit bête.

DEVADATTA : D'accord. Je vais partir tout de suite. Prends garde !

Il traîne les poupées avec lui hors de la scène.

POUPEE N° 1 : Vilain...

POUPEE N° 2 : Coquin ...

POUPEE N° 1 : Salaud ...

POUPEE N° 2 : Con ...

On peut les entendre hurlant des insultes alors qu'il les emmène dehors.

Padmini les regarde partir. Puis elle prend l'enfant dans ses bras.

PADMINI : Mon pauvre bébé. Tu n'as jamais connu la fête enchantée de la forêt noire. Allons-y. Comment te la décrire ? Il y a tant de choses. Longtemps avant que le soleil ne se lève, les ombres des brindilles tracent des dessins minutieux sur le sol. Les étoiles effectent une dernière invocation avant de partir. Et puis le jour se lève et le spectacle commence. Il y a le cirque tout en haut des arbres et le combat de coqs dans une pluie de plumes. Et puis, les danses ! La danse du tigre, la danse du paon, et la danse du soleil¹³⁰ aux petits pieds dont le tintement des clochettes d'argent résonne sur la rivière. Et au milieu de la forêt il y a le char majestueux de l'écuyer. Ce char fait tout en or et les colonnes d'oiseaux le tirent dans la rue alors que les rangées de fleurs rouges le saluent avec les flambeaux. Et puis, la nuit tombe et notre bébé est fatigué alors, nous soufflons tout doucement pour éteindre la lune. Mais avant de rentrer, il y a encore quelque chose à faire. Juste à la sortie de la fête, la regardant de loin, il y a l'arbre de l'heureuse épousée. C'est un arbre très ancien. Un très bon ami à nous. Nous devons lui dire "bonjour" d'accord ?

Elle sort avec l'enfant. Un long silence. Kapila entre. Lui aussi, il est redevenu ce qu'il était tout au début fort et musclé.

BHAGAVATA : Qui est-ce ? C'est Kapila ?

KAPILA : Oui

BHAGAVATA : Ca fait très longtemps depuis qu'on s'est vu.

KAPILA : Oui

BHAGAVATA : Où es-tu maintenant ?

KAPILA : Ici.

BHAGAVATA : Ici, dans la forêt ? C'est difficile d'imaginer qu'un homme peut vivre ici.

KAPILA : Les animaux vivent ici. Pourquoi pas les hommes ?

BHAGAVATA : Qu'est ce que tu fais ?

KAPILA : Je vis

BHAGAVATA : As-tu eu des nouvelles de la ville ?

KAPILA : Il y a très longtemps. Mon père avait envoyé un message, me demandant de revenir. J'ai répondu que je ne reviendrais pas et que ce n'était pas la peine pour eux, de venir ici , non pas. C'est tout.

BHAGAVATA : Tu veux dire que ... Tu ne sais pas ton père est mort l'année dernière et ta mère aussi.

KAPILA *sans expression* : Non

BHAGAVATA : Et Padmini a eu un fils.

KAPILA : Ah bon !

BHAGAVATA : Pourquoi cette colère, Kapila ?

KAPILA : Quelle colère ?

BHAGAVATA : Cela se voit dans la façon dont tu te comportes.

KAPILA : Tout cela n'est que ta poésie.

Il s'en va.

BHAGAVATA : Kapila! Kapila !

Kapila fait un tour de la scène. Il fait mime de ramasser une hâche et de couper un arbre. Un long silence. Il n'y a que l'image sans son de Kapila faisant mime de couper l'arbre dans un silence complet.

Padmini entre , l'enfant dans les bras. Elle a peur et elle marche rapidement. Elle voit *Kapila* et elle s'immobilise comme si elle était hypnotisée. *Kapila* ne la voit pas pendant un moment mais quand il le fait, il reste debout comme s'il était paralysé. Un long silence.

KAPILA : *lentement* Toi ?

PADMINI : Oui.

KAPILA : Ici ?

PADMINI : Mon fils n'a jamais ni avec la rivière ni tremblé dans le vent ni s'est fait piquer par des épines aux pieds. Alors je l'ai emmené ici. Et je me suis égarée du chemin dans la forêt.

KAPILA : Tu n'aurais pas du t'égarer si loin.

PADMINI : Le mauvais chemin me collait aux pieds. Il ne me lâchait pas.

KAPILA : Tu n'aurais pas du t'égarer si loin. Des bêtes sauvages, des voleurs, des chemins sans direction, ici, il y a toutes sortes de menaces.

PADMINI : J'ai demandé aux villageois, ... et aux pèlerins... et aux chasseurs ... et aux hommes des tribus. Et lorsqu'il n'y avait plus personne je me suis demandée à moi. Et tout le monde m'a aidée à ne pas m'égarer du mauvais chemin. *Une Pause.*

KAPILA : C'est ton fils

PADMINI : Oui, et le tien.

KAPILA : Le mien ?

PADMINI : C'est ton corps qui me l'a donné.

KAPILA : Le mien ? *Eclatant de rage.* Pas le mien. Je suis Kapila, PADMINI. Je ne l'avais pas accepté ce jour-là, mais je l'accepte maintenant, je suis Kapila.

PADMINI : *doucement* : Et comment va Kapila ?

Bhagavata chante - Le voici la chanson en prose.

J'ai étendu mes ailes et je me suis lancé de la terre, volant en haut dans le ciel.

J'ai passé par les sept continents les dix côtes et j'ai parcouru le ciel.

Et maintenant, comme tu allaites un enfant et que tu as un mari dans les jambes et que les lèvres qu'ouvrent tardivement sont rouillées, je prends une image ici et une carte de destin là et je vis pour l'amour d'un grain de blé - l'oiseau d'un astrologue.

KAPILA : Je peux le regarder ?

PADMINI : C'est pour ça que je l'ai emmené.

Kapila regarde l'enfant.

KAPILA : Non, mais, qu'est ce que j'ai ? Tu viens de si loin et je ne t'ai même pas demandée de t'asseoir. Va te reposer à l'intérieur si tu veux ?

Elle rentre avec l'enfant. Il reste debout, l'air stupéfié.

Elle revient sans l'enfant.

KAPILA : Pourquoi...

PADMINI : Je n'ai pas besoin de me reposer.

Un long silence.

KAPILA : Comment vas-tu ?

PADMINI : Je vais bien. Pas de maladies, ni de problèmes ni de difficultés.

KAPILA : Ton fils te ressemble exactement.

PADMINI : *Une pause courte* : Il te ressemble aussi.

Kapila ne répond pas.

Il a le même grain de beauté que toi à l'épaule.

KAPILA : Quel point noir ?

Padmini s'approche de lui et lui montre le grain de beauté à son épaule.

PADMINI : Celui-ci . Ca ne pouvait pas être autre chose. C'est le seul que tu as à l'épaule.

KAPILA : O, je ne l'ai pas vu. Je ne regarde presque pas ce corps.

PADMINI *doucement* : Tu le déteste à ce point ?

Pas de réponse.

Pourquoi l'as tu torturé ainsi ?

Elle prend sa main dans la sienne.

Lorsque ce corps est parti avec toi, il était tout-deux comme celui d'un prince. Ces bras étaient minces et de peau claire. Regarde les à présent. Pourquoi tu t'es fait cela ?

KAPILA : Lorsque ce corps est venu à moi, il était comme un cadavre suspendu à mon cou¹³¹. Après tout, c'était le corps d'un Brahmine pas fait du tout pour vivre dans la forêt. Je ne pouvais pas lever une hâche sans que mes coudes n'en ressortent la douleur. Je ne pouvais pas courir sans que j'aie mal aux genoux. Ce corps ne

m'était pas utile. Dès qu'il m'est venu, la guerre s'est éclatée entre nous deux.

PADMINI : Et qui a gagné ?

KAPILA : C'est moi.

PADMINI : C'est toujours la tête qui gagne, n'est ce pas ?

KAPILA : Oui, heureusement. Maintenant je cours dix miles sans m'arrêter pour respirer. Je peux nager même dans les inondations de la mousson¹³² et je peux abattre des arbres tels que les banians. Cet estomac se revoltait avant. Maintenant, il digère tout ce que je lui donne. Si je ne lui donne rien, il ne se plaint pas.

PADMINI : Est-ce que la tête doit gagner toujours ?

KAPILA : C'est pour cela que je suis Kapila maintenant, Kapila !
Kapila avec un visage qui va avec le corps.

PADMINI : Oh c'est bien mélangé

Oh non, ce n'est plus rusé

Est ce que tu es moi ou je suis toi ?

Est-ce que tu te rappelles cette chanson que nous avons chantée au temple de Kali ?

KAPILA : Et alors ?

PADMINI : Rien. Je m'en souviens souvent. C'est presque mon autobiographie maintenant, Kapila ! Devadatta ! Kapila avec le cors de Devadatta ! Devadatta avec le corps de Kapila ! Quatre hommes dans une seule vie !

KAPILA *soudain* : Pourquoi l'as tu quitté ?

PADMINI : Qu'est ce que tu veux que je te dise ?

Ils s'immobilisent.

BHAGAVATA : " Comment pourrais-je te faire comprendre ? Si Devadatta s'était changé du jour au lendemain, je t'aurais oublié complètement. Mais cela ne s'est pas passé ainsi. Il s'est changé de jour en jour. Pouce par pouce. Cheveu par cheveu. Comme les grains de sables qui coulent tout doucement. Comme l'eau qui remplit le pot. Et je l'ai vu changer - je ne pouvais pas me débarrasser de foi". Voilà ce que Padmini devrait dire à Kapila. Elle devrait en dire davantage, sans rien cacher: "Kapila, si ce sage m'avais donné à toi serais-je retournée chez Devadatta un jour, comme je retourne à toi, maintenant ? Mais elle ne dit rien. Elle reste sans dire un mot.

KAPILA à *Padmini* : Pourquoi es-tu venue ici ?

PADMINI : Je devais te voir.

KAPILA : Pourquoi ? *pas de réponse*: Pourquoi ? Pourquoi es-tu venue juste au moment où j'ai pensé avoir gagné cette bataille longue et épuisante. Pourquoi m'as-tu poursuivi juste au moment où j'ai réussi à enfin déraciner ces souvenirs. Je suis Kapila maintenant. Le rude et violent Kapila Kapila dont le corps ne connaît aucune fissure entre la tête et le corps. Que veux tu cette fois ? Une autre tête ? Un autre suicide ? Ecoute-moi. Rends moi service, rentre chez toi. Chez Devadatta c'est lui, ton mari, le père de ton enfant.- Devadatta et Padmini! Padmini et Devadatta. Une paix unie avec le feu sacré comme témoin. Je n'y ai trouvé pas de place, de paix, de salut. Alors va-t-en. Je t'en prie, pars.

Un long silence.

PADMINI : Je le ferai, si c'est ce que tu veux.

KAPILA *soupirant* : O, mon dieu.

PADMINI : Qu'est ce qu'il y a ?

KAPILA : Rien. Rien qu'un autre souvenir. Quand on m'avait demandé aussi de partir. Oui, part, tout de suite.

PADMINI : Je partirai. Mais puis-je te demander une faveur ? Mon fils est fatigué. Il se repose encore. Dès qu'il se lèvera, je partirai
Elle rit. Oui, tu as gagné Kapila. Devadatta a gagné aussi. Mais moi, la meilleure moitié de deux corps, je n'ai ni gagné ni perdu. Non, ne dis rien. Je sais ce que tu as à dire et je me le suis dit mille fois. C'est de ma faute. J'ai mélangé tes têtes et donc je dois en souffrir. Je le ferai. Je m'excuse d'être venue. Je n'ai pas réfléchi avant de venir. Je n'ai pas pu. Mais en attendant que mon enfant se réveille, est-ce que je peux m'asseoir te regarder ici. M'en satisfaire pour toute la vie. Je ne dirai pas un mot.

Une pause longue.

KAPILA : Qu'est ce que cela peut faire maintenant, que tu restes ou que tu partes. Tu as déjà causé des dégâts. Tous ces souvenirs inconnus que j'ai à peine enterré sous la peau, tu les as ressortis à coup de griffes.

PADMINI : Pourquoi faut-il enterrer des choses ?

KAPILA : Pourquoi pas ? Pourquoi supporter cette danse folle de l'inachèvement ?

PADMINI : L'inachèvement de qui ? De toi ?

KAPILA : Oui, de moi. On peut battre le corps en soumission mais les souvenirs qu'il cache sont invincibles. Ça t'étonne ? Que le corps ait ses propres fantômes, les souvenirs d'un toucher particulier - souvenirs d'un corps qui se balançait dans ces bras, d'une peau tiède qui se frottait contre le paune; les souvenirs qu'on ne peut pas reconnaître, ni comprendre, ni même identifier parce que cette tête

n'y était pas quand ils avaient eu lieu...

PADMINI : Kapila ...

KAPILA *sans colère* : Pourquoi es-tu venue ? Tu es venue. Tu m'as touché. Tu m'as pris la main. Et mon corps a reconnu ce contact. Je ne t'avais jamais touchée, mais ce corps, cet accessoire a et s'est épanoui dans un festival de souvenirs d'où j'étais banni.

PADMINI : Pauvre Kapila!

KAPILA : N'aies pas pitié de moi.

PADMINI : Tais-tu, idiot. Ton corps s'est baigné dans une rivière, y a nagé, y a dansé. Ta tête aussi ne devrait-elle pas connaître ce que c'était cette rivière, cette baignade ? Tu dois te submerger la tête aussi dans cette rivière, le courant doit caresser tes cheveux, doit passer sa langue dans tes oreilles et tu dois t'y blottir. Tant que ce ne sera pas fait, tu auras toujours l'impression d'âme incomplet.

Kapila lève la tête et la regarde. Elle lui caresse le visage comme un aveugle essayant d'absorber l'impression aux bouts des doigts. Puis elle pose sa tête sur la poitrine de Kapila.

Mon Kapila! Mon pauvre Kapila. Tu t'est torturé pour rien !

Kapila le soulève et l'emmène à l'intérieur.

BHAGAVATA : On ne peut rien graver sur l'eau
ni la blesser par un couteau
c'est pourquoi
la rivière
n'a pas peur
des souvenirs.

CHOEUR FEMININ : La rivière ne sent
l'attraction de la chute d'eau
Elle rit et chatouille les joncs
sur les rives et puis apporte
des feuilles sèches
dans le nombril du tourbillon.
Elle tisse un serpent dans le
filet des fils argentés
des profondeurs vertes. Elle
fait peur aux grenouilles
sur un lit de mousse de bâtons
et de feuilles de bambou;
elle chante, s'agite, saute et
continue de se précipiter de l'avant. —

BHAGAVATA : Tandis que l'épouvantail sur le rive
a un visage qui s'efface
sur sa tête en pot de terre,
et un corps déchiré
de souvenir.

*Devadatta entre. Il tient une épée dans une main et deux poupées
en tissu dans l'autre.*

BHAGAVATA : Qui est-ce ? C'est Devadatta ?

DEVADATTA : Où est-ce que Kapila vit par ici ?

BHAGAVATA : Euh. Bien alors, comment-vas-tu ?

DEVADATTA : Ne me le dis pas, si tu ne veux pas. Je le trouverai
tout seul.

BHAGAVATA : Là-bas. Derrière les arbres.

DEVADATTA : Et Padmini est ici depuis combien de jours ?

BHAGAVATA : A peu près quatre ou cinq jours.

DEVADATTA : C'est étonnant. La route était dure même pour un homme comme moi. Mais elle l'a parcourue très vite et en plus avec un enfant dans les bras.

BHAGAVATA : Devadatta...

Devadatta continue vers les arbres.

Devadatta continue sur son chemin. Il n'y a que deux mots qu'il comprend. Kapila et Padmini ! Kapila et Padmini ! Ces mots l'emportent comme une inondation jusqu'au seuil de la hutte de Kapila. Tout d'un coup il s'arrête. Jusque lors, il mourait du désir de goûter le sang de Kapila. Mais à présent il est calme et tranquille.

Kapila sort.

KAPILA : Viens Devadatta. Je t'attendais. Je t'ai attendu depuis hier. Je sors toutes les demies-heures voir si tu es là. Ce n'est pas la peur, mais le désir de te revoir.

Padmini entre et les regarde.

KAPILA à Devadatta : Tu n'as pas changé.

DEVADATTA *riant* : Toi, non plus.

KAPILA *regardant l'épée* : Qu'est ce que c'est ?

DEVADATTA *sortant la main qui tient les poupées*: Des poupées pour l'enfant. Je suis rentré du festival, mais ne trouvant personne à la maison je suis venu ici.

Padmini s'avance et prend les poupées. Mais aucun d'entre eux ne parle. Elle revient à sa place et où elle reste serrant les poupées dans ses bras.

KAPILA : Viens à l'intérieur te reposer un peu. On aura toujours le temps de bavarder plus tard.

Devadatta fait non de la tête.

Pourquoi ? Tu es fâché.

DEVADATTA : Je ne le suis plus. *Une pause.* Est-ce que mon corps t'a troublé énormément ?

KAPILA : Il n'était pas fait pour mener une vie pareille. Alors il y a résisté et il s'est vengé.

DEVADATTA : C'est vrai ?

KAPILA : Tu te rappelles comment je t'enviais ta poésie, ta capacité à imaginer des choses. Pour moi, le ciel était le ciel, rien de plus, et un arbre n'était qu'un arbre. Ton corps m'a fait subir de nouveaux sentiments, de nouveaux mots, je me sentais éveillé comme jamais avant, et j'ai même commencé d'écrire des poèmes. Mais très mauvais, j'en ai bien peur.

Ils rient.

Il y avait des moments où je le détestais pour ce qu'il m'avait donné.

DEVADATTA : Je voulais ta puissance mais pas ton côté sauvage. Tu as vécu dans la haine et moi, dans la peur.

KAPILA : Non, c'était moi qui avais la peur.

DEVADATTA : Que c'est bien mélangé. Ce n'est pas rusé.

Ils rient.

Dis-moi une chose. Est-ce que tu aimes Padmini, vraiment ?

KAPILA : Oui.

DEVADATTA : Moi aussi

KAPILA : Je le sais.

Un silence.

Devadatta, est-ce qu'on ne pourrait pas vivre tous ensemble,
comme Draupadi¹³³ et les Pandavas ?

DEVADATTA : Qu'est ce que tu en penses ?

Un silence. Padmini les regarde mais ne dit rien.

KAPILA : *rit* : Non, on ne peut pas le faire.

DEVADATTA : C'est pourquoi j'ai apporté ceci. *indiquant l'épée.*
Ce qui ne se termine pas tout seul, doit être coupé.

KAPILA : J'ai ton corps mais pas ta sagesse.

DEVADATTA : Où est donc ton épée ?

KAPILA : Un instant.

*Il rentre chez lui. Padmini regarde Devadatta mais il est en train
de regarder autre chose ailleurs, très loin dans la distance.*

BHAGAVATA : J'ai partagé avec Indra¹³⁴

son vin

sa nourriture

son humeur

Et puis je suis rentré sur terre,

Et j'ai vu de loin

qu'une fissure avait apparu

sur le visage de la terre

tout comme le sourire d'Indra.

Kapila retourne avec son épée. Ils se mettent en position.

KAPILA : Tu as continué de t'entraîner ?

DEVADATTA : Bien sûr que non. Mais tu avais bien appris. Et toi ?

KAPILA : J'ai appris de nouveau. Mais on est maintenant plus âgé, on apprend plus lentement.

DEVADATTA *une pause* : Tu te rends compte n'est-ce pas que cela n'a aucune importance à présent qui d'entre nous et le meilleur ?

KAPILA : Oui, j'en suis conscient.

DEVADATTA : Il n'y a qu'une solution à cela.

KAPILA : Nous devons mourir, tous les deux.

DEVADATTA : Nous devons mourir, tous les deux.

KAPILA : Avec qu'elle assurance on s'est coupé la tête au temple. Maintenant, rien n'est clair; quelle tête, quel corps ? Est-ce un meurtre ou un suicide ?

DEVADATTA : Aucune base pour l'amitié maintenant. Pas question de pitié. Nous devons nous battre courageusement¹³⁵ comme des lions et nous tuer sûrement comme des cobras.

KAPILA : Que nos têtes tombent par les mêmes mains qui les avaient coupées au temple de Kali !

Une musique commence. Le combat est stylisé comme une danse. Les épées ne se touchent même pas. La réaction de Padmini également est représentée en danse.

BHAGAVATA *chante* : Comme les coqs à l'arène,
nous dansons - lui et moi...
Le pied lié au pied...
l'oeil soudé à l'oeil
Il sait et je sais
tout ce qu'il y a à savoir,

la sorcière n'est assoiffée
que de sang.
C'est ainsi que ce sourire gélé,
s'éclate et tombe goutte à goutte par terre,
et des griffes aiguillonnées creusent la chair
et cherchent la mort morceau à morceau
Le sage qui a dit "la connaissance mène
au pardon , n'avait aucune connaissance de la mort".

*Kapila blesse Devadatta, qui tombe à ses pieds mais continue à
lutter. Kapila reçoit un coup de couteau. Tous les deux se battent
à genoux, et puis tombent et meurent. Un long silence, Padmini
s'approche d'eux lentement, et se met assis entre les cadavres.*

PADMINI : Ils se sont brûlés, ils ont vécu, ils se sont battus,
embrassés et sont morts. Je n'ai rien dit. Si j'avais dit, "Oui,
je vivrai avec tous les deux", peut être seraient-ils encore vivants
Mais je ne pouvais pas le dire. Je ne pouvais pas dire "oui". Non
Kapila, Non Devadatta. Je sais dans mon coeur¹³⁶ que vous n'auriez
pas pu vivre ensemble. Vous auriez à partager non seulement moi,
mais encore vos corps. Puisque vous avez déjà connu la mort
vous êtes morts embrassés. Vous n'auriez vécus qu'en vous déchirant.
J'ai dû vous pousser jusqu'à la mort. Vous vous êtes pardonnés, mais
encore, vous m'avez ignorée.

BHAGAVATA *se levant* C'est un spectacle qui nous fait gêler le sang
dans les veines. Qu'est ce qui s'est passé, mon enfant ? Pourrions
nous t'aider ?

PADMINI *sans le regarder* : Oui, s'il vous plaît. Mon fils dort dans
la hutte. Prenez-le avec vous. Donnez-le aux chasseurs qui vivent
dans la forêt et dites-leur que c'est l'enfant de Kapila. Qu'il soit

élevé dans la forêt, près des rivières et des forêts. Quand il aura cinq ans, emmenez-le chez sa révérence le Brahmin Vidyasagara de Dharmapura. Dites-lui que c'est l'enfant de Devadatta.

BHAGAVATA : Et toi ?

PADMINI : Faites-moi un grand bûcher funéraire. Nous sommes trois.

BHAGAVATA : Tu veux dire que tu vas te brûler¹³⁷ ? Mais pourquoi, mon enfant ?

PADMINI *posant les poupées par terre* : Donnez ces poupées à mon fils. Je ne le reverrai pas... il pourrait me tenter de renoncer à ma décision.

Sur un signe de Bhagavata des machinistes viennent placer un rideau devant Padmini.

O Kali, Mère de toute la nature. Même maintenant tu as à plaisanter. D'autres femmes meurent en priant qu'elles aient le même mari dans leurs vies ultérieures. Mais tu ne m'as guère laissé cette consolation.

Elle se joigne les mains faisant la salutation, namaskara. Les machinistes lèvent le rideau doucement, tout doucement pendant que la chanson continue. Sur le rideau est représentée l'image d'un feu ardent. Au fur et à mesure que le rideau se lève il paraît que les flammes sautent dans l'air.

Les musiciennes chantent une chanson. Ci dessous est la chanson en prose.

LE CHOEUR FEMININ : Notre soeur s'en va dans un palanquin de bois de santal. Son matelas est orné de rubies brillants et luissants. Elle est décorée de fleurs qui poussent sur le bois d'amadou, dont

les pétales sont faites d'or fondu. Comme les guirlandes sautent vers elle et la couvrent, enflammées d'amour.

Le Cortège de l'heureuse épousee va dans la rue des laburnes pendant que les "makarandas"¹³⁸ attachent les pennons et les "jacarandas"¹³⁹ tiennent la lumière.

Adieu chère soeur. Pars sans peur. Le dieu de la mort sera content de cette offrande de trois noix de coco.

BHAGAVATA ramassant les poupées, il vient à l'avant scène.: Ainsi, Padmini est devenue "Sati". L'Inde est connue pour les "pativratas", c'est à dire les femmes qui dédient toute leur vie au service de leurs maris. Mais ce ne serait pas une exagération de dire que Padmini était unique dans ce qu'elle a fait. Et pourtant, personne ne sait l'endroit précis où elle s'est faite sati. Si l'on le demande aux tribus de chasseurs qui habitent dans ces forêts ils ne font que montrer l'arbre en pleines fleurs de l'heureuse épousee. Ils croient que même aujourd'hui pendant une nuit de pleine lune ou de nouvelle lune, une chanson se lève des racines de l'arbre et remplit toute la forêt de son parfum.

CHOEUR FEMININ : *chante* : Pourquoi l'amour se contenterait-il de la sève d'un corps ? Lorsque la tige est ivre du désir brûlant pour le lantanier à plusieurs pétales, à plusieurs fleurs, pourquoi devrait-elle se limiter à une seule fleur ?

Une tête pour chaque sein. Une pupille pour chaque oeil. Un côté pour chaque bras. Je n'ai ni regret ni honte. Le sang imprègne la terre et une chanson s'élève vers le ciel.

Quand la chanson se termine, Bhagavata fait namaskara aux spectateurs Les spectateurs devraient sentir que le spectacle est arrivé à la fin, lorsque un cri retentit dans les coulisses.

BHAGAVATA : Qu'est ce que c'est? Oh, Nata ! Notre acteur !

L'acteur II se précipite sur scène. Il est si pressé, ne voit pas Bhagavata.

Mais pourquoi est-ce qu'il court ? Où est l'hymne nationale ?

L'acteur II s'arrête à mi chemin.

ACTEUR II : L'hymne nationale !

BHAGAVATA : Comment ?

ACTEUR II : Comment le saviez-vous ?

BHAGAVATA : Quoi donc ?

ACTEUR II : S'il vous plaît Monsieur Bhagavata, Comment saviez-vous.

BHAGAVATA : Mais quoi donc ?

ACTEUR II : Au sujet de l'hymne nationale.

BHAGAVATA : Qu'est-ce que tu veux dire ?

ACTEUR II : S'il vous plaît monsieur, je vous en prie, je vous en supplie. Ne vous moquez pas de moi. Comment saviez-vous à propos de l'hymne nationale ?

BHAGAVATA : Pourquoi ? Tu n'as pa vu un public avant ?

ACTEUR II *soulagé* : Phew! Ca! Mon dieu !

BHAGAVATA : Pourquoi ? Qu'est ce qu'il y avait ?

ACTEUR II : Ce qu'il y avait ? O mon dieu. Regardez!

Il lève sa main, qui tremble.

BHAGAVATA : Comment ? Quoi ...

ACTEUR II : J'ai failli mourir de peur ...

BHAGAVATA : C'est vrai ?

ACTEUR II : Je marchais dans la rue quand j'ai entendu quelqu'un

chanter un peu plus loin à haute voix. Il chantait "Jhanda
ooncha rahé hamara" (que notre drapeau vole haut) et puis
il a chante "Saré jahan sé achha" (notre pays, l'Inde, est le
meilleur pays au monde). Ensuite "lève-toi mon pays Kannada et
puis Vandé Madaram"¹⁴⁰.

BHAGAVATA : Alors ?

ACTEUR II : Je n'y comprenais plus rien... un véritable patriote,
mais à cette heure de la nuit ? Je voulais absolument savoir qui
c'était. Il y avait une maison, entourée d'une haie grande et
épaisse sans aucune entrée. Mais j'y ai trouvé un trou est j'y
suis entré. J'étais à mi-chemin quand j'ai vu ...

BHAGAVATA : Quoi ?

L'Acteur s'essuie le front.

Vas-y, dis-nous, qu'est ce que tu as vu ?

ACTEUR II : Un cheval !

BHAGAVATA *avidement* : Un cheval ?

ACTEUR II : Oui. Il s'est tourné vers moi et d'une voix grave
et sonore il m'a dit, "Mon ami, je vais maintenant chanter
l'hymne national. Mettez-vous donc au garde à vous"

BHAGAVATA : Ecoute Nata tu es sûr...

ACTEUR II : Je vous jure ...

BHAGAVATA : Non, non ce que je veux dire ...

Il y a de l'agitation dans les coulisses.

Qu'est ce qu'il y a, cette fois ?

L'Acteur I, entre accompagné d'un garçon de cinq ans. Ce garçon a l'air sérieux, même boudeux. Il n'y a aucune trace de rire sur son visage. Il tient deux poupées en tissu que nous avons déjà vues - mais elles sont plus sales maintenant. C'est l'Acteur I qui fait du bruit - il est tellement occupé à faire rire l'enfant en lui tirant la langue, en faisant le clown, en dansant et criant, qu'il ne voit même pas le Bhagavata.

BHAGAVATA : tout content: O, Nata! C'est toi ! après tout ce temps!

ACTEUR I *il se tourne et voit le Bhagavata* : O, c'est vous, Monsieur.

BHAGAVATA : Dis donc, tu vivras très longtemps, jusqu'à l'âge de cent ans.

ACTEUR I : Pourquoi ? Qu'est ce que j'ai fait ?

BHAGAVATA : Je pensais à toi , justement et le voilà. Cet acteur indiquant l'Acteur II m'a dit, il n'y a guère deux minutes qu'il avait vu un homme à tête de cheval et je me suis demandé si ce ne pourrait pas être Hayavadana. Ainsi j'ai pensé à toi.

L'ACTEUR II : Monsieur Bhagavata ...

ACTEUR *l'ignorant* : Voilà à quoi se résume le destin d'un acteur. On s'en souvient toujours mais, en tant qu'un autre...

BHAGAVATA : Et où est Hayavadana à présent? Est-ce qu'il est revenu ?

L'ACTEUR I : Je ne sais pas, Monsieur, Il m'a chassé le moment où nous étions arrivés au temple de Kali. Il ne voulait pas que je reste. Même pas une minute...

BHAGAVATA : J'espère de tout mon cœur que la déesse lui a accordé ce qu'il voulait *il voit l'enfant* Qui est-ce, cet enfant ?

L'ACTEUR I : Lui? Eh bien? à l'enfant Vas-y, dis-lui. L'enfant reste silencieux. Il ne répond à aucune question.

BHAGAVATA : Qui es-tu, mon enfant ? Comment t'appelles-tu ? Où sont tes parents ?

L'ACTEUR I : Alors vous voyez ? Pas un mot. Normalement les enfants des son âge¹⁴¹ sont tellement bavards, qu'on a du mal à les faire taire, mais celui-ci ne sort pas un mot ! Il ne rit pas, ne pleure pas, ne sourit pas non plus. Toujours cet air boudeur¹⁴² vingt quatre heures sur vingt quatre ! Manifestement il y a quelque chose qui ne va pas chez lui...

Il se penche devant l'enfant et fait le clown.

Vous voyez! Aucune réaction, il ne réagit pas. Quand il sera adulte il fera un bon critique de théâtre.

L'ACTEUR II *nerveux* : Monsieur Bhagavata ...

BHAGAVATA à l'Acteur I : Où l'as tu trouvé ?

ACTEUR I : Dans un village des tribus de chasseur. Au retour, je devais passer la nuit là bas, et une femme de la tribu m'a emmené cet enfant en disant, "il n'est pas notre enfant. Il vient de la ville. Ramenez-le là".

BHAGAVATA : Un enfant de cette ville ? L'Acteur *l'* affirme par un geste de tête. C'est bizarre ! Il voit les poupées. Mais, mais ces poupées...

Il essaie de les toucher. L'enfant réagit de façon très violente et se retire furieux et terrifié.

L'ACTEUR I : J'allais vous prévenir. Faites ce que vous voulez mais, ne touchez pas à ses poupées. A tout autre moment il mourrait de faim ou de froid, au lieu de parler mais touchez donc à ces

poupées et il montre ses dents. Une fois il a failli me mordre aux doigts...

ACTEUR II : Monsieur Bhagavata ...

BHAGAVATA à l'Acteur I : Mais Nata ...une pause Laisse-moi regarder ton épaule, mon enfant ...

L'enfant recule.

Non, non, je ne toucherai pas tes poupées, je te le promets. Juste ton épaule ...

Il examine l'épaule de l'enfant et puis pousse un cri de triomphe...

Nata ...

ACTEUR II : Monsieur Bhagavata ...

ACTEUR I : Oui ...

BHAGAVATA : Regardez-le grain de beauté. C'est le fils de Padmini.

Il n'y en a aucun doute ça-dessus...

ACTEUR I : Padmini ? Quelle ...

ACTEUR II : *Criant très fort:* Monsieur Bhagavata !

Acteur I et Bhagavata réagissent.

BHAGAVATA : Oui ? Mais pourquoi cries-tu ?

ACTEUR II : Ca fait une demie heure déjà que j'essaie d'attirer votre attention ...

BHAGAVATA : Oui, oui, alors qu'est ce que c'est ?

ACTEUR II : Vous avez dit que j'avais vu un homme à tête de cheval. Mais ce n'est pas ça. Ce que j'ai vu, était parfaitement complètement et entièrement ...

On entend une voix dans les coulisses chantant la troisième strophe de l'hymne national.

Le Voilà !

Tout le monde se tourne dans la direction d'où provient la chanson. Un cheval entre en chantant sur scène.

143

CHEVAL : Tava Karunaruna Rage

Nidrita Bharata Jage

Tava Charane nata matha

Jaye Jaye he Rajeswhara ...

A ha ? Qui voyons-nous ici ? Mais c'est monsieur Bhagavata !

Et mon ami l'Acteur ! Tiens ! Tiens ! Quelle bonne surprise ?

Vraiment quel plaisir ! Comment allez-vous monsieur, ça va ?

BHAGAVATA : Non ... pas possible, ce n'est quand même pas Hayavadana ?

HAYAVADANA : Votre très humble et obéissant serviteur, monsieur ..

BHAGAVATA : Mais, qu'est-ce que ...

ACTEUR II : Vous voulez dire que vous connaissez ce cheval ?

HAYAVADANA *éclate de rire* : Nous sommes des vieux copins.

ACTEUR I : *riant* : Des compagnons de pèlerinage !

HAYAVADANA : Mais pas des compagnons de route - hein ?

Tout le monde éclate de rire. Tout d'un coup le garçon commence à rire. Il se tord de rire. Et comme il applaudit, il laisse tomber les poupées.

LE GARÇON *applaudissant* : Le cheval rit ! Le cheval rit !

ACTEUR I : *fou de joie* : Le garçon rit !

HAYAVADANA *s'approchant du garçon* : Mais alors petit camarade, tu peux rire et moi, non ?

Le garçon rit à mort.

BHAGAVATA : C'est le fils de Padmini, Hayavadana ...

HAYAVADANA : Padmini ? Je ne la connais ...

BHAGAVATA : Non, tu ne la connais pas. Mais ce pauvre enfant - pendant toutes ces années, il n'a ni rit, ni pleuré, ni parlé. Et maintenant, c'est toi qui le fais rire.

HAYAVADANA : Enchanté. Ravi.

BHAGAVATA : Mais dis-moi, tu es allé auprès de la déesse pour devenir un homme complet n'est ce pas ? Qu'est ce qui s'est passé ?

HAYAVADANA : Ah, c'est une longue histoire. J'y suis allé et j'y ai ramassé une épée - très dangereux je vous assure et je l'ai placée sur la gorge et j'ai dit, "O mère de toute la Nature, si tu ne m'aides pas, je me coupe la tête".

ACTEUR I : Alors ?

HAYAVADANA : La déesse est apparue devant moi. Très promptement. Mais elle avait l'air vexé. Et elle m'a demandé avec humeur, à mon avis, "Pourquoi est ce que vous tous, vous n'allez pas ailleurs si vous voulez vous coupez votre stupide tête ? Pourquoi venir chez-moi ?" Je me suis jeté à ses pieds et j'ai dit, "Si vous ne m'aidez pas, O mère de toute la nature, je me couperai la tête!". Elle a répondu, "Soit!" et disparu - même avant que je puisse dire, "Faites de moi un homme tout entier". Et je suis devenu un cheval.

ACTEUR I : Oh, je suis vraiment désolé pour vous ...

HAYAVADANA : Désolé ? Mais pourquoi ? La déesse savait ce qu'elle faisait, je vous assure. Ha! Ha! Etre un cheval a ses avantages
une pause Je n'ai qu'un chagrin...

BHAGAVATA : Lequel ?

HAYAVADANA : Je suis devenu un cheval tout entièrement mais je ne suis toujours pas un être complet. Cette voix humaine j'ai toujours - cette maudite voix humaine - Comment puis-je dire que je suis complet ? As si seulement. C'était possible. Qu'est ce que je dois faire, monsieur Bhagavata ? Comment me débarrasser de cette voix humaine ?

BHAGAVATA : Qu'est ce que je peux te dire, Hayavadana ? Je n'en sais rien !

HAYAVADANA : C'est pourquoi je chante toutes ces chansons patriotiques et l'hymne national ! Surtout l'hymne ! J'ai remarqué que les gens qui le chantent semblent se ruiner la voix toujours - alors, je l'essaie. Mais... mais ça... ça n'a pas marché de toute évidence ... Que dois-je faire ? *Il se met à pleurer.*

Garçon : Ne pleures pas, O cheval ! Ne pleures pas ! Arrête !

HAYAVADANA : Non je ne pleurerai pas ! Le petit a raison ! A quoi bon faire couler toutes ces larmes ?

GARCON : Ne pleure pas - tu as l'air gentil quand tu ris ...

HAYAVADANA : Alors je ne pleurai plus. Mais je n'abandonnerai plus mes efforts non plus. Allons, mon petit copain, chantons l'hymne national ensemble

GARCON : Qu'est ce que c'est ?

BHAGAVATA : Il ne peut pas ! Il a grandi dans une forêt.

HAYAVADANA : Alors chante une autre chanson. Ecoute, si tu chantes une chanson, je te laisserai monter sur moi pour aller faire un tour.

GARCON *excité* : Ah oui... s'il te plaît...

HAYAVADANA : Eh bien alors ? Qu'est ce que tu attends ?

Monte vite ?

Bhagavata aide le garçon à montrer sur son dos.

GARCON : Huyah, huyah !

HAYAVADANA : Ah non, chante d'abord. Et puis nous partirons.

BHAGAVATA : Chante, mon fils.

Le garçon chante et le cheval fait un tour au trot lentement sur scène.

Voilà qu'arrive un chevalier

De quel pays, de quel pays ?

A sa tête il porte un turban

Dors, mon bébé dors.

Pourquoi sa poitrine est elle

rouge si rouge ?

Et ses yeux comme

des cailloux, O des cailloux ?

Et son corps

si froid, O si froid ?

Où va le cheval ?

Nullepart O nullepart.

Dès que la chanson se termine, le cheval se met droit devant Bhagavata.

HAYAVADANA : Monsieur Bhagavata...

BHAGAVATA : Oui...

HAYAVADANA : Il me semble que le cavalier décrit dans la chanson est mort. Est-ce que j'ai raison ?

BHAGAVATA : Euh - oui - je crois ...

HAYAVADANA : Où est ce que cet enfant a appris cette chanson
tellement tragique ?

GARCON : de ma mère.

BHAGAVATA : Qu'est ce qu'il y a dans une chanson, Hayavadana ?
La beauté véritable réside dans le rire de l'enfant - dans la
joie innocente de ce rire. Aucune tragédie ne peut l'atteindre.

HAYAVADANA : C'est vrai ça ?

BHAGAVATA : En effet, qu'est ce qui peut rivaliser de pureté le
rire de l'enfant.

HAYAVADANA : A vrai dire Monsieur Bhagavata, j'ai mes doutes
sur cette théorie. Je trouve et, en fait, j'irai jusqu'à dire
que je crois absolument, que ce type de sentimentalité a été
le fléau de notre littérature et de notre vie nationale. Elle
nous a empêchés d'accepter la Réalité et a encouragé une espèce
d'évasion. Cependant , c'est vous qui le dites, je ne m'y
opposerai pas. Allons mon enfant, une autre chanson ...

GARCON : Je n'en connais plus ...

HAYAVADANA : Vas-y chante donc la même chanson.

GARCON : Il faut d'abord que tu ries

HAYAVADANA : Quoi encore ? Essayons *il essaie de rire*

Ha ha ha ! Non, Ce n'est pas facile de rire - juste comme ça...

GARCON : *fait mime de le fouetter*. Ris, ris !

HAYAVADANA : D'accord ! D'accord ! J'essaierai encore! Ha Ha Ha
huh huh. Heahh ! *Son rire se termine en hénissement.*

BHAGAVATA : Hayavadana, Hayavadana ?

HAYAVADANA : Heahh !

Il n'a plus de voix humaine. Il ne peut que hennir et sauter joyusement.

BHAGAVATA : Attention, fais attention - tu vas faire tomber l'enfant.

Mais le cheval est trop heureux par son hennissement pour pouvoir l'entendre. Il continue à sauter, à danser et à hennir, fou de joie. Le garçon s'amuse également. Il chante des fragments de la chanson et exhorte le cheval de continuer de la même façon.

BHAGAVATA : Enfin, après si longtemps, Hayavadana a pu obtenir son épanouissement aux acteurs vous deux, allez dire à sa révérence le Brahmine Vidyasagara que son petit fils retourne chez lui en triomphe, monté sur un grand cheval d'armes blanc ...

ACTEUR II : Et les poupées ?

BHAGAVATA : Jetez-les. On n'en aura plus besoin ...

Les acteurs sortent avec les poupées.

En effet, la pitié de Ganesa à tête d'éléphant est incompréhensible. Il satisfait les désirs de tout le monde un petit fils pour un grand père, un sourire pour un enfant et un hennissement pour un cheval. Comment oserait-on décrire sa gloire dans ces paroles appauvries et impuissantes ?

Allez, viens Hayavadana ! Ca suffit, arrête de danser. Notre spectacle est terminé et maintenant nous avons à offrir nos prières et nos remerciements à Dieu qui a assuré l'achèvement et le succès de notre pièce.

Hayavadana se met à côté de Bhagavata. Bhagavata aide l'enfant à descendre. A ce point là le rideau avec l'image du feu dessus, qui est sur scène toujours, est enlevé, et Padmini, Kapila et Devadatta avancent et se joignent à Bhagavata pour prier

Donnez-nous O Dieu, bonnes pluies, bonnes récoltes, prospérité en poésie, science, industrie et autres domaines. Accordez aux dirigeants de notre pays, plein succès dans leurs efforts et en même temps un peu de bon sens.

F I N

HAYAVADANA was first presented in English by the Madras Players at the Museum Theatre, Madras on 7 December 1972. It was directed by Lakshmi Krishnamurty and Yamuna Prabhu, with music by B. V. Karanth. The cast was as follows:

BHAGAVATA	S. Ramachander
ACTOR I	A. V. Dhanushkodi
HAYAVADANA	S. Krishnaswamy
ACTOR II	E. Raghukumar
DEVADATTA	A. V. Dhanushkodi
KAPILA	E. Raghukumar
PADMINI	A. Ratnapapa
DOLL I	Vishalam Ekambaram
DOLL II	Bhagirathi Narayanan
KALI	Lakshmi Krishnamurty
CHILD	Aman Mittal.

ACT ONE

The stage is empty except for a chair, kept centre-stage, and a table on stage right—or at the back—on which the Bhagavata and the musicians sit.

At the beginning of the performance, a mask of Ganēsha is brought on stage and kept on the chair. Pooja is done. The Bhagavata sings verses in praise of Ganēsha, accompanied by his musicians.

Then the mask is taken away.

O Elephant-headed Herambha
whose flag is victory,
and who shines like a thousand suns.
O husband of Riddhi and Siddhi,
seated on a mouse and decorated with a snake.
O single-tusked destroyer of incompleteness,
we pay homage to you and start our play.

BHAGAVATA. May Vighneshwara, the destroyer of obstacles, who removes all hurdles and crowns all endeavours with success, bless our performance now. How indeed can one hope to describe his glory in our poor, disabled words? An elephant's head on a human body, a broken tusk and a cracked belly—whichever way you look at him he seems the embodiment of imperfection, of incompleteness. How indeed can one fathom the mystery that this very Vakratunda-Mahakaya, with his crooked face and distorted body, is the Lord and Master of Success and Perfection? Could it be that this Image of Purity and Holiness, this Mangalamoorty, intends to signify by his very appearance that the completeness of God is something no poor mortal can comprehend? Be that as it may. It is not for us to understand this Mystery or try to unravel it. Nor is it within our powers to do so. Our duty is merely to pay homage to the Elephant-headed god and get on with our play.

This is the city of Dharmapura, ruled by King Dharmasheela whose fame and empire have already reached the ends of the eight directions. Two youths who dwell in this city are our heroes.

One is Devadatta. Comely in appearance, fair in colour, unrivalled in intelligence, Devadatta is the only son of the Revered Brahmin Vidyasagara. Having felled the mightiest pundits of the kingdom in debates on logic and love, having blinded the greatest poets of the world with his poetry and wit, Devadatta is as it were the apple of every eye in Dharmapura.

The other youth is Kapila. He is the only son of the iron-smith Lohita, who is to the King's armoury as an axle to the chariot-wheel. He is dark and plain to look at, yet in deeds which require drive and daring, in dancing, in strength and in physical skills, he has no equal.

[A scream of terror is heard off-stage. The Bhagavata frowns, quickly looks in the direction of the scream, then carries on.]

The world wonders at their friendship. The world sees these two young men wandering down the streets of Dharmapura, hand in hand, and remembers Lava and Kusha, Rama and Lakshmana, Krishna and Balarama.

[sings] Two friends there were
—one mind, one heart—

[The scream is heard again. The Bhagavata cannot ignore it any more.]

Who could that be—creating a disturbance at the very outset of our performance? (looks) Oh! It's Nata, our Actor. And he is running. What could have happened, I wonder?

[The Actor comes running in, trembling with fear. He rushes on to the stage, runs round the stage once, then sees the Bhagavata and grabs him.]

ACTOR. Sir, Bhagavata Sir—

BHAGAVATA [trying to free himself].

Tut! Tut! What's this? What's this?

ACTOR. Sir . . . oh my God!—God!—

BHAGAVATA. Let me go! I tell you, let go of me!

[Freeing himself.] Now what's this? What . . .

ACTOR. I—I—I—Oh God! [Grabs him again.]

BHAGAVATA. Let me go!

[The Actor moves back.]

What nonsense is this? What do you mean by all this shouting and screaming? In front of our audience too! How dare you

disturb . . .

ACTOR. Please, please, I'm—sorry . . . But—but . . .

BHAGAVATA [more calmly]. Now, now, calm down! There's nothing to be afraid of here. I am here. The musicians are here. And there is our large-hearted audience. It may be that they fall asleep during a play sometimes. But they are ever alert when someone is in trouble. Now, tell us, what's the matter?

ACTOR [panting]. Oh—Oh—My heart . . . It's going to burst . . .

BHAGAVATA. Sit down! Sit. Right! Now tell me everything quietly, slowly.

ACTOR. I was on my way here . . . I was already late . . . didn't want to annoy you . . . So I was hurrying down when . . . Ohh! [Covers his face with his hands.]

BHAGAVATA. Yes, yes. You were hurrying down. Then?

ACTOR. I'm shivering! On the way . . . you see . . . I had drunk a lot of water this morning . . . my stomach was full . . . so to relieve myself . . .

BHAGAVATA. Watch what you are saying! Remember you are on stage . . .

ACTOR. I didn't do anything! I only wanted to . . . so I sat by the side of the road—and was about to pull up my dhoti when . . .

BHAGAVATA. Yes?

ACTOR. A voice—a deep, thick voice . . . it said:

'Hey, you there—don't you know you are not supposed to commit nuisance on the main road?'

BHAGAVATA. Quite right too. You should have known that much.

ACTOR. I half got up and looked around. Not a man in sight—no one! So I was about to sit down again when the same voice said . . .

BHAGAVATA. Yes?

ACTOR. 'You irresponsible fellow, can't you understand you are not to commit nuisance on the main road?' I looked up. And there—right in front of me—across the fence . . .

BHAGAVATA. Who was there?

ACTOR. A horse!

BHAGAVATA. What?

ACTOR. A horse! And it was talking.

BHAGAVATA. What did you have to drink this morning?

ACTOR. Nothing, I swear. Bhagavata Sir, I haven't been near a toddy-shop for a whole week. I didn't even have milk today.

BHAGAVATA. Perhaps your liver is sensitive to water.

ACTOR [*desperate*]. Please believe me. I saw it clearly—it was a horse—and it was talking.

BHAGAVATA [*resigned*]. It's no use continuing this nonsense. So you saw a talking horse? Good. Now go and get made up . . .

ACTOR. Made up? I fall to your feet, Sir, I can't . . .

BHAGAVATA. Now look here . . .

ACTOR. Please, Sir . . .

[*He holds up his hand. It's trembling.*]

You see, Sir? How can I hold up a sword with this? How can I fight?

BHAGAVATA [*thinks*]. Well then. There's only one solution left.

You go back . . .

ACTOR. Back?

BHAGAVATA. . . . back to that fence, have another look and make sure for yourself that whoever was talking, it couldn't have been that horse.

ACTOR. No!

BHAGAVATA. Nata . . .

ACTOR. I can't!

BHAGAVATA. It's an order.

ACTOR [*pleading*]. Must I?

BHAGAVATA. Yes, you must.

ACTOR. Sir . . .

[*The Bhagavata turns to the audience and starts singing.*]

BHAGAVATA. Two friends there were

—one mind, one heart—

Are you still here?

[*The Actor goes out looking at the Bhagavata, hoping for a last minute reprieve. It doesn't come.*]

Poor boy! God alone knows what he saw—and what he took it to be! There's nothing for you . . . Pure Illusion!

[*sings.*] Two friends there were

—one mind, one heart—

[*A scream in the wings. The Actor comes rushing in.*]

Now look here . . .

ACTOR. It's coming. Coming . . .

BHAGAVATA. What's coming?

ACTOR. Him! He's coming . . . [*rushes out.*]

BHAGAVATA. Him? It? What's coming? Whatever or whoever it is, the Actor has obviously been frightened by its sight. If even a hardened actor like him gets frightened, it's more than likely that our gentle audience may get frightened too. It's not proper to let such a sight walk on stage unchallenged. [*To the wings*]. Hold up the entry-curtain!

[*Two stage hands enter and hold up a half-curtain, above six feet in height—the sort of curtain used in Yakshagana or Kathakali. The curtain masks the entry of Hayavadana, who comes and stands behind it.*]

Who's that?

[*No reply. Only the sound of someone sobbing behind the curtain.*]

How strange! Someone's sobbing behind the curtain. It looks as though the Terror which frightened our Actor is itself now crying!

[*To the stage-hand*] Lower the curtain!

[*The curtain is lowered by about a foot. One sees Hayavadana's head, which is covered by a veil. At a sign from the Bhagavata, one of the stage-hands removes the veil, revealing a horse's head. For a while the horse-head doesn't realize that it is exposed to the gaze of the audience.*]

[*The moment the realization dawns, the head ducks behind the curtain.*]

BHAGAVATA. A horse! No, it can't be!

[*He makes a sign. The curtain is lowered a little more—just enough to show the head again. Again it ducks. Again the curtain is lowered. This goes on till the curtain is lowered right down to the floor.*]

[*Hayavadana, who has a man's body but a horse's head, is sitting on the floor hiding his head between his knees.*]

Incredible! Unbelievable!

[*At a sign from the Bhagavata, the stage-hands withdraw. The Bha-*

gavata goes and stands near Hayavadana. Then he grunts to himself as though he has seen through the trick.]

Who are you?

[Hayavadana lifts his head, and wipes the tears away. The Bhagavata beckons to him to come centre-stage.]

Come here!

[Hayavadana hesitates, then comes forward.]

First you go around scaring people with this stupid mask. And then you have the cheek to disturb our show with your clowning? Have you no sense of proportion? . . . Enough of this nonsense now. Take it off—I say, take off that stupid mask!

[Hayavadana doesn't move.]

You won't?—Then I'll have to do it myself!

[Holds Hayavadana's head with both his hands and tries to pull it off. Hayavadana doesn't resist.]

It is tight. Nata—My dear Actor . . .

[The Actor comes in, warily, and stands open-mouthed at the sight he sees.]

Why are you standing there? Don't you see you were taken in by a silly mask? Come and help me take it off now.

[The Actor comes and holds Hayavadana by his waist while the Bhagavata pulls at the head. Hayavadana offers no resistance, but can't help moaning when the pain becomes unbearable. The tug-of-war continues for a while. Slowly, the truth dawns on the Bhagavata.]

Nata, this isn't a mask! It's his real head!

[The Actor drops Hayavadana with a thud. Hayavadana gets up and sits as before, head between knees.]

Truly, surprises will never cease! If someone had told me only five minutes ago that there was a man with a horse's head, I would have laughed out in his face.

[To Hayavadana.] Who are you?

[Hayavadana gets up and starts to go out. The Actor hurriedly moves out of his way.]

Wait! Wait! That's our green room there. It's bad enough that you scared this actor. We have a play to perform today, you know.

[Hayavadana stands, dejected.]

[Softly] Who are you?

[No reply.]

What brought you to this? Was it a curse of some *rishi*? Or was it some holy place of pilgrimage, a *punyasthana*, which you desecrated? Or could it be that you insulted a *pativrata*, dedicated to the service of her husband? Or did you . . .

HAYAVADANA. Hey . . .

BHAGAVATA *[taken aback]*. Eh?

HAYAVADANA. What do you mean, Sir? Do you think just because you know the *puranas* you can go about showering your Sanskrit on everyone in sight? What temple did I desecrate? What woman did I insult? What . . .

BHAGAVATA. Don't get annoyed . . .

HAYAVADANA. What else? What *rishi*? What sage? What? Who have I wronged? What have I done to anyone? Let anyone come forward and say that I've done him any wrong. I haven't—I know I haven't yet . . .

[He is on the point of beginning to sob again.]

BHAGAVATA. Don't take it to heart so much. What happened? What's your grief? You are not alone here. I am here. The musicians are here. And there is our large-hearted audience. It may be that they fall asleep during a play sometimes . . .

HAYAVADANA. What can anyone do? It's my fate.

BHAGAVATA. What's your name?

HAYAVADANA. Hayavadana.

BHAGAVATA. How did you get this horse's head?

HAYAVADANA. I was born with it.

BHAGAVATA. Then why didn't you stop us when we tried to take it off? Why did you put up with our torture?

HAYAVADANA. All my life I've been trying to get rid of this head. I thought—you with all your goodness and *punya* . . . if at least you managed to pull it off . . .

BHAGAVATA. Oho! Poor man! But, Hayavadana, what can anyone do about a head one's born with? Who knows what error committed in the last birth is responsi . . .

HAYAVADANA [*annoyed*]. It has nothing to do with my last birth. It's this birth which I can't shake off.

BHAGAVATA. Tell us what happened. Don't feel ashamed.

HAYAVADANA [*enraged*]. Ashamed? Me? Why should I . . .

BHAGAVATA. Sorry. I beg your pardon. I should have said 'shy'.

HAYAVADANA [*gloomy*]. It's a long story.

BHAGAVATA. Carry on.

HAYAVADANA. My mother was the Princess of Karnataka. She was a very beautiful girl. When she came of age, her father decided that she should choose her own husband. So princes of every kingdom in the world were invited—and they all came. From China, from Persia, from Africa. But she didn't like any of them. The last one to come was the Prince of Araby. My mother took one look at that handsome prince sitting on his great white stallion—and she fainted.

ACTOR. Ah!

HAYAVADANA. Her father at once decided that this was the man. All arrangements for the wedding were made. My mother woke up—and do you know what she said?

ACTOR, BHAGAVATA. What?

HAYAVADANA. She said she would only marry that horse!

ACTOR. What!

HAYAVADANA. Yes. She wouldn't listen to anyone. The Prince of Araby burst a blood-vessel.

ACTOR. Naturally.

HAYAVADANA. No one could dissuade her. So ultimately she was married off to the white stallion. She lived with him for fifteen years. One morning she wakes up—and no horse! In its place stood a beautiful Celestial Being, a *gandharva*. Apparently this Celestial Being had been cursed by the god Kuvera to be born a horse for some act of misbehaviour. After fifteen years of human love he had become his original self again.

BHAGAVATA. I must admit several such cases are on record.

HAYAVADANA. Released from his curse, he asked my mother to accompany him to his Heavenly Abode. But she wouldn't. She said she would come only if he became a horse again. So he

cursed her . . .

ACTOR. No!

HAYAVADANA. He cursed her to become a horse herself. So my mother became a horse and ran away happily. My father went back to his Heavenly Abode. Only I—the child of their marriage—was left behind.

BHAGAVATA. It's a sad story.

ACTOR. Very sad.

HAYAVADANA. What should I do now, Bhagavata Sir? What can I do to get rid of this head?

BHAGAVATA. Hayavadana, what's written on our foreheads cannot be altered.

HAYAVADANA [*slapping himself on the forehead*].

But what a forehead! What a forehead! If it was a forehead like yours, I would have accepted anything. But this! . . . I have tried to accept my fate. My personal life has naturally been blameless. So I took interest in the social life of the Nation—Civics, Politics, Patriotism, Nationalism, Indianization, the Socialist Pattern of Society . . . I have tried everything. But where's my society? Where? You must help me to become a complete man, Bhagavata Sir. But how? What can I do?

[*Long silence. They think.*]

BHAGAVATA. Banaras?

HAYAVADANA. What?

BHAGAVATA. If you go to Banaras and make a vow in front of the god there . . .

HAYAVADANA. I've tried that. Didn't work.

ACTOR. Rameshwar.

HAYAVADANA. Banaras, Rameshwar, Gokarn, Haridwar, Gaya, Kedarnath—not only those but the *Dargah* of Khwaja Yusuf Baba, the Grotto of Our Virgin Mary—I've tried them all. Magicians, mendicants, maharishis, fakirs, saints and sadhus—sadhus with short hair, sadhus with beards—sadhus in saffron, sadhus in the altogether—hanging, singing, rotating, gyrating—on the spikes, in the air, under water, under the ground . . . I've covered them all. And what did I get out of all this? Every-

where I went I had to cover my head with a veil—and I started going bald. [*Pause. Shyly.*] You know, I hate this head—but I just can't help being fond of this lovely, long mane. [*Pause.*] So—I had to give the miss to Tirupati.

[*Long silence.*]

BHAGAVATA. Come to think of it, Hayavadana, why don't you try the Kali of Mount Chitrakoot?

HAYAVADANA. Anything you say.

BHAGAVATA. It's a temple at the top of Mount Chitrakoot. The goddess there is famous for being ever-awake to the call of devotees. Thousands used to flock to her temple once. No one goes now, though.

HAYAVADANA. Why not?

BHAGAVATA. She used to give anything anyone asked for. As the people became aware of this they stopped going.

HAYAVADANA. Fools!

BHAGAVATA. Why don't you try her?

HAYAVADANA [*jumps up*]. Why not? I'll start at once . . .

BHAGAVATA. Good. But I don't think you should go alone. It's a wild road . . . You'll have to ask a lot of people, which won't be easy for you. So . . .

[*To the Actor.*] You'd better go with him.

ACTOR. Me?

BHAGAVATA. Yes, that way you can make up for having insulted him.

HAYAVADANA. But, Bhagavata Sir, may I point out that his roadside manners . . .

ACTOR. There! He's insulting me now! Let him find his own way. What do I care?

BHAGAVATA. Come, come, don't let's start fighting now. [*To Hayavadana.*] Don't worry. There's no highway there. Only a cart-track at best.

[*To the Actor.*] You've no reason to feel insulted—Actually you should admire him. Even in his dire need, he doesn't lose his civic sense. Be off now.

HAYAVADANA [*To the Actor*]. Please, don't get upset. I won't bother

you, I promise.

[*To the Bhagavata.*] I am most grateful . . .

BHAGAVATA. [*blessing him.*] May you become successful in your search for completeness.

[*The two go.*]

Each one to his own fate. Each one to his own desire. Each one to his own lack. Let's now turn to our story.

[*He starts singing. The following is a prose rendering of the song.*]

BHAGAVATA [*sings*]. Two friends there were—one mind, one heart. They saw a girl and forgot themselves. But they could not understand the song she sang.

FEMALE CHORUS [*sings*]. Why should love stick to the sap of a single body? When the stem is drunk with the thick yearning of the many-petalled, many-flowered lantana, why should it be tied down to the relation of a single flower?

BHAGAVATA [*sings*]. They forgot themselves and took off their bodies. And she took the laughing heads, and held them high so the pouring blood bathed her, coloured her red. Then she danced around and sang.

FEMALE CHORUS [*sings*]. A head for each breast. A pupil for each eye. A side for each arm. I have neither regret nor shame. The blood pours into the earth and a song branches out in the sky.

[*Devadatta enters and sits on the chair. He is a slender, delicate-looking person and is wearing a pale-coloured mask. He is lost in thought.*]

[*Kapila enters. He is powerfully built and wears a dark mask.*]

KAPILA [*even as he is entering*]. Devadatta, why didn't you come to the gymnasium last evening? I'd asked you to. It was such fun . . .

DEVADATTA [*preoccupied*]. Some work . . .

KAPILA. Really, you should have come. The wrestler from Gandhara—he's one of India's greatest, you know—he came. Nanda and I were wrestling when he arrived. He watched us. When I caught Nanda in a crocodile-hold, he first burst into applause and said . . .

[*Notices that Devadatta isn't listening and stops. Pause.*]

DEVADATTA [*waking up*]. Then?

KAPILA. Then what?

DEVADATTA [*flustered*]. I mean . . . what did Nanda do?

KAPILA. He played the flute.

DEVADATTA [*more confused*]. No . . . I mean . . . you were saying something about the wrestler from Gandhara. Weren't you?

KAPILA. He wrestled with me for a few minutes, patted me on the back and said, 'You'll go far'.

DEVADATTA. That's nice.

KAPILA. Yes, it is. . . . Who's it this time?

DEVADATTA. What do you mean?

KAPILA. I mean—who—is—it—this—time?

DEVADATTA. What do you mean who?

KAPILA. I mean—who is the girl?

DEVADATTA. No one. [*Pause.*] How did you guess?

KAPILA. My dear friend, I have seen you fall in love fifteen times in the last two years. How could I not guess?

DEVADATTA. Kapila, if you've come to make fun of me . . .

KAPILA. I am not making fun of you. Every time, you have been the first to tell me about it. Why so shy this time?

DEVADATTA. How can you even talk of them in the same breath as her? Before her, they're as . . .

KAPILA. . . . as stars before the moon, as the glow-worms before a torch. Yes, yes, that's been so fifteen times too.

DEVADATTA [*exploding*]. Why don't you go home? You are becoming a bore.

KAPILA. Don't get annoyed.

DEVADATTA. You call yourself my friend. But you haven't understood me at all.

KAPILA. And have you understood me? No, you haven't. Or you wouldn't get angry like this. Don't you know I would do anything for you? Jump into a well—or walk into fire. Even my parents aren't as close to me as you are. I would leave them this minute if you asked me to.

DEVADATTA [*irritated*]. Don't start on that now. You've said it fifty times already.

KAPILA. . . . And I'll say it again. If it wasn't for you I would have

been no better than the ox in our yard. You showed me that there were such things as poetry and literature. You taught me . . .

DEVADATTA. Why don't you go home? All I wanted was to be by myself for a day. Alone. And you had to come and start your chatter. What do you know of poetry and literature? Go back to your smithy—that's where you belong.

KAPILA [*hurt*]. Do you really want me to go?

DEVADATTA. Yes.

KAPILA. All right. If that's what you want.

[*He starts to go.*]

DEVADATTA. Sit down.

[*This is of course exactly what Kapila wants. He sits down on the floor.*]

And don't speak . . .

[*Devadatta gets down on the floor to sit beside Kapila. Kapila at once leaps up and gestures to Devadatta to sit on the chair. Devadatta shakes his head but Kapila insists, pulls him up by his arm. Devadatta gets up.*]

You are a pest.

[*Sits on the chair. Kapila sits down on the ground happily. A long pause.*]

DEVADATTA [*slowly*]. How can I describe her, Kapila? Her forelocks rival the bees, her face is . . .

[*All this is familiar to Kapila and he joins in, with great enjoyment.*]

BOTH. . . . is a white lotus. Her beauty is as the magic lake. Her arms the lotus creepers. Her breasts are golden urns and her waist . . .

DEVADATTA. No. No!

KAPILA. Eh?

DEVADATTA. I was blind all these days. I deceived myself that I understood poetry. I didn't. I understood nothing.

Tanvee shyama—

BOTH. . . . *shikharidashana pakvabimbadharoshithi—Madhye kshama chakitaharineeprekshana nimnanabhih*

DEVADATTA. The Shyama Nayika—born of Kalidasa's magic

description—as Vatsyayana had dreamt her. Kapila, in one appearance, she became my guru in the poetry of love. Do you think she would ever assent to becoming my disciple in love itself?

KAPILA [*aside*]. This is new!

DEVADATTA [*his eyes shining*]. If only she would consent to be my Muse, I could outshine Kalidasa. I'd always wanted to do that—but I thought it was impossible. . . . But now I see it isn't at all impossible.

KAPILA. Then go ahead. Write . . .

DEVADATTA. But how can I without her in front of me? How can I concentrate when my whole being is only thinking of her, craving for her?

KAPILA. What's her name? Will you at least tell me that?

DEVADATTA. Her name? She has no name.

KAPILA. But what do her parents call her?

DEVADATTA [*anguished*]. What's the use? She isn't meant for the likes of me . . .

KAPILA. You don't really believe that, do you? With all your qualities—achievements—looks—family—grace . . .

DEVADATTA. Don't try to console me with praise.

KAPILA. I'm not praising you. You know very well that every parent of every girl in the city is only waiting to catch you . . .

DEVADATTA. Don't! Please. I know this girl is beyond my wildest dreams. But still—I can't help wanting her—I can't help it. I swear, Kapila, with you as my witness I swear, if I ever get her as my wife, I'll sacrifice my two arms to the goddess Kali, I'll sacrifice my head to Lord Rudra . . .

KAPILA. Ts! Ts! [*Aside*]. This is a serious situation. It does look as though this sixteenth girl has really caught our Devadatta in her net. Otherwise, he isn't the type to talk with such violence.

DEVADATTA. I mean it! What's the use of these hands and this head if I'm not to have her? My poetry won't live without her. *Shakuntalam* will never be excelled. But how can I explain this to her? I have no cloud for a messenger. No bee to show the way. Now the only future I have is to stand and do penance in

Pavana Veethi . . .

KAPILA. Pavana Veethi? Why there?

DEVADATTA. She lives in that street.

KAPILA. How do you know?

DEVADATTA. I saw her in the market yesterday evening. I couldn't remove my eyes from her and followed her home.

KAPILA. Tut! Tut! What must people have thought . . .?

DEVADATTA. She went into a house in Pavana Veethi. I waited outside all evening. She didn't come out.

KAPILA. Now tell me. What sort of a house was it?

DEVADATTA. I can't remember.

KAPILA. What colour?

DEVADATTA. Don't know.

KAPILA. How many storeys?

DEVADATTA. I didn't notice.

KAPILA. You mean you didn't notice anything about the house?

DEVADATTA. The door-frame of the house had an engraving of a two-headed bird at the top. I only saw that. She lifted her hand to knock and it touched the bird. For a minute, the bird came alive.

KAPILA [*jumps up*]. Then why didn't you tell me before? You've been wasting all this precious time . . .

DEVADATTA. I don't understand . . .

KAPILA. My dear Devadatta, your cloud-messenger, your bee, your pigeon is sitting right in front of you and you don't even know it? You wait here. I'll go, find out her house, her name . . .

DEVADATTA [*incredulous*]. Kapila—Kapila . . .

KAPILA. I'll be back in a few minutes . . .

DEVADATTA. I won't ever forget this, Kapila . . .

KAPILA. Shut up! . . . And forget all about your arms and head. This job doesn't need either Rudra or Kali. I'm quite enough.

[*Goes out.*]

DEVADATTA. Kapila—Kapila . . . He's gone. How fortunate I am to have a friend like him. Pure gold. [*Pause.*] But should I have trusted this to him? He means well—and he is a wizard in his smithy, in his farm, in his field. But here? No. He is too

rough, too indelicate. He was the wrong man to send. He's bound to ruin the whole thing. [*Anguished.*] Lord Rudra, I meant what I said. If I get her my head will be a gift to you. Mother Kali, I'll sacrifice my arms to you. I swear . . .

[*Goes out. The Bhagavata removes the chair. Kapila enters.*]

KAPILA. This is Pavana Veethi—the street of merchants. Well, well, well. What enormous houses! Each one a palace in itself. It's a wonder people don't get lost in these houses.

[*Examines the doors one by one.*]

Now. This is not a double-headed bird. It's an eagle—This? A lotus. This is—er—a lion. Tiger. A wheel. And this? God alone knows what this is. And the next? [*In disgust.*] A horse!—a rhinoceros—another lion. Another lotus!—Where the hell is that stupid two-headed bird? [*Stops.*] What was the design? I couldn't make out? [*Goes back and stares at it. Shouts in triumph.*] That's it! Almost gave me the slip! A proper two-headed bird. But it's so tiny you can't see it at all unless you are willing to tear your eyes staring at it. Well now. Whose house could this be? [*Looks around.*] No one in sight. Naturally. Why should anyone come here in this hot sun? Better ask the people in the house.

[*Mimes knocking. Listens. Padmini enters humming a tune.*]

PADMINI. . . . Here comes the rider—from which land does he come? . . .

KAPILA. [*Gapes at her. Aside.*] I give up, Devadatta. I surrender to your judgment. I hadn't thought anyone could be more beautiful than the wench Ragini who acts Rambha in our village troupe. But this one! You're right—she is Yakshini, Shakuntala, Urvashi, Indumati—all rolled into one.

PADMINI. You knocked, didn't you?

KAPILA. Er—yes . . .

PADMINI. Then why are you gaping at me? What do you want?

KAPILA. I—I just wanted to know whose house this was.

PADMINI. Whose house do you want?

KAPILA. This one.

PADMINI. I see. Then who do you want here?

KAPILA. The master . . .

PADMINI. Do you know his name?

KAPILA. No.

PADMINI. Have you met him?

KAPILA. No.

PADMINI. Have you seen him?

KAPILA. No.

PADMINI. So. You haven't met him, seen him or known him. What do you want with him?

KAPILA [*aside*]. She is quite right. What have I to do with him? I only want to find out his name . . .

PADMINI. Are you sure you want this house? Or were you . . .

KAPILA. No. I'm sure this is the one.

PADMINI [*pointing to her head*]. Are you all right here?

KAPILA [*taken aback*]. Yes—I think so.

PADMINI. How about your eyes? Do they work properly?

KAPILA. Yes.

PADMINI [*showing him four fingers*]. How many?

KAPILA. Four.

PADMINI. Correct. So there's nothing wrong with your eyes. As for the other thing, I'll have to take you on trust. Well then. If you are sure you wanted this house why were you peering at all those doors? And what were you mumbling under your breath?

KAPILA [*startled*]. How did you know?

PADMINI. I am quite sane . . . and I've got good eyes.

KAPILA [*looks up and chuckles*]. Oh, I suppose you were watching from the terrace . . .

PADMINI [*in a low voice, mysteriously*]. Listen, you'd better be careful. We have any number of thefts in this street and people are suspicious. Last night there was a man standing there for nearly two hours without moving. And today you have turned up. It's just as well I saw you. Anyone else would have taken you to the police—Beware! [*Aloud.*] Now tell me. What are you doing here?

KAPILA. I—I can't tell you.

PADMINI. Really! Who will you tell it to?

KAPILA. Your father . . .

PADMINI. Do you want my father or do you want the master of this house?

KAPILA. Aren't they the same?

PADMINI [*as though explaining to a child*]. Listen, my father could be a servant in this house. Or the master of this house could be my father's servant. My father could be the master's father, brother, son-in-law, cousin, grandfather or uncle. Do you agree?

KAPILA. Er—Yes.

PADMINI. Right. Then we'll start again. Whom should I call?

KAPILA. Your father.

PADMINI. And if he's not in?

KAPILA [*lost*]. Anyone else.

PADMINI. Which anyone?

KAPILA. Perhaps—your brother.

PADMINI. Do you know him?

KAPILA. No.

PADMINI. Have you met him?

KAPILA. No.

PADMINI. Do you know his name?

KAPILA [*desperate*]. Please, please—call your father or the master or both, or if they are the same, anyone . . . please call someone!

PADMINI. No. No. That won't do.

KAPILA [*looking around; aside*]. No one here. Still I have to find out her name. Devadatta must be in pain and . . . He will never forgive me if I go back now. [*Aloud.*] Madam, please. I have some very important work. I'll touch your feet . . .

PADMINI [*eager*]. You will? Really? Do you know, I've touched everyone's feet in this house some time or the other, but no one's ever touched mine? You will?

KAPILA [*slapping his forehead as he sinks to the ground*]. I'm finished—decimated—powdered to dust—powdered into tiny specks of flour. [*To Padmini.*] My mother, can I at least talk to a servant?

PADMINI. I knew it. I knew you wouldn't touch my feet. One can't even trust strangers any more. All right, my dear son! I opened the door. So consider me the door-keeper. What do you

want?

KAPILA [*determined*]. All right! [*Gets up.*] You have no doubt heard of the Revered Brahmin Vidyasagara.

PADMINI. It's possible.

KAPILA. In which case you'll also know of Devadatta, his only son. A poet. A pundit. Knows the Vedas backwards. Writes the grandest poetry ever. Long, dark hair. Delicate, fair face. Age twenty. Height five feet seven inches. Weight . . .

PADMINI. Wait a minute! What's he to you?

KAPILA. Friend. Greatest in the world! But the main question now: What's he going to be to you?

[*Sudden silence.*]

PADMINI [*blushing as the import of the remark dawns on her*]. Mother!

[*Runs in. Kapila stands, staring after her.*]

KAPILA. Devadatta, my friend, I confess to you I'm feeling uneasy. You are a gentle soul. You can't bear a bitter word or an evil thought. But this one is fast as lightning—and as sharp. She is not for the likes of you. What she needs is a man of steel. But what can one do? You'll never listen to me. And I can't withdraw now. I'll have to talk to her family . . .

[*Follows her in.*]

BHAGAVATA. Need one explain to our wise and knowing audience what followed next? Padmini is the daughter of the leading merchant in Dharmapura. In her house, the very floor is swept by the Goddess of Wealth. In Devadatta's house, they've the Goddess of Learning for a maid. What could then possibly stand in the way of bringing the families together? [*Marriage music.*] Padmini became the better half of Devadatta and settled in his house. Nor did Devadatta forget his debt to Kapila. The old friendship flourished as before. Devadatta—Padmini—Kapila! To the admiring citizens of Dharmapura, Rama—Sita—Lakshmana.

[*Enter Devadatta and Padmini.*]

PADMINI. Why is he so late? He should have been here more than an hour ago . . .

[*Looks out of a window.*]

DEVADATTA. Have you packed your clothes properly?

PADMINI. The first thing in the morning.

DEVADATTA. And the mattresses? We may have to sleep out in the open. It's quite chilly . . . we'll need at least two rugs.

PADMINI. Don't worry. The servant's done all that.

DEVADATTA. And your shawl? Also some warm clothes . . .

PADMINI. What's happened to you today? At other times you are so full of your books, you even forget to wash your hands after a meal. But today you've been going on and on and on all morning.

DEVADATTA. Padmini, I've told you ten times already . . . I don't like the idea of this trip. You should rest—not face such hazards. The cart will probably shake like an earthquake. It's dangerous in your condition. But you won't listen . . .

PADMINI. My condition! What's happened to me? To listen to you, one would think I was the first woman in this world to become pregnant. I only have to stumble and you act as though it's all finished and gone . . .

DEVADATTA. For God's sake . . . will you stop it?

PADMINI [*laughs*]. Sorry! [*Bites her tongue in repentance.*] I won't say such things again.

DEVADATTA. You've no sense of what not to say. So long as you can chatter and run around like a child . . .

PADMINI [*back at the window*]. Where is Kapila?

DEVADATTA. . . . and drool over Kapila all day.

PADMINI [*taken aback*]. What do you mean?

DEVADATTA. What else should I say? The other day I wanted to read out a play of Bhasa's to you and sure enough Kapila drops in.

PADMINI. Oh! That's biting you still, is it? . . . But why are you blaming me? He was your friend even before you married me, wasn't he? He used to drop in every day even then . . .

DEVADATTA. But shouldn't he realize I'm married now? He just can't go on as before . . .

PADMINI. Don't blame him. It's my fault. He learnt a bit about poetry from you and I thought he might enjoy Bhasa. So I asked him to come . . . He didn't want to—but I insisted.

DEVADATTA. I know that.

PADMINI. Had I realized you would get so upset, I wouldn't have.

DEVADATTA. I'm not upset, Padmini. Kapila isn't merely a friend—he's like my brother. One has to collect merit in seven lives to get a friend like him. But is it wrong for me to want to read to you alone—or to spend a couple of days with you without anyone else around? [*Pause.*] Of course, once he came, there wasn't the slightest chance of my reading any poetry. You had to hop around him twittering 'Kapila! Kapila!' every minute.

PADMINI. You aren't jealous of him, are you?

DEVADATTA. Me? Jealous of Kapila? Why do you have to twist everything I say . . .

PADMINI [*Laughs. Affectionately*]. Don't sulk now. I was just trying to be funny. Really you have no sense of humour.

DEVADATTA. It's humour for you. But it burns my insides. . . .

PADMINI. Aw, shut up. Don't I know how liberal and large-hearted you are? You aren't the sort to get jealous. If I fall into a well tomorrow, you won't even miss me until my bloated corpse floats up . . .

DEVADATTA [*irritated*]. Padmini!

PADMINI. Sorry, I forgot. I apologize—I slap myself on the cheeks [*Slaps herself on both cheeks with her right hand several times in punishment.*] Is that all right? The trouble is I grew up saying these awful things and it's become a habit now. But you are so fragile! I don't know how you're going to go through life wrapped in silk like this! You are still a baby . . .

DEVADATTA. I see.

PADMINI. Look now. You got annoyed about Kapila. But why? You are my saffron, my marriage-thread, my deity. Why should you feel upset? I like making fun of Kapila—he is such an innocent. Looks a proper devil, but the way he blushes and giggles and turns red, he might have been a bride.

DEVADATTA [*smiles*]. Well, this bride didn't blush.

PADMINI. No one taught this bride to blush. But now I'm learning from that yokel.

[*They both laugh. She casually goes back to the window and looks out.*]

DEVADATTA [*aside*]. Does she really not see? Or is she deliberately playing this game with him? Kapila was never the sort to blush. But now, he only has to see her and he begins to wag his tail. Sits up on his hind legs as though he were afraid to let her words fall to the ground. And that pleading in his eyes—can't she really see that? [*Aloud.*] Padmini, Kapila isn't used to women. The only woman he has known in his life is his mother . . .

PADMINI. You mean it's dangerous to be with him? The way you talk one would never imagine he was your best friend.

DEVADATTA [*incensed*]. Why do you have to paint everything I say . . .

PADMINI [*conciliatory*]. What did I say? Listen, if you really don't want to go to Ujjain today, let's not. When Kapila comes, tell him I'm ill.

DEVADATTA. But . . . you will be disappointed.

PADMINI. Me? Of course not. We'll do as you feel. You remember what the priest said—I'm your 'half' now. The better half! We can go to Ujjain some other time. . . . In another couple of months, there's the big Ujjain fair. We'll go then—just the two of us. All right! We'll cancel today's trip.

DEVADATTA [*trying to control his excitement*]. Now—if you aren't going to be disappointed—then—truly—that's what I would like most. Not because I'm jealous of Kapila—No, I'm not, I know that. He has a heart of gold. But this is your first baby . . .

PADMINI. What do you mean first? How many babies can one have in six months?

DEVADATTA. You aren't going to start again . . .

PADMINI. No, no, no, I won't say a word.

DEVADATTA [*pinching her cheek*]. Bad upbringing—that's what it is. I don't like the idea of your going so far in a cart in your present condition, that's all.

PADMINI. Ordinarily I would have replied I had a womb of steel, but I won't—in the present condition.

[*Both laugh.*]

All right. If you are happy, so am I.

DEVADATTA [*happy*]. Yes, we'll spend the whole day by ourselves.

The servants are going home anyway. They can come back tomorrow. But for today—only you and me. It's been such a long time since we've been on our own.

KAPILA [*off-stage*]. Devadatta . . .

PADMINI. There's Kapila now. You tell him.

[*She pretends to go in, but goes and stands in a corner of the stage, listening. Kapila enters excited.*]

KAPILA. I'm late, ain't I? What could I do? That cartman had kept the cart ready but the moment I looked at it, I knew one of the oxen was no good. I asked him to change it. 'We won't reach Ujjain for another fortnight in this one,' I said. He started . . .

DEVADATTA. Kapila . . .

KAPILA. . . . making a scene, but I stood my ground. So he had to fetch a new one. These cart-hirers are a menace. If ours hadn't gone to Chitrapur that day. . . .

DEVADATTA. Kapila, we have to call off today's trip.

KAPILA [*suddenly silenced*]. Oh!

DEVADATTA [*embarrassed*]. You see, Padmini isn't well . . .

KAPILA. Well, then of course . . .

[*Silence.*]

I'll return the cart then . . .

DEVADATTA. Yes.

KAPILA. Or else he may charge us for the day.

DEVADATTA. Uhm.

KAPILA [*aside*]. So it's off. What am I to do for the rest of the day?

What am I to do for the rest of the week? Why should it feel as though the whole world has been wiped out for a whole week? Why this emptiness . . . Kapila, Kapila, get a tight hold on yourself. You are slipping, boy, control yourself. Don't lose that hold. Go now—don't come here again for a week—Devadatta's bound to get angry with you for not coming. Sister-in-law will be annoyed. But don't come back. Go, Go! [*Aloud.*] Well then—I'll start.

DEVADATTA. Why don't you sit for a while?

KAPILA. No, no—we might upset sister-in-law more than with our noise.

DEVADATTA. That's true. So—come again.

KAPILA. Yes, I will.

[Starts to go. Padmini comes out.]

PADMINI. Why are you sitting here? When are we going to start?
We are already late . . .

[They look at her, surprised.]

KAPILA. But if you aren't well, we won't . . .

PADMINI. What's wrong with me? I'm perfect. I had a headache this morning. But a layer of ginger-paste took care of that. Why should we cancel our trip for a little thing like that?

[Devadatta opens his mouth to say something but stays quiet.]

[to Kapila] Why are you standing there like a statue?

KAPILA. No, really, if you have a headache . . .

PADMINI. I don't have a headache now!

DEVADATTA. But, Padmini . . .

PADMINI. Kapila, put those bundles out there in the cart. The servant will bring the rest.

[Kapila stands totally baffled. He looks at Devadatta for guidance. There's none.]

Be quick. Otherwise I'll put them in myself.

[Kapila goes out. Padmini goes to Devadatta. Pleading.]

Please don't get angry. Poor boy, he looked so lost and disappointed, I couldn't bear to see it. He has been running around for us this whole week.

DEVADATTA [turning his head away]. Where's the box in which I put the books? I'll take it . . .

PADMINI. You are an angel. I knew you wouldn't mind . . . I'll bring it. It's quite light.

[Goes out.]

DEVADATTA [to himself]. And my disappointment? Does that mean nothing to you? [Aloud.] Don't. I'll take it. You don't lift anything.

[Goes in after her.]

BHAGAVATA. Why do you tremble, heart? Why do you cringe like a touch-me-not bush through which a snake has passed? The sun rests his head on the Fortunate Lady's flower.

And the head is bidding good-bye to the heart.

[Kapila, followed by Padmini and Devadatta, enter, miming a cart-ride. Kapila is driving the cart.]

PADMINI. How beautifully you drive the cart, Kapila. Your hands don't even move, but the oxen seem to know exactly where to go.

[Kapila laughs happily.]

Shall we stop here for a while? We've been in this cart all day and my legs feel like bits of wood.

KAPILA. Right! Ho—Ho . . .

[Pulls the cart to a halt. They get down. She slips but Devadatta supports her.]

PADMINI. What a terrible road. Nothing but stones and rocks—but one didn't feel a thing in the cart! You drove it so gently—almost made it float. I remember when Devadatta took me in a cart—that was soon after our marriage—I insisted on being shown the lake outside the city. So we started—only the two of us and Devadatta driving—against my advice, I must say. And we didn't even cross the city-gates. The oxen took everything except the road. He only had to pull to the right, and off they would rush to the left! I've never laughed so much in my life. But of course he got very angry, so we had to go back home straight!

[Laughs. But Kapila and Devadatta don't join in.]

Kapila, what's that glorious tree there? That one—covered with flowers?

KAPILA. Oh that! That's called the Fortunate Lady's flower—that means a married woman . . .

PADMINI. I know! But why do they call it that?

KAPILA. Wait. I'll bring a flower. Then you'll see.

[Goes out.]

PADMINI [watching him, to herself]. How he climbs—like an ape. Before I could even say 'yes', he had taken off his shirt, pulled his dhoti up and swung up the branch. And what an ethereal shape! Such a broad back—like an ocean with muscles rippling across it—and then that small, feminine waist which looks so helpless.

DEVADATTA [*aside*]. She had so much to talk about all day, she couldn't wait for breath. Now—not a word.

PADMINI [*aside*]. He is like a Celestial Being reborn as a hunter. . . . How his body sways, his limbs curve—it's a dance almost.

DEVADATTA [*aside*]. And why should I blame her? It's his strong body—his manly muscles. And to think I had never *ever* noticed them all these years. . . . I was an innocent—an absolute baby.

PADMINI [*aside*]. No woman could resist him.

DEVADATTA [*aside*]. No woman could resist him—and what does it matter that she's married? What a fool I've been. All these days I only saw that pleading in his eyes stretching out its arms, begging for a favour. But never looked in her eyes. And when I did—took the whites of her eyes for their real depth. Only now—I see the depths—now I see these flames leaping up from those depths. Now! So late! Don't turn away now, Devadatta, look at her. Look at those yellow, purple flames. Look how she's pouring her soul in his mould. Look! Let your guts burn out—let your lungs turn to ash—but don't turn away. Look—and don't scream. Strangle your agony. But look deep into these eyes—look until those peacock flames burn out the blindness in you. Don't be a coward now.

PADMINI [*aside*]. How long can one go on like this? How long? How long? If Devadatta notices . . .

[*Looks at Devadatta. He is looking at her already and their eyes meet. Both look away.*]

PADMINI [*aloud*]. There he comes. All I wanted was one flower and he's brought a heap.

[*Kapila comes in, miming a whole load of flowers in his arms and hands. He pours them out in front of her.*]

KAPILA. Here you are. The Fortunate Lady's flowers.

PADMINI. And why a 'Fortunate Lady', pray?

KAPILA. Because it has all the marks of marriage a woman puts on. The yellow on the petals—then that red round patch at the bottom of the petals—like on your foreheads—then—here—that thin saffron line—like in the parting of your hair—Then—uhm . . . oh yes—here near the stem a row of black dots—like a

necklace of black beads—

PADMINI. What imagination! [*To Devadatta.*] You should put it in your poetry. It's good for a simile.

DEVADATTA. Shall we go? It's quite late.

PADMINI. Let's stay. I have been sitting in that cart for I don't know how long. I didn't know the road to Ujjain was so enchanting . . .

KAPILA. The others take a longer route. This is a more wooded area—so very few come this way. But I like this better. Besides, it's fifteen miles shorter.

PADMINI. I wouldn't have minded even if it were fifteen miles longer. It's like a garden . . .

KAPILA. Isn't it? Look there, do you see it? That's the River Bhargavi. The poet Vyasa had a hermitage on its banks. There's a temple of Rudra there now.

DEVADATTA [*suddenly awake*]. A temple of Rudra?

KAPILA. Yes, it's beautiful. And—there—beyond that hill is a temple of Kali.

[*Two stage-hands come and hold up a half-curtain in the corner to which he points. The curtain has a picture of Goddess Kali on it. The Bhagavata puts a sword in front of it.*]

It was very prosperous once. But now it's quite dilapidated.

DEVADATTA [*as though in a trance*]. The temple of Rudra.

KAPILA. Yes, that's old too. But not half as ruined as the Kali temple. We can have a look if you like.

PADMINI. Yes, let's.

DEVADATTA. Why don't you go and see the Kali temple first?

KAPILA. No, that's quite terrible. . . . I've seen it once—bats, snakes, all sorts of poisonous insects—and no proper road. We can go to the Rudra temple, though. It's nearer.

PADMINI. Come on. Let's go.

DEVADATTA. You two go. I won't come.

PADMINI [*pause*]. And you?

DEVADATTA. I'll stay here and watch the cart.

KAPILA. But there's no fear of thieves here. . . . [*Sensing the tension.*]
Or else, I'll stay here . . .

DEVADATTA. No, no. You two go. I'm also a little tired.

PADMINI [*aside*]. He has started it again. Another tantrum. Let him. What do I care? [*Aloud.*] Come, Kapila, we'll go.

KAPILA. But—perhaps in your condition . . .

PADMINI [*exploding*]. Why are you two hounding me with this condition? If you don't want to come, say so. Don't make excuses . . .

KAPILA. Devadatta, it's not very far. You come too . . .

DEVADATTA. I told you to go. Don't force me . . .

PADMINI. Let's not go. I don't want the two of you to suffer for my sake.

DEVADATTA [*to Kapila*]. Go.

KAPILA [*he has no choice*]. Come. We'll be back soon.

[*Kapila and Padmini go out.*]

DEVADATTA. Good-bye, Kapila. Good-bye, Padmini. May the Lord Rudra bless you. You are two pieces of my heart—live happily together. I shall find my happiness in that. [*Agonized.*] Give me strength, Lord Rudra. My father, give me courage. I'm already trembling. I'd never thought I would be so afraid. Give me courage, Father, strengthen me.

[*He walks to the temple of Kali, it's a steep and difficult climb. He is exhausted by the time he reaches the temple. He prostrates himself before the goddess.*]

Bhavani, Bhairavi, Kali, Durga, Mahamaya, Mother of all Nature—I had forgotten my promise to you. Forgive me, Mother. You fulfilled the deepest craving of my life—you gave me Padmini—and I forgot my word. Forgive me, for I'm here now to carry out my promise.

[*Picks up the sword.*]

Great indeed is your mercy. Even in this lonely place some devotee of yours—a hunter, perhaps or a tribesman—has left this weapon. Who knows how many lives this weapon has sacrificed to you . . . [*Screaming.*] Here, Mother Kali, here's another. My head. Take it, Mother, accept this little offering of my head.

[*Cuts off his head. Not an easy thing to do—he struggles, groans, writhes. Ultimately succeeds in killing himself. The head—that is, the*

mask—rolls off and blood flows.

A long silence. Padmini and Kapila return to the cart.

PADMINI [*enters talking*]. . . he should have come. How thrilling it was! Heavenly! But of course he has no enthusiasm for these things. After all . . .

[*Notices Devadatta isn't there.*]

Where's Devadatta?

[*They look around.*]

He said he'd stay here!

KAPILA [*calls*]. Devadatta—Devadatta . . .

PADMINI. He's probably somewhere around. Where will he go? He has the tenderest feet on earth. They manage to get blisters, corns, cuts, boils and wounds without any effort. So . . .

KAPILA [*calls*]. Devadatta . . .

PADMINI. Why are you shouting? Sit down. He'll come.

[*Kapila inspects the surrounding area. Gives a gasp of surprise.*]

What's it?

KAPILA. His footprints. He has obviously gone in that direction.

[*Pause.*] But—that's where the Kali temple is!

PADMINI. You don't mean he's gone there! How absurd!

KAPILA. You stay here. I'll bring him back.

PADMINI. But why do you have to go? There's nothing to fear in this broad daylight!

KAPILA [*hurrying off*]. It's very thick wood there. If he gets lost, he'll have to spend the whole night in the jungle. You stay here. I'll come back soon.

[*Runs out.*]

PADMINI [*exasperated*]. He's gone! Really, he seems more worried about Devadatta than me.

[*She sits down. Kapila goes to the Kali temple—but naturally faster than Devadatta did. He sees the body and his mouth half opens in a scream. He runs to Devadatta and kneels beside him. Lifts his truncated head and moans.*]

KAPILA. You've cut off your head! You've cut off your head! Oh my dear friend, my brother, what have you done? Were you so angry with me? Did you feel such contempt for me—such

abhorrence? And in your anger you forgot that I was ready to die for you? If you had asked me to jump into fire, I would have done it. If you had asked me to leave the country I would have done it. If you had asked me to go and drown in a river, I would have gladly done it. Did you despise me so much that you couldn't even ask me that? I did wrong. But you know I don't have the intelligence to know what else I should have done. I couldn't think—and so you've pushed me away? No, Devadatta, I can't live without you. I can't breathe without you. Devadatta, my brother, my father, my friend . . .

[Picks up the sword.]

You spurned me in this world. Accept me as your brother at least in the next. Here, friend, here I come. As always, I follow in your path.

[Cuts off his head. It's an easier death this time. Padmini, who has been still till now, moves.]

PADMINI. Where are they? Now this Kapila's disappeared too. He couldn't still be searching for him. That's not possible. Devadatta's too weak to have gone far. They must have met. Perhaps they're sitting now, chatting as in the old days. For once no bother of a wife around. . . . No, more likely Devadatta's sulking. He's probably tearing poor Kapila to shreds by just being silent and grumpy. Yes, that would be more like him.

[Pause.]

It's almost dark. And they aren't back. Shameless men—to leave me alone like this here!

No, it's no use sitting here any longer. I had better go and look for them. If I die of a snake-bite on the way, so much the better for them.

[Walks to the temple, slowly. Rubs her eyes when she reaches there.]

How dark it is! Can't see a thing. [Calls.] Kapila—Kapila—Devadatta isn't here either. What shall I do here? At this time of night! Alone! [Listens.] What's that? Some wild beast. A wolf! It's right outside—what shall I do if it comes in? . . . Ah! It's gone. Mother Kali, only you can protect me now.

[Stumbles over the bodies.]

What's this? What's this?

[Stares at the bodies and then lets out a terrified scream.]

Oh God! What's this? Both! Both gone! And didn't even think of me before they went? What shall I do? What shall I do? Oh, Devadatta, what did I do that you left me alone in this state? Was that how much you loved me? And you, Kapila, who looked at me with dog's eyes—you too? How selfish you are—how unkind! What shall I do now—where shall I go? How can I go home?

[Pause.]

Home? And what shall I say when I get there? What shall I say happened? And who'll believe me? They'll all say the two fought and died for this whore. They're bound to say it. Then what'll happen to me? No, Mother Kali, no,—it's too horrible to think of. No! Kapila's gone—Devadatta's gone. Let me go with them.

[Picks up the sword.]

I don't have the strength to hack off my head. But what does it matter how I die, Mother? You don't care. It's the same to you—another offering! All right. Have it then—here's another offering for you.

[Lifts the sword and puts its point on her breast when, from behind the curtain, the goddess's voice is heard.]

VOICE. Hey . . .

[Padmini freezes.]

Put it down! Put down that sword!

[Padmini jumps up in fright and, throwing the sword aside, tries to run out of the temple. Then stops.]

PADMINI. Who's that?

[No reply.]

Who's that?

[A tremendous noise of drums. Padmini shuts her eyes in terror. Behind the curtain one sees the uplifted blood-red palms of the goddess. The curtain is lowered and taken away and one sees a terrifying figure, her arms stretched out, her mouth wide open with the tongue lolling out. The drums stop and as the goddess drops her arms and shuts her mouth, it

becomes clear she has been yawning.]

KALI [*completes the yawn*]. All right. Open your eyes and be quick. Don't waste time.

[*Padmini opens her eyes and sees the goddess. She runs and falls at her feet.*]

PADMINI. Mother—Kali . . .

KALI [*sleepy*]. Yes, it's me. There was a time—many many years ago—when at this hour they would have the *mangalarati*. The devotees used to make a deafening racket with drums and conch-shells and cymbals. So I used to be wide awake around now. I've lost the habit. [*Yawns.*] Right. What do you want? Tell me. I'm pleased with you.

PADMINI. Save me, Mother . . .

KALI. I know. I've done that already.

PADMINI. Do you call this saving, Mother of all Nature? I can't show my face to anyone in the world. I can't . . .

KALI [*a little testily*]. Yes, yes, you've said that once. No need to repeat yourself. Now do as I tell you. Put these heads back properly. Attach them to their bodies and then press that sword on their necks. They'll come up alive. Is that enough?

PADMINI. Mother, you are our breath, you are our bread—and—water . . .

KALI. Skip it! Do as I told you. And quickly. I'm collapsing with sleep.

PADMINI [*hesitating*]. May I ask a question?

KALI. If it's not too long.

PADMINI. Can there ever be anything you already don't know, Mother? The past and the future are mere specks in your palm. Then why didn't you stop Devadatta when he came here? Why didn't you stop Kapila? If you'd saved either of them, I would have been spared all this terror, this agony. Why did you wait so long?

KALI [*surprised*]. Is that all you can think of now?

PADMINI. Mother . . .

KALI. I've never seen anyone like you.

PADMINI. How could one possibly hide anything from you,

Mother?

KALI. That's true enough.

PADMINI. Then why didn't you stop them?

KALI. Actually if it hadn't been that I was so sleepy, I would have thrown them out by the scruff of their necks . . .

PADMINI. But why?

KALI. The rascals! They were lying to their last breaths. That fellow Devadatta—he had once promised his head to Rudra and his arms to me! Think of it—head to him and arms to me! Then because you insisted on going to the Rudra temple, he comes here and offers his head. Nobly too—wants to keep his word, he says—no other reason!

Then this Kapila. Died right in front of me—but 'for his friend'. Mind you! Didn't even have the courtesy to refer to me. And what lies! Says he is dying for friendship. He must have known perfectly well he would be accused of killing Devadatta for you. Do you think he wouldn't have grabbed you if it hadn't been for that fear? But till his last breath—'Oh my friend! My dear brother!'

Only you spoke the truth.

PADMINI. It's all your grace, Mother . . .

KALI. Don't drag me into it. I had nothing to do with it. You spoke the truth because you're selfish—that's all. Now don't go on talking. Do what I told you and shut your eyes.

PADMINI. Yes, Mother . . .

[*Eagerly, Padmini puts the heads—that is, the masks—back. But in her excitement she mixes them up so that Devadatta's mask goes to Kapila's body and vice versa. Then presses the sword on their necks, does namaskara to the goddess, walks downstage and stands with her back to the goddess, her eyes shut tight.*]

PADMINI. I'm ready, Mother.

KALI [*in a resigned tone*]. My dear daughter, there should be a limit even to honesty. Anyway—So be it!

[*Again the drums. The curtain is held up again and the goddess disappears behind it. During the following scene the stage-hands, the curtain as well as the goddess leave the stage.*]

Padmini stands immobile with her eyes shut. The drums stop. A long silence follows. The dead bodies move. Their breathing becomes loud and laboured. They sit up, slowly, stiffly. Their movement is mechanical, as though blood-circulation has not started properly yet. They feel their own arms, heads and bodies, and look around, bewildered.

Henceforth the person wearing the mask of Devadatta will be called Devadatta. Similarly with Kapila.

They stand up. It's not easy and they reel around a bit.

Padmini is still.]

DEVADATTA. What—happened?

KAPILA. . . . What happened?

[Padmini opens her eyes, but she still doesn't dare to look at them.]

PADMINI. Devadatta's voice! Kapila's voice!

[Screaming with joy] Kapila! Devadatta!

[Turns and runs to them. Then suddenly stops and stands paralysed.]

KAPILA. Who . . . ?

DEVADATTA. Padmini?

KAPILA. What—happened? My head—Ooh! It feels so heavy!

DEVADATTA. My body—seems to weigh—a ton.

PADMINI *[running around in confusion]*. What have I done? What have I done? What have I done? Mother Kali, only you can save me now—only you can help me—What have I done? What have I done? What should I do? Mother—Mother . . .

DEVADATTA *[a little more alive]*. Why are you—crying?

KAPILA. What's—wrong?

PADMINI. What shall I tell you, Devadatta? How can I explain it, Kapila? You cut off your heads—but the goddess gave you life—but—I—I—in the dark . . . Mother, only you can protect me now—Mother! I—mixed up your heads—I mixed them up! Forgive me—I don't deserve to live—forgive me . . .

KAPILA *[looking at Devadatta]*. You mixed up . . .

DEVADATTA. . . . the heads?

[They stare at each other. Then burst into laughter. She doesn't know how to react. Watches them. Then starts laughing.]

DEVADATTA. Mixed-up heads!

KAPILA. Heads mixed-up!

DEVADATTA. Exchanged heads!

KAPILA. Heads exchanged!

DEVADATTA. How fantastic! All these years we were only friends . . .

KAPILA. Now we are blood-relations! Body-relations! *[Laughing.]* What a gift!

DEVADATTA. Forgive you? We must thank you . . .

KAPILA. We'll never be able to thank you—enough . . .

DEVADATTA. Exchanged heads!

[They roar with laughter. Then all three hold hands and run round in a circle, singing.]

ALL THREE *[together]*.

What a good mix!

No more tricks!

Is this one that

or that one this?

Ho! Ho!

—[They sing this over and over again until they collapse on the floor.]

KAPILA. Oooh—I'm finished!

PADMINI. . . . Dead!

DEVADATTA. Nothing like this could have ever happened before.

PADMINI. You know, seeing you two with your heads off was bad enough. But when you got up it was terrible! I almost died of fright . . .

[They laugh.]

KAPILA. No one will believe us if we tell them.

PADMINI *[Suddenly]*. We won't tell anyone.

DEVADATTA. We'll keep our secrets inside us.

PADMINI. 'Inside us' is right.

[Laughter.]

KAPILA. But how can we not tell? They'll know soon . . .

DEVADATTA. No one'll know.

KAPILA. I'm sure they'll . . .

DEVADATTA. I'll take any bet.

KAPILA. But how's that possible?

DEVADATTA. You'll see. Why worry now?



PADMINI. Come. Let's go . . .

KAPILA. It's late.

DEVADATTA. No Ujjain now. We go back home!

KAPILA. Absolutely.

PADMINI. This Ujjain will last us a lifetime. Come.

[*They get up. Every now and then someone laughs and then all burst out together.*]

PADMINI. Devadatta, I really don't know how we're going to keep this from your parents. They'll guess as soon as they see you bare-bodied.

DEVADATTA. They won't, I tell you. They take us too much for granted . . .

KAPILA. What do you mean?

DEVADATTA. Who ever looks hard at a person he sees every day?

KAPILA. I don't mean that . . .

PADMINI. I'm not so sure. I'm afraid I'll get the blame for it ultimately . . .

DEVADATTA. Stop worrying! I tell you it . . .

KAPILA. But what has she got to do with you now?

DEVADATTA [*Stops*]. What do you mean?

KAPILA. I mean Padmini must come home with me, shouldn't she? She's my wife, so she must . . . [*Exclamations from Devadatta and Padmini.*]

PADMINI. What are you talking of, Kapila?

KAPILA [*explaining*]. I mean, you are Devadatta's wife. I have Devadatta's body now. So you have to be my wife . . .

PADMINI. Shut up . . .

DEVADATTA. Don't blather like an idiot! I am Devadatta . . .

PADMINI. Aren't you ashamed of yourself?

KAPILA. But why, Padmini? I have Devadatta's body now . . .

DEVADATTA. We know that. You don't have to repeat yourself like a parrot. According to the *Shastras*, the head is the sign of a man . . .

KAPILA [*angry now*]. That may be. But the question now is simply this: Whose wife is she? [*Raising his right hand.*] This is the hand that accepted her at the wedding. This the body she's lived with

all these months. And the child she's carrying is the seed of this body.

PADMINI [*frightened by the logic*]. No, no, no. It's not possible. It's not. [*Running to Devadatta.*] It's not, Devadatta.

DEVADATTA. Of course, it isn't, my dear. He is ignorant . . . [*To Kapila.*] When one accepts a partner in marriage, with the holy fire as one's witness, one accepts a person, not a body. She didn't marry Devadatta's body, she married Devadatta—the person.

KAPILA. If that's your argument, I have Devadatta's body, so I am Devadatta—the person.

DEVADATTA. Listen to me. Of all the human limbs the topmost—in position as well as in importance—is the head. I have Devadatta's head and it follows that I am Devadatta. According to the Sacred Texts . . .

KAPILA. Don't tell me about your Sacred Texts. You can always twist them to suit your needs. She married Devadatta's body with the holy fire as her witness and that's enough for me.

DEVADATTA [*laughs*]. Did you hear that, Padmini? He claims to be Devadatta and yet he condemns the Texts. You think Devadatta would ever do that?

KAPILA. You can quote as many Texts as you like, I don't give a nail. Come on, Padmini . . .

[*Takes a step towards her. But Devadatta steps in between.*]

DEVADATTA. Take care!

PADMINI. Come, Devadatta. It's no use arguing with this rascal. Let's go.

DEVADATTA. Come on . . .

KAPILA [*stepping between them*]. Where are you taking my wife, friend?

DEVADATTA. Will you get out of our way or should . . .

KAPILA. It was you who got in my way.

DEVADATTA [*pushing Kapila aside*]. Get away, you pig.

KAPILA [*triumphant*]. He's using force! And what language! Padmini, think! Would Devadatta ever have acted like this? This is Kapila's violence . . .

DEVADATTA. Come, Padmini.

KAPILA. Go. But do you think I'll stay put while you run away with my wife? Where will you go? How far can you go? Only to the city, after all. I'll follow you there. I'll kick up a row in the streets. Let's see what happens then.

[*Devadatta stops.*]

PADMINI. Let him scream away. Don't pay him any attention.

DEVADATTA. No. He's right. This has to be solved here. It'll create a scandal in the city . . .

PADMINI. But who'll listen to him? Everyone will take you for Devadatta by your face.

KAPILA. Ha! You think the people in Dharmapura don't know my body, do you? They've seen me a thousand times in the wrestling pit. I've got I don't know how many awards for body-building. Let's see whom they believe.

PADMINI [*pleading*]. Why are you torturing us like this? For so many years you have been our friend, accepted our hospitality . . .

KAPILA. I know what you want, Padmini. Devadatta's clever head and Kapila's strong body . . .

PADMINI. Shut up, you brute.

DEVADATTA. Suppose she did. There's nothing wrong in it. It's natural for a woman to feel attracted to a fine figure of a man . . .

KAPILA. I know it is. But that doesn't mean she can just go and live with a man who's not her husband. That's not right.

PADMINI [*crying out*]. How can we get rid of this scoundrel? Let's go—let's go anywhere—to the woods—to the desert—anywhere you like.

KAPILA. You'll have to kill me before you'll really escape me. You could. I don't have the strength to resist Kapila.

PADMINI [*using a new argument*]. But I gave you life—

KAPILA. . . . That was no favour. If you hadn't, you would have been a widow now. Actually he should be grateful to me because my wife saved his life. Instead, he's trying to snatch you away.

[*Padmini moans in agony.*]

DEVADATTA. This way we won't get anywhere, Kapila . . .

KAPILA. Call me Devadatta . . .

DEVADATTA. Whatever you are, this is no way to solve the problem.

KAPILA. Of course not. If marriage were contract it would be.

But how can Padmini's fancy be taken as the solution?

DEVADATTA. Then what is the solution to this problem?

[*They all freeze.*]

BHAGAVATA. What? What indeed is the solution to this problem, which holds the entire future of these three unfortunate beings in a balance? Must their fate remain a mystery? And if so shall we not be insulting our audience by tying a question-mark round its neck and bidding it good-bye? We have to face the problem. But it's a deep one and the answer must be sought with the greatest caution. Haste would be disastrous. So there's a break of ten minutes now. Please have some tea, ponder over this situation and come back with your own solutions. We shall then continue with our enquiry.

[*The stage-hands hold a white curtain in front of the frozen threesome, while the Bhagavata and others relax and sip tea.*]

ACT TWO

[*The white curtain is removed.*]

BHAGAVATA. What? What indeed is the solution to this problem, which holds the entire future of these three unfortunate beings in a balance?

Way back in the ages, when King Vikrama was ruling the world, shining in glory like the earth's challenge to the sun, he was asked the same question by the demon Vetala. And the king offered a solution even without, as it were, batting an eyelid. But will his rational, logical answer backed by the Sacred Texts appeal to our audience?

[*Sings.*]

The future pointed out by the tongue
safe inside the skull is not acceptable to us.
We must read the forehead which Brahma
has disconnected from the entrails.
We must unravel the net on the palm
disclaimed by the brain.
We must plumb the hidden depths of the
rivers running under our veins.

Yes, that would be the right thing to do.

So our three unfortunate friends went to a great *rishi* in search of a solution to their problem. And the *rishi*—remembering perhaps what King Vikrama had said—gave the solution:

[*In a loud, sonorous voice.*]

As the heavenly Kalpa Vriksha is supreme among trees, so is the head among human limbs. Therefore the man with Devadatta's head is indeed Devadatta and he is the rightful husband of Padmini.

[*The three spring to life. Devadatta and Padmini scream with joy and move to one corner of the stage laughing and dancing. Kapila, broken-hearted, drags his feet to the other corner.*]

DEVADATTA [*embracing Padmini.*] My Padmini . . . my lovely Padmini . . .

PADMINI. My King—My Master . . .

DEVADATTA. My little lightning . . .

PADMINI. The light of my joy . . .

DEVADATTA. The flower of my palm . . .

PADMINI. My celestial-bodied Gandharva . . . My sun-faced Indra . . .

DEVADATTA. My Queen of Indra's Court . . .

PADMINI [*caressing his shoulders*]. Come. Let's go. Let's go quickly. Where the earth is soft and the green grass plays the swing.

DEVADATTA. Let us. Where the banyanspreads a canopy and curtains off the skies . . .

PADMINI. What a wide chest. What other canopy do I need?

DEVADATTA. My soft, swaying Padmini. What other swing do I want?

PADMINI. My Devadatta comes like a bridegroom with the ornament of a new body . . .

DEVADATTA [*a manly laugh*]. And who should wear the ornaments but the cager bride . . .

PADMINI. Let's go. [*Pause.*] Wait. [*She runs to Kapila.*] Don't be sad, Kapila. We shall meet again, shan't we? [*in a low voice, so Devadatta can't hear.*] It's my duty to go with Devadatta. But remember I'm going with your body. Let that cheer you up. [*Goes back to Devadatta.*] Good-bye, Kapila.

DEVADATTA. Good-bye.

[*They go out, laughing, rubbing against each other. Kapila stands mute for a while. Then moves.*]

BHAGAVATA. Kapila—Kapila . . . [*No reply.*] Don't grieve. It's fate, Kapila, and . . .

KAPILA. Kapila? What? Me? Why am I Kapila?

[*Exit.*]

BHAGAVATA. So the roads diverged. Kapila went into the forest and disappeared. He never saw Dharmapura again. In fact he never felt the wind of any city again. As for Devadatta and Padmini, they returned to Dharmapura and plunged into the joys of married life.

[*Padmini enters and sits. She is stitching clothes, Devadatta comes. He is carrying in his hands two large dolls—which could be played by two*

children. The dolls are dressed in a way which makes it impossible to decide their sex.

Devadatta comes in quietly and stands behind Padmini.]

DEVADATTA. Hey!

PADMINI [*startled*]. Oh! Really, Devadatta. You frightened me. The needle pricked me! Look, my finger's bleeding.

DEVADATTA. Tut-Tut! Is it really? Put it in my mouth—I'll suck it.

PADMINI. No, thanks. I'll suck it myself. [*Sees the dolls.*] How pretty! Whose are these?

DEVADATTA. Whose? Ours, of course! The guest is arriving soon—he must have playmates.

PADMINI. But the guest won't be coming for months yet, silly, and . . .

DEVADATTA. I know he isn't, but you can't get dolls like these any time you like! These are special dolls from the Ujjain fair. . . .

PADMINI. They are lovely! [*Hugs the dolls.*] They look almost alive—such shining eyes—such delicate cheeks. . . [*Kisses them.*] Now sit down and tell me everything that happened at the fair. You wouldn't take me with you . . .

DEVADATTA. How could I—in your condition? I went only because you insisted you wanted to keep your word. But I'm glad I went. A very funny thing happened—there was a wrestling pit and a wrestler from Gandhara was challenging people to fight him. I don't know what got into me—Before I'd even realized it, I had stripped, put on the pants given by his assistant and jumped into the pit.

PADMINI [*fondling the dolls*]. You didn't! You've never wrestled before . . .

DEVADATTA. Didn't think of anything. I felt—'inspired'! Within a couple of minutes, I had pinned him to the ground.

PADMINI [*laughs out*]. What would your father say if he heard of this?

DEVADATTA. My few acquaintances there were quite amazed.

PADMINI [*caressing his arm*]. That day in the gymnasium you

defeated the champion in a sword-fight. Now this! Don't overdo it—people may start suspecting.

DEVADATTA. Of course they won't. I was standing there bare-bodied and not a soul suspected. A friend even asked me if I'd learnt it from Kapila.

PADMINI. You have, after all!

[*They laugh.*]

DEVADATTA. You know, I'd always thought one had to use one's brains while wrestling or fencing or swimming. But this body just doesn't wait for thoughts—it acts!

PADMINI. Fabulous body—fabulous brain—fabulous Devadatta.

DEVADATTA. I have been running around all these days without even proper sleep—and yet I don't feel a bit tired. [*Jumps up*] Come on, we'll have a picnic by the lake. I feel like a good, long swim.

PADMINI [*mocking*]. In my condition?

DEVADATTA. I didn't ask you to swim. You sit there and enjoy the scenery. Once our son's born, I'll teach you to swim too . . .

PADMINI. You go on about its being a son. What if it's a daughter?

DEVADATTA. If she's a daughter like you, I'll teach the two of you together.

PADMINI. Ready!

[*He pulls her to him.*]

Now—now—what about the picnic?

DEVADATTA. Quite right. First things first.

PADMINI [*Pause.*] Devadatta . . .

DEVADATTA. Yes?

PADMINI. Why do you—have to apply that sandal oil on your body?

DEVADATTA. I like it.

PADMINI. I know, but . . .

DEVADATTA. What?

PADMINI [*hesitating*]. Your body had that strong, male smell before—I liked it . . .

DEVADATTA. But I've been using sandal oil since I was a child!

PADMINI. I don't mean that. But—when we came back from the

temple of Kali—you used to smell so manly . . .

DEVADATTA. You mean that unwashed, sweaty smell Kapila had?
[*Incredulous.*] You liked that?

PADMINI [*pause. Then lightly.*] It was just a suggestion. Come on, let's start. We'll be late.

[*They go out. A long silence.*]

DOLL I. Not a bad house, I would say.

DOLL II. Could have been worse. I was a little worried.

DOLL I. This is the least we deserved. Actually we should have got a palace. A real palace!

DOLL II. And a prince to play with. A real prince!

DOLL I. How the children looked at us at the fair! How their eyes glowed!

DOLL II. How their mothers stared at us! How their mouths watered!

DOLL I. Only those beastly men turned up their noses! 'Expensive! Too Expensive!'

DOLL II. Presuming to judge us! Who do they think they are!

DOLL I. Only a prince would be worthy of us.

DOLL II. We should be dusted every day . . .

DOLL I. . . . dressed in silk . . .

DOLL II. . . . seated on a cushioned shelf . . .

DOLL I. . . . given new clothes every week.

DOLL II. If the doll-maker had any sense, he'd never have sold us.

DOLL I. If he had any brains, he should never have . . . given us to this man . . .

DOLL II. . . . with his rough labourer's hands.

DOLL I. Palms like wood . . .

DOLL II. A grip like a vice . . .

DOLL I. My arms are still aching . . .

DOLL II. He doesn't deserve us, the peasant.

[*Devadatta comes running in, tosses the dolls in the air, catches them and kisses them.*]

DEVADATTA. My dolls, your prince has arrived! The prince has come!

DOLL I [*in agony*]. Brute! An absolute brute!

DOLL II [*in agony*]. Beast! A complete beast!

DEVADATTA [*runs to the Bhagavata*]. Here, Bhagavata Sir, take these sweets. You must come to the feast tomorrow at our house.

BHAGAVATA. What's it for?

DEVADATTA. Haven't you heard? I've got a son like a gem—a son like a rose—Yippcee . . .

[*He goes out dancing some Lezirm steps. A long silence.*]

DOLL I. Is that little satan asleep yet?

DOLL II. Think so. God! It's killing me . . .

DOLL I. . . . crying, all day . . .

DOLL II. . . . making a mess every fifteen minutes.

DOLL I. What have we come to! One should never trust God . . .

DOLL II. It's our fault. We should have been wary from the moment we saw that child in her dreams . . .

DOLL I. We should have noticed she was bloating day by day.

DOLL II. We should have suspected foul play then.

DOLL I. It wasn't our fault. How could we know she was hiding this thing inside her?

DOLL II. How she was swelling! Day by day! Week by week! As though someone were blowing air into her . . .

DOLL I. How ugly she looked . . .

DOLL II. . . . not to her husband, though!

DOLL I. When they were alone, he would place his hand on her belly and say, 'Is he kicking now?'

DOLL II [*seriously*]. We should have been on our guard.

DOLL I [*dispirited*]. We should.

DOLL II. And then comes this son of a satan . . .

DOLL I. . . . this lump of flesh . . .

DOLL II. He doesn't even have proper eyes or ears . . .

DOLL I. . . . but he gets all the attention.

DOLL II [*in disgust*]. Ugh . . .

DOLL I [*sick*]. Awk . . .

[*Devadatta and Padmini enter with the child—for which a wooden doll may be used. They walk across the stage, engrossed in talking to and*

about the child, and go out.]

DOLL I. A spider's built its web on my shoulders.

DOLL II. Yesterday a mouse nibbled at my toe.

DOLL I. The other day a cockroach ate my left eye.

DOLL II. Six months—and not a soul has come near us.

DOLL I. Six months—and not a hand has touched us.

DOLL II. Six months and we reach this state. What'll happen in a year's time?

[Padmini and Devadatta enter.]

PADMINI. Listen . . .

DEVADATTA. Yes.

PADMINI. You mustn't say 'no'—at least this time.

DEVADATTA. To what?

PADMINI. We'll take him to the lake.

DEVADATTA. In this cold?

PADMINI. What if it's cold? He's older now. There's no need to mollycoddle him. I grew up running around in heat and cold and rain—and nothing happened to me. I'm all right . . .

DEVADATTA. No, it's unnecessary trouble for everyone.

PADMINI. What do you mean trouble? What's happened to you these days? You sit at home all day. Never go out. You've forgotten all your swimming and sports . . .

DEVADATTA. I'm a Brahmin, Padmini. My duty . . .

PADMINI. I've heard all that!

DEVADATTA. It was fun the first few days because it was new. All that muscle and strength. But how long can one go on like that? I have the family tradition to maintain—the daily reading, writing and studies . . .

PADMINI. I don't know.

DEVADATTA *[affectionate]*. Now look here, Padmini . . .

[Puts his hand round her shoulder. She suddenly shudders.]

Why? What happened?

PADMINI. Nothing—I don't know why—I suddenly had goose flesh.

[Pause.]

DEVADATTA *[withdrawing his hand]*. Do you know where I've kept

the copy of *Dharma Sindhu*? I've been looking for it.

PADMINI. I think I saw it on the shelf. Must be there . . . *[Devadatta goes to Doll I, moves it aside and picks up the book. Doll I shudders].*

DOLL II. Why? What happened?

DOLL I. He touched me, and . . .

DOLL II. Yes?

DOLL I. His palms! They were so rough, when he first brought us here. Like a labourer's. But now they are soft—sickly soft—like a young girl's.

DOLL II. I know. I've noticed something too.

DOLL I. What?

DOLL II. His stomach. It was so tight and muscular. Now . . .

DOLL I. I know. It's loose . . .

DOLL II. Do you think it'll swell up too?

[They laugh.]

DOLL I *[holding its hands in front of its stomach to suggest a swollen belly]*. It'll swell a little . . .

DOLL II *[holding its hands a little farther in front]*—then more . . .

DOLL I *[even further]*—more and . . .

DOLL II *[even further]*—and more until . . .

DOLL I. . . if it's a woman . . .

DOLL II. . . there'll be a child . . .,

DOLL I. . . and if it's a man . . .

DOLL II. BANG!

[They roll with laughter. Padmini comes in with the child. She sings a lullaby.]

Here comes a rider!

From what land does he come?

On his head a turban

with a long pearly tail.

Round his neck a garland

of virgin-white jasmines.

In his fist a sword

with a diamond-studded hilt.

The white-clad rider.

rides a white charger
 which spreads its tossing mane
 against the western sky,
 spreads its mane like breakers
 against the western sky.
 Sleep now my baby
 and see smiling dreams.
 There he comes—here he is!
 From which land does he come?
 But why are the jasmines on his chest
 red O so red?
 What shine in his open eyes?
 Pebbles O pebbles.
 Why is his young body
 cold O so cold?
 The white horse gallops
 across hills, streams and fields.
 To what land does he gallop?
 Nowhere O nowhere.

[Half-way through the lullaby, Devadatta comes in and sits by Padmini's side, reading. They don't look at each other. At the end of the lullaby, they fall asleep.]

DOLL I [in a hushed voice]. Hey . . .

DOLL II. Yes . . .

DOLL I. Look . . .

DOLL II. Where . . .

DOLL I. Behind her eyelids. She is dreaming.

DOLL II. I don't see anything.

DOLL I. It's still hazy—hasn't started yet . . . Do you see it now?

DOLL II. [eagerly]. Yes, yes.

[They stare at her.]

DOLL I. A man . . .

DOLL II. But not her husband.

DOLL I. No, someone else.

DOLL II. Is this the one who came last night?

DOLL I. Yes—the same. But I couldn't see his face then.

DOLL II. You can now. Not very nice—rough. Like a labourer's.

But he's got a nice body—looks soft.

DOLL I. Who do you think it is?

DOLL II. I—It's fading. [Urgently.] Remember the face!

DOLL I. It's fading—Oh! It's gone!

DOLL II. And she won't even remember it tomorrow.

[Padmini and Devadatta sit up.]

PADMINI. Are you ill?

DEVADATTA. Why?

PADMINI. You were moaning in your sleep last night.

DEVADATTA. Was I?

PADMINI. Aren't you feeling well?

DEVADATTA. Who? Me? I'm fine . . .

[Gets up energetically to show how well he feels. Suddenly grabs his shoulder with a groan.]

PADMINI. What's wrong? Tell me . . .

DEVADATTA [avoiding her eyes]. Nothing. I went to the gymnasium yesterday morning. Then went swimming . . .

PADMINI. To the gymnasium? After all these years? But why?

DEVADATTA. I just felt like it. That's all. Don't go on about it.

PADMINI [without irony]. Are you going again today?

DEVADATTA [flares up]. No, I'm not. And there's no need to laugh. I know I've made a fool of myself by going there. I won't again.

[Goes out. Long pause.]

PADMINI. What are you afraid of, Devadatta? What does it matter that you are going soft again, that you are losing your muscles? I'm not going to be stupid again. Kapila's gone out of my life—forever. I won't let him come back again. [Pause.] Kapila? What could he be doing now? Where could he be? Could his body be fair still, and his face dark? [Long pause.] Devadatta changes. Kapila changes. And me?

[Closes her eyes.]

DOLL I. There he is again.

DOLL II. In the middle of the day?

DOLL I [doubtful]. I'm not sure this is the usual visitor. This one looks rougher and darker.

DOLL II. It's him all right. Look at his face.

DOLL I. He goes to her . . .

DOLL II. . . . very near her . . .

DOLL I [*in a whisper*]. What's he going to do now?

DOLL II [*even more anxious*]. What?

[*They watch.*]

DOLL I [*baffled*]. But he's climbing a tree!

DOLL II [*almost a wail of disappointment*]. He's dived into a river!

DOLL I. Is that all he came for?

DOLL II. It's going . . .

DOLL I. . . . going . . .

DOLL II. Gone! Wretched dreams—They just tickle and fade away.

[*Padmini wakes up and mimes putting the crying child to sleep.*]

PADMINI [*suddenly vicious*]. Change! Change! Change! Change! Change! The sand trickles. The water fills the pot. And the moon goes on swinging, swinging, swinging, from light to darkness to light.

[*Devadatta comes in. He is now completely changed to his original self—that is, the slender actor who came as Devadatta at the beginning of the play comes back again with the Devadatta mask on.*]

DEVADATTA. A pundit's coming to see me. He wants me to explain some verses to him. Can you keep some sweets and lime-juice ready?

PADMINI. Yes. [*Pause.*] Did you hear . . . ? The maid was telling me . . .

DEVADATTA. What?

PADMINI. Kapila's mother died this morning. [*Pause.*] Poor thing! She'd been bed-ridden all these years, ever since . . .

DEVADATTA [*snapping at her*]. What did you expect me to do about it? [*Then embarrassed*]. Get the lime-juice ready soon.

[*They go out.*]

DOLL I. Each one to his fate!

DOLL II. Each one to her problems!

DOLL I. As the doll-maker used to say, 'What are things coming to!'

DOLL II. Especially last night—I mean—that dream . . .

DOLL I. Tut-tut—One shouldn't talk about such things!

DOLL II. It was so shameless . . .

DOLL I. I said be quiet . . .

DOLL II. Honestly! The way they . . .

DOLL I. Look, if we must talk about it, let me.

DOLL II. You didn't want to talk about it. So . . .

DOLL I. You don't understand a thing. They . . .

DOLL II. What do you know? Last night . . .

DOLL I. Let me! In dream . . .

DOLL II. I'm . . .

DOLL I. Shut up!

DOLL II. You shut up!

[*They start arguing, then fighting. They roll on the ground, on top of each other, biting, scratching, hitting each other. They shout, scream and giggle. As they fight, the giggles become louder and more frantic. Their clothes get torn. At last they lie side by side panting, bursting with little giggles. Then they sit up. Padmini enters, looks at them.*]

PADMINI. Just look at the dolls! The baby's really torn them to pieces—How long can we go on with them! [*Calls.*] Listen . . .

DEVADATTA [*entering*]. Yes.

PADMINI. We must get new dolls for our baby. These are in tatters.

DEVADATTA. You're right. I hadn't noticed.

PADMINI. . . . The Ujjain fair is to be held in another four days. Why don't you go and get new dolls there? If you start today you'll be there in time for it. It's unlucky to keep torn dolls at home . . .

DOLL I [*to Doll II*]. Did you hear that? She wants to throw us out . . .

DOLL II. She wants new dolls.

DOLL I. The whore.

DOLL II. The bitch.

DOLL I. May her house burn down.

DOLL II. May her teeth fall out.

DEVADATTA [*to Padmini*]. All right.

[*He picks them up by their collars.*]

DOLL I. See how he picks us up. Like stray puppies.

DOLL II. That ball of flesh will remain here. But it's the dung-heap for us . . .

DEVADATTA [*to Padmini*]. It'll take me more than a week to go to Ujjain and come back. Shall I ask one of the neighbours to get them for us?

DOLL I [*to Devadatta*]. You wretch—before you throw us out watch out for yourself.

DOLL II. Cover your wife before you start worrying about our rags.

PADMINI [*to Devadatta*]. Who knows what sort of dolls they'll get for us? We must bring things ourselves for our baby . . .

DEVADATTA. But . . .

PADMINI. If you don't want to go, say so. Don't . . .

DEVADATTA. Shall I ask one of the servants to come and sleep here at night?

PADMINI. No need. We are not in the middle of a forest.

DOLL I [*to Devadatta*]. Watch out, you fool . . .

DOLL II. Refuse, you idiot . . .

DEVADATTA. All right. I'll start at once. Take care of yourself.

[*He drags the dolls out.*]

DOLL I. Villain . . .

DOLL II. Rascal . . .

DOLL I. Swine . . .

DOLL II. Bastard . . .

[*One can hear them screaming curses as he takes them out. Padmini stands watching him go. Then to the child in her arms.*]

PADMINI. My poor child, you haven't yet seen the 'witching fair of the dark forest, have you? Let's go and see it. How can I describe it to you? There's so much. Long before the sun rises, the shadows of twigs draw *alphanas* on the floor. The stars raise *arati* and go. Then the day dawns and the fun begins. The circus in the tree-tops and the cock-fights in a shower of feathers. And the dances! The tiger-dance, and the peacock-dance, and the dance of the sun's little feet with silver anklets on the river. In the heart of the forest stands the stately chariot of the shield-

bearer. It's made of pure gold—rows of birds pull it down the street, and rows of flames of the forest salute it with torches. Then the night comes, and our poor baby is tired—so we blow gently and out goes the moon. But before we leave there's one more thing to do. Right outside the fair, watching it from a distance, stands the tree of the Fortunate Lady. It's an old tree, a close friend of ours. We have to say 'hello' to it. All right?

[*She goes out with the child. A long silence. Kapila enters. He too is as he was at the beginning of the play—tough and muscular.*]

BHAGAVATA. Who? Kapila?

KAPILA. Yes.

BHAGAVATA. It's such a long time since we met.

KAPILA. Yes.

BHAGAVATA. Where are you now?

KAPILA. Here.

BHAGAVATA. Here? In this jungle? It's difficult to believe any man could live here.

KAPILA. Beasts do. Why not men?

BHAGAVATA. What do you do?

KAPILA. Live.

BHAGAVATA. Have you had any news from the city?

KAPILA. Long ago. Father sent word asking me to come back. I said, 'I won't come. No need for you to come here either!' That's all.

BHAGAVATA. You mean—you don't know your father died last year?—Also your mother . . .

KAPILA [*expressionless*]. No.

BHAGAVATA. And Padmini has a son.

KAPILA. I see.

BHAGAVATA. Why this anger, Kapila?

KAPILA. What anger?

BHAGAVATA. It shows in the way you stand, you move.

KAPILA. All that is your poetry.

[*Moves on.*]

BHAGAVATA. Kapila! Kapila!

[*Kapila goes round the stage once. He mimes picking up an axe and*

falling a tree. A long silence. Only the soundless image of Kapila cutting the tree.

Padmini enters, child in arms. She is scared and walks in rapidly. She sees Kapila and stands transfixed. Kapila doesn't see her for a while and when he does stands paralysed. A long silence.]

KAPILA [slowly]. You?

PADMINI. Yes.

KAPILA. Here?

PADMINI. My son had never laughed with the river or shivered in the wind or felt the thorn cut his feet. So I brought him out. I lost my way in the woods.

KAPILA. You shouldn't have lost it this far.

PADMINI. The wrong road stuck to my feet—wouldn't let go.

KAPILA. You shouldn't have lost it this far. Wild beasts—robbers—pathless paths—all sorts of dangers.

PADMINI. I asked the villagers . . . And the pilgrims. And the hunters. And the tribesmen. When there wasn't anyone any more, I asked myself. Everyone saw to it that I didn't lose the wrong road.

[Pause.]

KAPILA. Is that your son?

PADMINI. Yes. And yours.

KAPILA. Mine?

PADMINI. Your body gave him to me.

KAPILA. Mine? [Erupting]. Not mine. I'm Kapila, Padmini. I didn't accept it that day. But I accept it now, I'm Kapila.

PADMINI [softly]. And how's Kapila?

[The Bhagavata sings. The following is a prose rendering of the song.]

BHAGAVATA. I spread my wings, and kicked away the earth and flew up. I covered the seven continents, the ten shores and measured the sky.

Now because you have a child at your breast, a husband on your thighs, the red of rust on the lips of your late-opening mouth, I pick a picture here, and there a card of fate and live for the grace of a grain—an astrologer's bird.

KAPILA. Can I look at him?

PADMINI. That's why I brought him.

[Kapila looks at the child.]

KAPILA. What's wrong with me? You've come so far and I haven't even asked you to sit down. Why don't you go in and take a little rest?

[She goes in with the child. He stands as in a daze. She comes out without the child.]

KAPILA. Why . . .

PADMINI. I don't need any rest.

[Long silence.]

KAPILA. How are you?

PADMINI. I'm well. No illness, problems or difficulties.

KAPILA. Your son looks exactly like you.

PADMINI [a slight pause]. And you.

[Kapila doesn't reply.]

He has the same mole on his shoulder.

KAPILA. What mole?

[She comes to him and points out the mole on his shoulder.]

PADMINI. This one. Which other could it be? That's the only one you have on your shoulder.

KAPILA. Oh! I hadn't seen it. I don't much look at this body.

PADMINI [quietly]. Do you despise it that much?

[No reply.]

Why have you tortured it so?

[Takes his hand in hers.]

When this went to you, it was so soft, like a prince's. These arms were so slender and fair. Look at them now. Why have you done this to yourself?

KAPILA. When this body came to me, it was like a corpse hanging by my head. It was a Brahmin's body after all—not made for the woods. I couldn't lift an axe without my elbows moaning. Couldn't run a length without my knees howling. I had no use for it. The moment it came to me, a war started between us.

PADMINI. And who won?

KAPILA. I did.

PADMINI. The head always wins, doesn't it?

KAPILA. Fortunately, yes. Now I can run ten miles and not stop for breath. I can swim through the monsoon floods and fell a banyan. The stomach used to rebel once—Now it digests what I give. If I don't, it doesn't complain.

PADMINI. Must the head always win?

KAPILA. That's why I am Kapila now. Kapila!

Kapila with a face which fits his body.

PADMINI. What a good mix—

No more tricks—

Is this one that

Or that one this?

Do you remember the song we sang in the Kali temple?

KAPILA. So?

PADMINI. Nothing. I often remember it. It's almost my autobiography now, Kapila! Devadatta! Kapila with Devadatta's body! Devadatta with Kapila's body! Four men in one lifetime.

KAPILA [*suddenly*]. Why have you come away from him?

PADMINI. What do you want me to say?

[*They freeze.*]

BHAGAVATA. How could I make you understand? If Devadatta had changed overnight and had gone back to his original form, I would have forgotten you completely. But that's not how it happened. He changed day by day. Inch by inch. Hair by hair. Like the trickling sand. Like the water filling the pot. And as I saw him change—I couldn't get rid of you. That's what Padmini must tell Kapila. She should say more, without concealing anything: 'Kapila, if that *rishi* had given me to you, would I have gone back to Devadatta some day exactly like this?' But she doesn't say anything. She remains quiet.

KAPILA [*to Padmini*]. Why have you come here?

PADMINI. I had to see you.

KAPILA. Why? [*No reply.*] Why? Why did you have to come just when I thought I'd won this long and weary battle? Why did you have to pursue me just when I had succeeded in uprooting these memories? I am Kapila now. The rough and violent Kapila. Kapila without a crack between his head and his

shoulders. What do you want now? Another head? Another suicide?—Listen to me. Do me a favour. Go back. Back to Devadatta. He is your husband—the father of this child. Devadatta and Padmini! Devadatta and Padmini! A pair coupled with the holy fire as the witness. I have no place there, no peace, no salvation—So go. I beg of you. Go.

[*A long silence.*]

PADMINI. I will. If you want me to.

KAPILA [*almost a moan*]. Oh God!

PADMINI. Why?

KAPILA. Nothing. Another memory—when I too was asked to go—Yes, go back. Now.

PADMINI. I will. But can I ask a little favour? My son's tired. He's asleep. He has been on my arms for several days now. Let him rest a while. As soon as he gets up I'll go. [*Laughs.*] Yes, you won, Kapila. Devadatta won too. But I—the better half of two bodies—I neither win nor lose. No, don't say anything. I know what you'll say and I've told myself that a thousand times. It's my fault. I mixed the heads up. I must suffer for it. I will. I'm sorry I came—I didn't think before I started—Couldn't. But at least until my child wakes up, may I sit here and look at you? Have my fill for the rest of my life? I won't speak a word.

[*Long pause.*]

KAPILA. What does it matter now whether you stay or go? You've done the damage. I had buried all those faceless memories in my skin. Now you've dug them up with your claws.

PADMINI. Why should one bury anything?

KAPILA. Why shouldn't one? Why should one tolerate this mad dance of incompleteness?

PADMINI. Whose incompleteness? Yours?

KAPILA. Yes, mine. One beats the body into shape, but one can't beat away the memories in it. Isn't that surprising? That the body should have its own ghosts—its own memories? Memories of touch—memories of a touch—memories of a body swaying in these arms, of a warm skin against this palm—memories which one cannot recognize, cannot understand, cannot even name

because this head wasn't there when they happened . . .

PADMINI. Kapila . . .

KAPILA [*without anger*]. Why did you come? You came. You touched me. You held my hand—and my body recognized your touch. I have never touched you, but this body, this appendage laughed and flowered out in a festival of memories to which I'm an outcaste . . .

PADMINI. Poor Kapila!

KAPILA. Don't pity me.

PADMINI. Be quiet, stupid. Your body bathed in a river, swam and danced in it. Shouldn't your head know what river it was, what swim? Your head too must submerge in that river—the flow must rumple your hair, run its tongue in your ears and press your head to its bosom. Until that's done, you'll continue to be incomplete.

[*Kapila raises his head and looks at her. She caresses his face, like a blind person trying to imprint it on her finger-tips. Then she rests her head on his chest.*]

My Kapila! My poor, poor Kapila! How needlessly you've tortured yourself.

[*Kapila lifts her up and takes her in.*]

BHAGAVATA. You cannot engrave on water
nor wound it with a knife,
which is why
the river
has no fear
of memories.

FEMALE CHORUS. The river only feels the
pull of the waterfall.
She giggles, and tickles the rushes
on the banks, then turns
a top of dry leaves
in the navel of the whirlpool, weaves
a water-snake in the net of silver strands
in the green depths, frightens the frog
on the rug of moss, sticks and bamboo leaves,

sings, tosses, leaps and
sweeps on in a rush—

BHAGAVATA. While the scarecrow on the bank
has a face fading
on its mudpot head
and a body torn
with memories.

[*Devadatta enters. He is holding a sword in one hand, and in the other, two dolls, made of cloth.*]

BHAGAVATA. Who! Devadatta?

DEVADATTA. Where does Kapila live here?

BHAGAVATA. Uhm—well—Anyway, how are . . . you . . .

DEVADATTA. If you don't want to tell me, don't. I can find out for myself.

BHAGAVATA. There. Behind those trees.

DEVADATTA. How long has Padmini been here?

BHAGAVATA. About four or five days.

DEVADATTA. Amazing! Even a man like me found the road hard.

But how quickly she covered it—and with a child in her arms.

BHAGAVATA. Devadatta . . .

[*Devadatta moves on.*]

Devadatta moves on. There are only two words which make sense to him now—Kapila and Padmini! Kapila and Padmini! The words carry him along like a flood to the doorstep of Kapila's hut. But suddenly he stops. Until this moment he has been yearning to taste the blood of Kapila. But now he is still and calm.

[*Kapila comes out.*]

KAPILA. Come, Devadatta. I was waiting for you. I've been expecting you since yesterday. I have been coming out every half an hour to see if you'd arrived. Not from fear. Only eager.

[*Padmini comes out and stands watching them.*]

KAPILA [*to Devadatta*]. You look exactly the same.

DEVADATTA [*laughs*]. You too.

KAPILA [*points to the sword*]. What's that?

DEVADATTA [*extending the hand which holds the dolls*]. Dolls. For the

child. I came home from the fair. There was no one there. So I came here.

[Padmini steps forward and takes the dolls. But neither speaks. Padmini goes back to her place and stands clutching the dolls to her bosom.]

KAPILA. Come in and rest a while. There'll always be time to talk later.

[Devadatta shakes his head.]

Why? Are you angry?

DEVADATTA. Not any more. *[Pause.]* Did my body bother you too much?

KAPILA. It wasn't made for this life. It resisted. It also had its revenge.

DEVADATTA. Did it?

KAPILA. Do you remember how I once used to envy you your poetry, your ability to imagine things? For me the sky was sky, and the tree only a tree. Your body gave me new feelings, new words—I felt awake as I'd never before—even started—writing poems. Very bad ones, I'm afraid.

[They laugh.]

There were times when I hated it for what it gave me.

DEVADATTA. I wanted your power but not your wildness. You lived in hate—I in fear.

KAPILA. No, I was the one who was afraid.

DEVADATTA. What a good mix—No more tricks.

[They laugh.]

Tell me one thing. Do you really love Padmini?

KAPILA. Yes.

DEVADATTA. So do I.

KAPILA. I know.

[Silence.]

Devadatta, couldn't we all three live together—like the Pandavas and Draupadi?

DEVADATTA. What do you think?

[Silence. Padmini looks at them but doesn't say anything.]

KAPILA *[laughs]*. No, it can't be done.

DEVADATTA. That's why I brought this. *[Shows the sword]*. What

won't end has to be cut.

KAPILA. I got your body—but not your wisdom.

DEVADATTA. Where's your sword then?

KAPILA. A moment.

[Goes in. Padmini stands looking at Devadatta. But he looks somewhere far away.]

BHAGAVATA. After sharing with Indra

his wine

his food

his jokes

I returned to the earth

and saw from far—

a crack had appeared

in the earth's face—

exactly

like Indra's smile.

[Kapila returns with his sword. They take up positions.]

KAPILA. Are you still in practice?

DEVADATTA. Of course not. But you'd learned well. And you?

KAPILA. I learnt again. But one's older now—slower at learning.

DEVADATTA. *[pause]*. You realize it's immaterial who's better with a sword now, don't you?

KAPILA. Yes, I do.

DEVADATTA. There's only one solution to this.

KAPILA. We must both die.

DEVADATTA. We must both die.

KAPILA. With what confidence we chopped off our heads in that temple! Now whose head—whose body—suicide or murder—nothing's clear.

DEVADATTA. No grounds for friendship now. No question of mercy. We must fight like lions and kill like cobras.

KAPILA. Let our heads roll to the very hands which cut them in the temple of Kali!

[Music starts. The fight is stylized like a dance. Their swords don't touch. Even Padmini's reaction is like a dance.]

BHAGAVATA *[sings]*. Like cocks in a pit

we dance—he and I . . .
 foot woven with foot
 eye soldered to eye.
 He knows and I know
 all there's to be known
 the witch's burning thirst
 burns for blood alone.
 Hence this frozen smile,
 which cracks and drips to earth,
 and claw-knives, digging flesh
 for piecemeal death.

The *rishi* who said 'Knowledge gives rise to forgiveness' had no knowledge of death.

[*Kapila wounds Devadatta who falls to his feet and fights. He stabs Kapila. Both fight on their knees, fall and die.*

A long silence. Padmini slowly comes and sits between the bodies.]

PADMINI. They burned, lived, fought, embraced and died. I stood silent. If I'd said, 'Yes, I'll live with you both', perhaps they would have been alive yet. But I couldn't say it. I couldn't say, 'Yes'. No, Kapila, no, Devadatta—I know it in my blood you couldn't have lived together. You would've had to share not only me but your bodies as well. Because you knew death you died in each other's arms. You could only have lived ripping each other to pieces. I had to drive you to death. You forgave each other, but again—left me out.

BHAGAVATA [*without leaving his seat*]. What is this? It's a sight to freeze the blood in one's veins. What happened, child? Can we help you?

PADMINI [*without looking at him*]. Yes, Please. My son is sleeping in the hut. Take him under your care. Give him to the hunters who live in this forest and tell them it's Kapila's son. They loved Kapila and will bring the child up. Let the child grow up in the forest with the rivers and the trees. When he's five take him to the Revered Brahmin Vidyasagara of Dharmapura. Tell him it's Devadatta's son.

BHAGAVATA. And you?

PADMINI. Make me a large funeral pyre. We are three.

BHAGAVATA. You mean you are performing *sati*? But why, child?

PADMINI [*puts the dolls on the ground*]. Give these dolls to my son. I won't see him. . . . He may tempt me away from my path.

[*At a sign from the Bhagavata, two stage-hands come and place a curtain in front of Padmini.*]

Kali, Mother of all Nature, you must have your joke even now. Other women can die praying that they should get the same husband in all the lives to come. You haven't left me even that little consolation.

[*Does namaskara. The stage-hands lift the curtain, slowly, very slowly, very slowly, as the song goes on. The curtain has a blazing fire painted on it. And as it is lifted, the flames seem to leap up.*

The female musicians sing a song. The following is a prose rendering of it.]

FEMALE CHORUS. Our sister is leaving in a palanquin of sandal-wood. Her mattress is studded with rubies which burn and glow. She is decked in flowers which blossom on tinder-wood and whose petals are made of molten gold. How the garlands leap and cover her, aflame with love.

The Fortunate Lady's procession goes up the street of labour-nums, while the *makarandas* tie the pennants and the *jacarandas* hold the lights.

Good-bye, dear Sister. Go you without fear. The Lord of Death will be pleased with the offering of three coconuts.

BHAGAVATA [*picks up the dolls and comes downstage*]. Thus Padmini became a *sati*. India is known for its *pativratas*—wives who dedicated their whole existence to the service of their husbands—but it would not be an exaggeration to say that no *pativrata* went in the way Padmini did. And yet no one knows the spot where she went *sati*. If you ask the hunting tribes who dwell in these forests, they only point to a full-blossomed tree of the Fortunate Lady. They say that even now on full moon and on new moon nights a song rises from the roots of the tree and fills the whole forest like a fragrance.

FEMALE CHORUS [*sings*]. Why should love stick to the sap of a single

body? When the stem is drunk with the thick yearning of the many-petalled, many-flowered lantana, why should it be tied down to the relation of a single flower?

A head for each breast. A pupil for each eye. A side for each arm. I have neither regret nor shame. The blood pours into the earth and a song branches out in the sky.

[When the song ends, the Bhagavata does a namaskara to the audience. The audience should get a definite feeling that the play has ended when a scream is heard in the wings.]

BHAGAVATA. What's that? Oh! Nata, our Actor!

[Actor II comes rushing out. He doesn't even see the Bhagavata in his desperate hurry.]

Why is he running? Where's the National Anthem?

[Actor II suddenly stops in his tracks.]

ACTOR II. The National Anthem!

BHAGAVATA. What?

ACTOR II. How did you know?

BHAGAVATA. Know what?

ACTOR II. Please, Bhagavata Sir, how did you know . . .

BHAGAVATA. Know what?

ACTOR II. About the National Anthem.

BHAGAVATA. What do you mean?

ACTOR II. Please, Sir, I beg of you. I implore you. Don't make fun of me. How did you know it was the National Anthem . . .

BHAGAVATA. Why? Haven't you seen an audience . . .

ACTOR II [relieved]. Phew! That! Ram Ram!

BHAGAVATA. Why? What happened?

ACTOR II. What happened? Sree Hari! Look . . .

[Lifts his hand. It's trembling.]

BHAGAVATA. Why? What . . .

ACTOR II. I almost died of fright . . .

BHAGAVATA. Really?

ACTOR II. I was coming down the road—when I heard someone singing at a distance—at the top of his voice. He was singing, *Jhanda Ooncha Rahe Hamara* (May our flag fly high!). He started on *Sare Jahan se Acchha Hindostan Hamara* (Our India is better

than the whole world). Then *Rise, Rise my Kannada Land*. Then *Vande Mataram* . . .

BHAGAVATA. Then?

ACTOR II. I was baffled. . . . A true patriot at this time of night? I had to find out who it was. A house—a big, thick fence around with not a gap in it—But I managed to find a hole to crawl through. I was just half-way in when I saw . . .

BHAGAVATA. What?

[The Actor wipes his brow.]

Come on . . . what did you see?

ACTOR II. A horse!

BHAGAVATA [eager]. A horse?

ACTOR II. Yes. It turned to me and in a deep, sonorous voice said, 'Friend, I'm now going to sing the National Anthem. So please to stand up to attention!'

BHAGAVATA. Listen, Nata, are you sure . . .

ACTOR II. I swear . . .

BHAGAVATA. No, no, what I mean is . . .

[Commotion in the wings.]

What's that now?

[Actor I enters with a boy of about five. The boy is very serious—even sulky. There's not a trace of laughter on his face. He is holding the two cloth dolls which we have already seen—but the dolls are dirtier now. The commotion comes from Actor I, who is so busy trying to make the child laugh—making faces at him, clowning, capering and shouting—he doesn't notice the Bhagavata.]

BHAGAVATA [delighted]. Oh! Nata! You again!

ACTOR I [turns round and sees the Bhagavata]. Oh, sir, it's you!

BHAGAVATA. Well well, you'll live to be a hundred.

ACTOR I. Why? What have I done?

BHAGAVATA. I was just thinking of you and you turned up. Just now this Nata [pointing to Actor II] was saying he saw a horse-headed man and I wondered if it was Hayavadana. So I remembered you.

ACTOR II. Bhagavata Sir . . .

ACTOR I [ignoring Actor II]. There's an actor's fate in a nutshell

for you. Always remembered for someone else . . .

BHAGAVATA. Where's Hayavadana now? Has he come back?

ACTOR I. I don't know, sir. He chased me away the moment we reached the Kali temple. Wouldn't let me stay there a minute longer . . .

BHAGAVATA. Oh! I very much hope the goddess granted him what he wanted. [*Sees the child.*] Who's this child?

ACTOR I. Him? Well? [*To the child.*] Go on, tell him.

[*The child remains silent. Doesn't answer any questions.*]

BHAGAVATA. Who are you, child?—What's your name?—Where are your parents?

ACTOR I. You see? Not a word. Children of his age should be out-talking a dictionary, but this one doesn't speak a word. Doesn't laugh, doesn't cry, doesn't even smile. The same long face all twenty-four hours. There's obviously something wrong with him . . .

[*Bends before the child and clowns a bit.*]

See? No response—no reactions. When he grows up he should make a good theatre critic.

ACTOR II [*restless*]. Bhagavata Sir . . .

BHAGAVATA [*to Actor I*]. Where did you find him?

ACTOR I. In a tribal village of hunters. On my way back I had to stay a night there and a tribal woman brought him to me. Said, 'This is not our child. It's from the city. Take it back.'

BHAGAVATA. A child of this city? [*Actor I nods.*] How strange! [*Notices the dolls.*] But—but—these dolls . . .

[*Tries to touch the dolls. The child reacts violently and moves away angry, terrified.*]

ACTOR I. I was about to warn you! Whatever you do don't touch his dolls! At other times he'll starve and freeze to death rather than say a word. But touch the dolls and he'll bare his fangs. He almost bit off my finger once . . .

ACTOR II. Bhagavata Sir . . .

BHAGAVATA [*to Actor I*]. But Nata—[*Pause.*] Child, let me see your shoulder . . .

[*The child moves back.*]

No, no, I won't touch the dolls. I promise you. Just your shoulder . . .

[*Inspects his shoulder. Then with a cry of triumph. . .*] Nata . . .

ACTOR II. Bhagavata Sir . . .

ACTOR I. Yes . . .

BHAGAVATA. Look, the mole. It's Padmini's son . . . there's no doubt about it . . .

ACTOR I. Padmini? Which . . .

ACTOR II [*shouting at the top of his voice*]. Bhagavata Sir!

[*Actor I and the Bhagavata react.*]

BHAGAVATA. Yes? Why are you shouting?

ACTOR II. I have been calling you for the last half-an-hour . . .

BHAGAVATA. Yes, yes. What's it?

ACTOR II. You said I'd seen a horse-headed man. I didn't. What I saw was a complete, perfect, proper . . .

[*A voice is heard off-stage singing the third stanza of 'Jana Gana Mana'.*]

There it is!

[*All stare in the direction of the song. A horse enters the stage singing.*]

HORSE. *Tava Karumaruna-Rage*

Nidrita Bharata Jage

Tava Charane Nata Matha

Jaya jaya jaya he jaya Rajeshwara . . .

[*Comes and stands in front of them.*]

Hohoo! What's this? Mr Bhagavata Sir! My Actor Friend! Well, well, well! What a pleasant surprise! Delightful! How are you, Sir, how are you?

BHAGAVATA. It's not—not Hayavadana, is it?

HAYAVADANA. Your most obedient servant, Sir . . .

BHAGAVATA. But what . . .

ACTOR II. You mean you know this horse?

HAYAVADANA [*bursts into a guffaw*]. We're old friends.

ACTOR I [*laughing*]. Fellow-pilgrims!

HAYAVADANA. But not fellow-travellers. What?

[*They roar with laughter. Suddenly the boy too starts laughing. Doubles up with laughter. The dolls fall out of his hand as he claps his hands.*]

THE BOY [*clapping his hands*]. The horse is laughing! The horse is laughing!

ACTOR I [*jumping with delight*]. The boy is laughing!

HAYAVADANA [*goes to the boy*]. Why, my little friend, you may laugh—but I may not?

[*The boy is in hysterics.*]

BHAGAVATA. That's Padmini's son, Hayavadana . . .

HAYAVADANA. Padmini? I am not aware of . . .

BHAGAVATA. You don't know her. But this poor child—he hadn't laughed, or cried, or talked in all these years. Now you have made him laugh . . .

HAYAVADANA. Delighted. Delighted.

BHAGAVATA. But tell me—you went to the goddess to become a complete man, didn't you? What happened?

HAYAVADANA. Ah! That's a long story. I went there, picked up a sword which was lying around—very unsafe, I tell you—put it on my neck and said: 'Mother of all Nature, if you don't help me I'll chop off my head!'

ACTOR I. Then?

HAYAVADANA. The goddess appeared. Very prompt. But looked rather put out. She said—rather peevishly. I thought—'Why don't you people go somewhere else if you want to chop off your stupid heads? Why do you have to come to me?' I fell at her feet and said, 'Mother, make me complete'. She said 'So be it' and disappeared—even before I could say 'Make me a complete man'! I became a horse.

ACTOR I. I am sorry to hear that . . .

HAYAVADANA. Sorry? Whatever for? The goddess knew what she was doing. I can tell you that. Ha Ha! Being a horse has its points . . . [*Pause.*] I have only one sorrow . . .

BHAGAVATA. Yes?

HAYAVADANA. I have become a complete horse—but not a complete being! This human voice—this cursed human voice—it's still there! How can I call myself complete? If I only could. What should I do, Bhagavata Sir? How can I get rid of this human voice?

BHAGAVATA. I don't know what to tell you, Hayavadana.

HAYAVADANA. That's why I sing all these patriotic songs—and the National Anthem! That particularly! I have noticed that the people singing the National Anthem always seem to have ruined their voices—So I try. But—but—it—it doesn't seem to work . . . What should I do?

[*He starts to sob.*]

BOY. Don't cry, horse. Don't cry. Stop it now . . .

HAYAVADANA. No, I won't cry. The boy's right. What's the point of shedding tears?

BOY. Don't cry—you look nice when you laugh . . .

HAYAVADANA. No, I won't cry. I won't give up trying either. Come, little friend, let's sing the National Anthem together.

BOY. What is that?

BHAGAVATA. How could he? He has been brought up in a forest . . .

HAYAVADANA. Then sing some other song. Look, if you sing a song, I'll take you round on my back.

BOY [*excited*]. Yes—please . . .

HAYAVADANA. Well, then, what are we waiting for? Get on my back. Quick.

[*The Bhagavata seats the child on the horse's back.*]

BOY. Hiyah—Hiyah—

HAYAVADANA. No, no. You sing first. Then we start.

BHAGAVATA. Sing, son.

[*The boy sings and the horse goes around in a slow trot.*]

Here comes a rider.

From what land O what land?

On his head a turban.

Sleep now, sleep now.

Why his chest

red O red?

Why his eyes

Pebbles O pebbles?

Why his body

cold O cold?

Where goes the horse?
Nowhere O nowhere.

[As the song ends, the horse comes and stands in front of the Bhagavata.]

HAYAVADANA. Mr Bhagavata Sir . . .

BHAGAVATA. Yes.

HAYAVADANA. It seems to me the rider described in the song is dead. I am right?

BHAGAVATA. Er—I think so—yes.

HAYAVADANA. Who could have taught this child such a tragic song?

BOY. Mother . . .

BHAGAVATA. What's there in a song, Hayavadana? The real beauty lies in the child's laughter—in the innocent joy of that laughter. No tragedy can touch it.

HAYAVADANA. Is that so?

BHAGAVATA. Indeed. What can match a child's laughter in its purity?

HAYAVADANA. To be honest, Mr Bhagavata Sir, I have my doubts about this theory. I believe—in fact I may go so far as to say I firmly believe—that it's this sort of sentimentality which has been the bane of our literature and national life. It has kept us from accepting Reality and encouraged escapism. Still, if you say so, I won't argue. Come, child, let's have another song.

BOY. I don't know . . .

HAYAVADANA. Then sing the same song again.

BOY. You laugh first.

HAYAVADANA. Laugh again?—Let me try [*tries to laugh*]. Ha Ha Ha! No, it's not easy to laugh—just like that . . .

BOY [*mimes whipping*]. Laugh—laugh . . .

HAYAVADANA. All right. All right. I'll try again.

Ha! Ha! Ha! Ha!—Huhhuh. . . . Heahhh . . .

[*His laughter ends up as a proper neigh.*]

ALL. What's that?

BHAGAVATA. Hayavadana—Hayavadana . . .

HAYAVADANA. Heahhh . . .

[*His human voice is gone now. He can only neigh and leaps around with*

great joy.]

BHAGAVATA. Careful—careful. Don't drop the child . . .

[*But the horse is too happy to listen. It prances around, neighing gleefully. The boy is also enjoying himself. Singing bits of the song and urging the horse on.*]

BHAGAVATA. So at long last Hayavadana has become complete.

[*To the Actors.*] You two go and tell the Revered Brahmin Vidyasagar of that his grandson is returning home in triumph, riding a big, white charger . . .

ACTOR II. And the dolls?

BHAGAVATA. Throw them away. There's no further need for them . . .

[*The Actors go out with the dolls.*]

Unfathomable indeed is the mercy of the Elephant-headed Ganesa. He fulfils the desires of all—a grandson to a grandfather, a smile to a child, a neigh to a horse. How indeed can one describe his glory in our poor, disabled words?

Come, Hayavadana, come. Enough of this dancing. Our play is over and it's time we all prayed and thanked the Lord for having ensured the completion and success of our play.

[*Hayavadana comes and stands by the Bhagavata. The Bhagavata helps the child down. At this point the curtain, with the fire painted on it,—which has been there all the time—is dropped and Padmini, Kapila and Devadatta step forward and join the Bhagavata in prayer.*]

Grant us, O Lord, good rains, good crop,
Prosperity in poetry, science, industry and other affairs.
Give the rulers of our country success in all endeavours,
and along with it, a little bit of sense.

NOTES, Explications de textes

(les pages et les lignes entre parenthèse,
se réfèrent au texte anglais)

1. Bhagavata (1:2) - le présentateur, narrateur et acteur
2. Ganesha (1:4) - un dieu hindou à tête d'éléphant qui a un gros ventre, à qui on offre des prières avant de commencer toute activité importante pour avoir sa bénédiction
3. Pooja (1:5) - la prière
4. Harambha (1:8) - un autre nom de Ganesha
- 5 et 6. Riddhi et Seddhi (1:11) - les femmes de Ganesha
7. Vigneshwara (1:15) - un autre nom de Ganesha
8. Vakratunda-Mahakaya (1:21) - un autre nom de Ganesha
9. Mangalamoorthy (1:23) - un autre nom de Ganesha
10. Du commun des mortels (1:25) - not poor mortals = TRANSPOSITION, nom/adjectif
11. Nous en sommes incapables (1:27) - nor is it within our power to do so - Economie-MODULATION
12. Dans le monde entier (1:la fin) - ends of the 8 directions - l'ADAPTATION - perte : la notion de 8 directions est indienne et se perd dans la traduction générale du sens.
13. Ses discours sur la logique ... (2:3) - having felled the mightiest pundits ... TRANSPOSITION
14. Savants des savants - the mightiest pundits (2:3) - EQUIVALENCE
15. Tous les gens tiennent à Devadatta comme à la prune de leurs yeux - apple of the eye (2:7) - EQUIVALENCE
16. Il n'est pas tellement beau à voir - he is dark and plain looking (2:10) - ADAPTATION - selon le concept de la beauté en Inde, il faut avoir la peau claire pour être beau.
17. Dans les coulisses, on entend un cri de terreur - a scream is heard off stage (2:13) - TRANSPOSITION de la voie passive en active, étouffement, dans les coulisses - off stage-MODULATION

18. Il fonce les sourcils - he frowns (2:13) - étouffement à cause de l'explication supplémentaire.
19. Jete un regard - quickly looks (2:13) - TRANSPOSITION nom/verbe
20. Bradessus-bradessous-- hand in hand (2:16) - MODULATION
21. Lava et Kusha (2:16) - Deux frères légendaires dont l'amour fraternel est très connu.
22. Rama et Lakshmana (2:17) - Deux frères légendaires dont l'amour fraternel est très connu
23. Krishna et Balarama (2:18) - Deux amis légendaires qui s'aimaient comme des frères.
24. Il regarde - looks (2:23) - Etouffement - en anglais pour toutes les indications scéniques, le sujet pronominal n'est pas donné, car il est compris dans le contexte, tandis qu'en français il faut le donner à chaque fois.
25. L'acteur fait son entrée en courant - actor comes running in 2:25) - TRANSPOSITION - chassé croisé.
26. Il parvient à s'en débarrasser (2:32) - freeing himself - étouffement
27. Tu as le culot de déranger - how dare you disturb (2:la fin) EQUIVALENCE
28. Il commence à remonter son dhoti - cette ligne a été ajoutée en traduction comme une indication scénique, pour ajouter à la comique de l'action.
29. Dhoti - vêtement d'homme, attaché autour de la ceinture, qui tombe jusqu'aux chevilles comme une jupe.
30. Evidemment - quite right too ! (3:25) - EQUIVALENCE
31. Qui disait - Yes ? (3:29) - effet théâtral, ADAPTATION
32. Je n'ai pas mis les pieds dans un bistrot - I haven't... today
33. Toddy bistrot shop (4:3) - EQUIVALENCE
34. De mes yeux vu - I saw it clearly (4:5) - effet théâtral TRANSPOSITION
35. Il tombe à ses genoux - I fall at your feet (4:8) - MODULATION. D'ailleurs c'est un signe de respect
36. Tu exagères - New look here (4:9) - ADAPTATION
37. Il arrive, il arrive - its coming... coming (5:5) TRANSPOSITION

38. Le rideau d'entrée - entry curtain (5:13). Une tradition dans le théâtre folklorique où deux machinistes portent un tissu assez large qui représente le rideau.
- 39 et 40. Yakshagana et Kathakali (5:15) - Deux formes de danses folkloriques
41. 30 cm - 1 pied - EQUIVALENCE
- 42) Tant bien que mal - cette ligne a été ajoutée en traduction pour aider à la compréhension. COMPENSATION
43. Vous n'êtes pas raisonnable - have you no sense of proportion ? (6:9) - MODULATION
44. Petit à petit - slowly (6:24) - TRANSPOSITION - étoffement
45. Bhagavata découvre la vérité - the truth dawns on Bhagavata (6:24) - TRANSPOSITION - chassé croisé
46. On va de surprise en surprise - Surprises will never cease (6:28) - MODULATION
47. Que je rencontrerais... (6:29) - ADAPTATION, étoffement dans le but de compenser.
48. Je lui aurais ri au nez - I would have laughed in his face - (6:29) - MODULATION
49. Vous avez déjà... aujourd'hui (6:la fin) - étoffement - le mise en relief
50. Rishi - (7:4) - EMPRUNT - pour introduire la couleur locale
51. Punyasthana (7:5) - EMPRUNT - pour introduire la couleur locale
52. Pativrata (7:6) - EMPRUNT - effet stylistique. Selon la religion hindoue, une femme mariée qui se dédie au service de son mari, sa vie entière, atteint le Paradis grâce à cela.
53. Vous pensez ... le monde - Just because ... in sight (7:8) ADAPTATION
54. Puranas - textes religieux hindous de l'Inde ancienne - EMPRUNT (7:12)
55. Punya - de bonnes actions qu'il faut faire dans une vie grâce auxquelles on s'approche de Dieu
56. Votre vie ~~ant~~érieure - traduction littérale (7: la fin). Selon la religion hindoue, l'homme est né plusieurs fois dans le cycle de vie et mort selon son comportement lors de la vie ultérieure. Pour en sortir il faut faire de bonnes actions, sinon il y est condamné éternellement.

57. A failli crever de rage - burst a blood vessel - (8:22)
- ADAPTATION
58. Gandharva - un être celeste - EMPRUNT (8:27) - Dans la mythologie hindoue , ils sont les demi dieux
59. Ce n'est pas vrai - No! (9:2) - ETOFFEMENT - Mise en relief, pour aider la compréhension
60. On n'échappe pas à son destin - what is written on your forehead (9:11) - ADAPTATION - En Inde, on croit que le destin d'un homme est marqué sur son front ainsi que dans les lignes de sa paume
61. Bénarès - lieux de pèlerinage - Explication du contexte culturel - La Grotte de la Vierge -
62. Tirupathi (10:4) lieu de pèlerinage où il est de rigueur de sacrifier ses cheveux au dieu Tirupathi
63. Prête l'oreille - ever awake (10:8) - MODULATION
64. Ses manières de la route - roadside manners (10:26) - CALQUE
65. Allons - allons - Come - come (10:28) - MODULATION
66. On s'est bien amusé - it was such fun (11:28) - MODULATION
67. Rentre chez toi - Why don't you go home ? (13:3) - TRANSPOSITION
68. Ses boucles ... sa taille - Her forehead ... her waist (13:24-27) - CALQUE
69. Tanvee Shyama ... (13:la fin) - O femme de ma rêve ton corps munie et doré, tes dents comme un collier de perles, ta taille toute petite et tes yeux qui me regardent comme une daine sur le point de s'enfuir - ton être tout entier, me rend fou de toi
- ADAPTATION - Traduction très libre de l'original, car les images de la beauté indienne n'ont pas le même effet en français.
70. Je sais bien ... fille inaccessible - is beyond my wildest dreams (14:22) - ADAPTATION
71. Ensorcelé Devadatta - caught Devadatta in her net (14:27) - ADAPTATION.
72. Ce ne sont pas de belles paroles - I mean it ! (14:29) - ETOFFEMENT - ADAPTATION
73. 74) Nuage - abeille - cloud-bee (14:32) - EMPRUNT en littérature romantique indienne, le nuage, l'abeille, le vent jouent le rôle du messenger entre les amoureux.
75. Faire pénitence debout de penance (14:la fin) - CALQUE - pour se punir, s'ils ont fait de mauvaises actions , les Indiens prennent recours à cette sorte de punition.

76. Pavan veethi - nom de la rue - Explication du contexte
77. Son coeur est d'or pur - gold mine ! (15:32) - MODULATION
78. Je m'incline devant ton jugement - I give up (16:24) - ADAPTATION - ETOFFEMENT
79. On ne fait pas confiance aux gens ici - people are suspicious (17:20) - TRANSPOSITION - ETOFFEMENT
80. Me prosterner à vos pieds - touch your feet (18:26) - CALQUE
81. Madame my mother (18:32) - ADAPTATION
82. Mon petit - my dear son (18:34) - ADAPTATION
83. Mais maintenant... bien que moi - What's he going to be to you? (19:10) - ADAPTATION
84. Lakshmi - la déesse de la richesse (19:22) } EMPRUNT - dans l
85. Saraswati - la déesse de la connaissance (19:23) } but de donner la couleur locale
86. Rama/Lakshmana/Sita (19:28/29) - Les trois personnages principaux légendaires de l'épopée hindoue le "Ramayana" dont Rama était le mari de Sita et le frère de Lakshmana. Ils ont vécu ensemble dans une harmonie idéale et leur cas est souvent cité comme exemple de l'amour familial.
87. A la belle étoile - in the open (20:3) - ÉQUIVALENCE
88. Il faut passer par 7 vies - One has to collect merit in 7 lives (21:4) - ADAPTATION et CALQUE de l'idée. La théorie de la réincarnation
89. Coton - silk (21:25) - EQUIVALENCE
90. C'est à toi que ... my marriage thread (21:28) - EQUIVALENCE
91. Il commence à s'agiter - wag his tail (22:3) - ADAPTATION et une perte. La traduction rend l'idée mais pas l'image évoquée par les mots en anglais.
92. Pourquoi tu exagères ? ... Why do you... I say (22:10) - ADAPTATION
93. Tu ne seras pas déçue ? - You will be disappointed (22:13) - TRANSPOSITION en question forme négative
94. J'ai tenu ferme - I stood my ground (23:13) - EQUIVALENCE
95. Mon vieux-boy (23:29) - EQUIVALENCE
96. Cette maîtrise de soi - hold (23:30) MODULATION et un gain en français - la traduction rend explicite - l'idée implicite en anglais
97. Un amour - an angel (23:26) - EQUIVALENCE

98. L'heureuse épousee - Fortunate lady (25:25) - ADAPTATION - L'idée est plus claire en français, qu'en anglais - vu que le mot "épouse" veut dire "une femme mariée" tandis que "lady" ne l'inclut pas ce sens, aussi j'ai traduit "fortunate" par "heureuse" car dans ce contexte, l'auteur veut dire que les femmes mariées sont heureuses et contentes par rapport aux femmes non-mariées. Egalement "heureuse" comprend même implicitement ic, l'idée de la chance.
99. Forme agile - ethereal (25:32) - ADAPTATION - une perte agile n'a pas du tout le même sens qu'ethereal. En fait "agile" une idée plus prosaïque tandis qu'en anglais l'idée est plus poétique. Mais "agile" va mieux dans la traduction, vu que Kapila grimpe l'arbre.
100. Mais je n'ai jamais regardé ... ne sois pas un lâche - But never looked ...Don't be coward now (26 : 9 à 21) ADAPTATION Ce paragraphe entier est presque un texte parallèle.
101. La jaune des pétales ... the yellow ... black beads - EMPRUNT (26/26: la fin). Les épouses indiennes portent de couleurs jaune, rouge et safran dans leur maquillage pour indiquer qu'elles sont mariées. Le rouge est porté sur le front sous la forme d'un point, le safran ou encore le rouge en poudre sont appliqués dans la raie des cheveux et le collier de bulles noir, autour du cou est offert par le mari à sa femme.
102. Soit ! - let him (28:2) - TRANSPOSITION
103. Je m'en fiche - what do I care ?(28:2) - ADAPTATION
104. Vous me fatiguez - stop hounding me (28:5) - ADAPTATION
105. Bhavani ... Mahamaya - EMPRUNT (28:23) - Les noms différents de la déesse Kali.
106. Il fait jour encore - in this broad daylight (29:24) - MODULATION
107. Tu me méprisais m'abhorais - you felt such contempt abhorrence (29:la fin) - TRANSPOSITION nom/verbe
108. Le monde de l'au-delà (30:12) - ADAPTATION de la forme et emprunt de l'idée qui s'inspire de la théorie hindoue de la réincarnation
109. Ils n'ont pas honte ces hommes - shameless men ! (30:25) - TRANSPOSITION et ETOFFEMENT
110. Toi qui me regardais comme un chien son maître (31:7) - looked at me with dog's eyes- MODULATION
111. Mangalarati (32:27) - EMPRUNT - la cérémonie préalable aux prières.
112. Namskara - EMPRUNT (33:28) - signe de salutation, fait en se joignant les mains.
113. Dans nos coeurs - inside us (35:29) - MODULATION

114. A force de nous voir, ils ne nous voient pas (36:9/10) They take us for granted - ADAPTATION, ETOFFEMENT - la phrase en anglais, est une expression toute faite qui n'a pas d'équivalent en français. Donc il faut le traduire selon le contexte.
115. Le fruit - seed (37:1) MODULATION
116. Sans même y réfléchir - without batting an eyelid (40:7) - ADAPTATION
117. Lire le front - read the forehead (40:1) - EMPRUNT
118. Brahma - CALQUE (40:12) - le nom du dieu créateur.
119. Il nous faut dénouer le filet sur la paume. We must unravel palm (40:14) EMPRUNT. Selon la pensée indienne, on peut deviner le futur de chaque être humain, en lisant les lignes de la paume.
120. Mon Gandharva à corps céleste (41:4) - EMPRUNT - les gandharvas sont des dieux inférieurs, connus pour leur beauté physique.
121. Mon Indra... EMPRUNT (41:4) - le dieu de soleil selon la religion hindoue
122. Mon Indrani...EMPRUNT (41:6) - la femme d'Indra
123. L'herbe ondule /... green grass ... swing (41:8) - ADAPTATION
124. Les hommes... le dos... these men ... noses (44:14) - EQUIVALENCE
125. Dragées - sweets (45:4) - EQUIVALENCE
126. Lezum - EMPRUNT (une danse du sud de l'Inde) 46:8)
127. Brahmine - EMPRUNT (46:23) prêtre - dans le système de caste indien, c'est la classe supérieure dont les hommes sont censés étudier les textes religieux pendant plusieurs heures dans la journée.
128. Dharmasindhu - EMPRUNT (47:1) texte religieux hindou
129. Occupe toi ... nos toques - cover your wife ...our rags (52:8) ADAPTATION - perte. En anglais il y a en jeu de mot avec une connotation sexuelle, qui est perdu dans la traduction.
130. La danse du soleil ... la rivière - The danse ... river (52:32) ADAPTATION, ETOFFEMENT pour donner le même effet que l'image en anglais.
131. Suspendu à mon cou - haning by my head - (55-30) - MODULATION
132. La mousson - Monsoon - EMPRUNT (56:2) - la saison des pluies en Inde.
133. Draupadi et les Pandavas (60:31) une référence aux personnages légendaires, les héros de l'épopée hindoue le "Mahabharati". Draupadi s'est mariée à la fois avec les 5 frères Pandavas,

- ... et ils ont tous vécu en paix, ensemble.
134. Indra (61:6) - un dieu, équivalent de Jupiter dans le panthéon hindou
 135. Nous devons nous battre ... We must fight ... cobras (61:31)
ADAPTATION
 136. Je savais dans mon coeur (62:21) - In my blood - EQUIVALENCE
 137. Tu vas te brûler - performing sati - ADAPTATION (63:2) -
Selon la tradition hindoue, lorsque le mari est mort, sa veuve
doit se brûler avec le corps du mari sur le bûcher funéraire.
 138. 139. Makharandas, Jacarandas - des variétés des fleurs
particulières à l'Inde. EMPRUNT (63:20/21)
 140. Vandemataram - une chanson nationale en sanskrit (65:2) -
EMPRUNT
 141. Normalement ... à les faire taire - out talking a dictionary
(66:10) - ADAPTATION
 142. Toujours cet air boudeur - always a long face (66:12)
- EQUIVALENCE
 143. Tava ... Rajeshwara (67). Grâce à ta chanson, l'Inde dormante
se lève. Je m'incline devant toi, je te salue, vive Rajeshwara,
la roi de dieux - une chanson nationale en sanskrit. Traduction
libre de l'originale.

BIBLIOGRAPHIE

1. Stylistique comparée du français et de l'anglais
- J.P. Vinay - J. Darbelnet

2. Chemins de la traduction - Domaine anglais
- L. Bonnerot - H. Appia, - H. Kerst - J. Ruer -
L. Lecocq

3. Interpréter pour traduire
- Danica Seleskovitch - Marianne Lederer

4. Les problèmes théoriques de la traduction
- Georges Mounin

5. La vie avec Jar par Feroz Antia -
- traduit en français par Mahrookh K. Karak -
mai 1984, l'Université de Puné.

6. Rama Le Mahar par Shankar Rao Kharak
- traduit en français par Meenal Kanetkar -
avril 1983, l'Université de Puné.